

La fille du Lion

Roberson, Jennifer

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Fantasy

Jennifer
Roberson
CHRONIQUES DES CHEYSULS



La fille du Lion

POCKET

Je sentais ses yeux suivre mes moindres mouvements. Pensait-elle que j'étais folle, ou aurait-elle voulu être à ma place ? Elle était

JENNIFER ROBERSON

CHRONIQUES DES CHEYSULIS

6. LA FILLE DU LION

Titre original : Daughter of the Lion

Traduit de l'américain par Rosalie Guillaume

© 1989, by Jennifer Roberson.

© 1998, Pocket, pour la traduction française.

A SHILOH « Buckethead »

1976-1988

et BIG BUBBA NO TRUBBA, C.D.

1986-1988

Pour avoir été, hélas si brièvement, nos compagnons.

Et aux petits nouveaux :

BASKERVILLE

Moitié danois, moitié chien-loup irlandais,

Et entièrement toqué,

Et CHAR-DON SASSY SWORD-DANCER

Que son règne soit long.



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Je sentais ses yeux suivre mes moindres mouvements. Pensait-elle que j'étais folle, ou aurait-elle voulu être à ma place ?

Elle était déjà venue me regarder pendant l'entraînement. Mais, cette fois, je vis du désespoir dans son regard. Cela brisa ma concentration.

— Vous êtes morte, dit Griffon, la pointe de sa lame touchant ma ceinture.

Normalement, j'aurais réagi en lançant des jurons. Je me contentai d'acquiescer, à cause du regard vert érinien fixé sur moi. Nées dans des royaumes très éloignés l'un de l'autre, nous n'en étions pas moins parentes. Elle avait épousé mon frère ; j'épouserai le sien.

Aussi grande que moi, mais rousse aux yeux verts, alors que j'ai les cheveux fauves et les yeux bleus, elle avait le même franc-parler que moi, mais sans connaître mes frustrations, car ses aspirations étaient différentes des miennes.

Elle était assise, les mains croisées sur son ventre.

En la regardant, je compris.

— Par l'enfer, il t'a encore mise enceinte !

Je réfléchis rarement avant de parler ; c'est mon principal défaut. Mais je m'en voulus du regard blessé que me lança Aileen, princesse d'Homana.

— A Erinn, les enfants arrivent souvent quand les époux ont couché ensemble ; c'est pareil à Homana.

Je me tournai vers Griffon.

— Tu peux partir. Reviens demain à la même heure.

Je n'aurais pas dû lui parler comme à un serviteur. Il mérite plus d'honneur, étant le maître d'armes personnel de mon père, le Mujhar. Mais j'étais préoccupée par Aileen, dont le bien-être m'importait plus

que les sentiments de Griffon, qui m'enseignait la pratique des armes parce qu'il avait perdu un pari contre moi.

— Brennan aurait pu attendre un peu, ajoutai-je sèchement. Il a déjà un fils. Tu as failli mourir à sa naissance, tu ne t'en souviens plus ? Et un autre enfant, si vite après le premier... Il ne te laisse pas le temps...

— Il n'est pas seul responsable de la venue de ce bébé, dit Aileen d'une voix dure. Crois-tu que je le laisserais me prendre contre mon gré ? Oublies-tu que les femmes aussi peuvent avoir du désir pour leur époux ?

Aileen sait que cela m'intéresse peu. Pour moi, la liberté est plus importante. Elle connaît mes sentiments sur l'obligation faite aux femmes d'accomplir certaines choses simplement à cause de leur sexe.

— Il aurait quand même pu attendre...

Elle sourit.

— Oui, il aurait pu. Mais nous n'avons pensé à rien d'autre qu'au plaisir du moment. Tu connaîtras ça un jour, quoi que tu penses maintenant.

Je me détournai pour aller ranger mon épée dans un râtelier.

— Quand naîtra l'enfant ?

— Dans six mois. Et ils seront deux. Une caractéristique familiale, me dit-on. Nous verrons...

— Aileen, tu as failli saigner à mort à la naissance d'Aidan ! L'as-tu oublié ?

— Crois-tu ? cria-t-elle, perdant sa gaieté forcée. J'ai manqué vomir de peur en apprenant la nouvelle. Les médecins sont inquiets aussi, je l'ai bien compris.

Mais un héritier vaut tous les risques. Aidan est chétif, toujours malade. Il nous faut d'autres fils. Oh, dieux, Keely, que vais-je faire ?

— Débarrasse-t'en. Il existe des herbes qui provoquent des fausses couches.

Elle me regarda, horrifiée.

— Tuer mes bébés ? Comment peux-tu...

— Mieux vaut eux que toi.

— Oh, Keely ! Non. Non ! Tuer mes bébés... Comment peux-tu suggérer une horreur pareille ? Si tu étais mère...

— Mais je ne le suis pas. Et si j'ai le choix, je ne le serai jamais.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, choquée. Il est impossible que tu ne désires pas des enfants !

J'aplatis mes cheveux collés de sueur et m'assis sur le sol de pierre de la salle d'entraînement.

— Les bébés demandent beaucoup de choses... Ils prennent du temps, impliquent des responsabilités. Ce sont des parasites mentaux.

— Keely !

Je soupirai, sachant que mes paroles devaient lui paraître dures.

— Depuis que je suis née, je me bats pour ma liberté. Elle cessera le jour où je concevrai un enfant.

— Ce n'est pas vrai ! s'écria-t-elle. Ai-je perdu mon indépendance à cause de mon fils ?

— Du jour où tu as donné un *héritier* à la couronne d'Homana, tu es devenue autre chose qu'une simple femme, parce que les enfants royaux sont des monnaies d'échange politique, tout comme nous le sommes nous-mêmes depuis notre naissance. Je n'ai aucune affection pour les enfants ; je préférerais ne pas en avoir.

— Tu ne diras pas ça quand tu auras épousé Sean.

Elle avait l'air si sûre d'elle ; cela me poussa à prononcer des paroles hâtives.

— Quel effet cela fait-il de porter les enfants d'un homme en étant amoureuse d'un autre ? lançai-je méchamment.

— Espèce de *skilfin* ! Ne me parle pas de choses que tu ne peux pas comprendre ! Tu n'as rien d'une femme, sinon l'apparence !

Puis elle poussa un cri étranglé et se couvrit la bouche d'une main.

— Oh, Keely ! Je te jure que...

— ... tu ne voulais pas dire ça ? Peu importe. Je l'ai déjà entendu. Parce que je refuse d'être à la traîne d'un homme et de porter ses enfants. Je suis Keely. Voilà tout ce qui compte.

Elle pâlit.

— Diras-tu la même chose à Sean ?

— Comme je te l'ai dit. Je n'aime pas mentir, Aileen. Personne ne m'a jamais demandé si je souhaitais me marier et avoir des enfants. On m'a fiancée avant ma naissance. C'est ce qui me révolte le plus. Tu devrais comprendre ça, toi qu'on a obligée à épouser le fils aîné de Niall alors que tu aurais préféré le plus jeune.

Elle se redressa de toute sa taille.

— Je ne suis pas une esclave, ni une imbécile. Certaines choses doivent être faites, par nécessité, quel que soit notre sexe. Une Cheysulie devrait le savoir. A moins que tu n'aies décidé d'être homanane aujourd'hui — ou atvienne ? Il me semble que tu choisis d'être ce qui te paraît le plus *pratique*...

Je ne doute pas qu'elle ait voulu me blesser. Mais cela me fit rire.

— Oui, je peux être ce que je veux. Femme, guerrière ou animal... Et je remercie les dieux pour la magie qui paraît dans mon sang.

— La magie, répéta Aileen. Mais n'oublie pas le prix que tu devras payer pour ce don : le mariage et la maternité. Quel autre moyen de forger le lien que demande la Prophétie ?

— Le lien est déjà forgé, par toi et mon *rujholli* aîné. Aidan sera Mujhar.

— Aidan sera peut-être mort demain matin.

Cela me prit de court.

— Aileen...

— Il n'a jamais été en bonne santé depuis sa naissance. Il peut mourir demain, ou dans un an. Il est impératif que je donne un autre fils à Brennan. Deux seraient encore mieux, au cas où ils se révéleraient aussi maladifs.

Je pensai à ce qui attendait Aileen. Donner le jour à deux enfants, alors que la naissance d'Aidan avait failli lui ôter la vie...

— Aileen, tu peux en *mourir* !

— Les hommes font la guerre ; les femmes portent les enfants.

— Si c'était possible, j'échangerais mon rôle avec le leur.

— Le pourrais-tu vraiment ?

— Si tu veux savoir si je serais capable de tuer un homme, la réponse est oui.

Elle se raidit.

— Tu sembles si sûre de toi. Trop ? Je crois que tu ne connais pas la réponse, et que tu en as *peur*...

Je lui coupai la parole.

— Je ferai ce qu'il faudra.

Aileen sourit, puis éclata de rire. Mais des larmes apparurent dans ses yeux.

— Tu es si sauvage, si fière... et totalement impuissante, tout comme moi !

A quoi bon lui répondre ? Je fermai la porte derrière moi et la laissai à ses certitudes.

CHAPITRE II

Je n'avais qu'une envie : prendre un bain. Je donnai l'ordre de préparer un baquet d'eau chaude et entrepris de dénouer ma tunique. A ce moment, mon père entra dans la pièce.

— Ainsi, on me dit que tu apprends l'escrime avec Griffon.

J'eus un instant la tentation de continuer à me déshabiller, pour voir sa réaction. Je m'en abstins, car son regard me disait que rien ne l'arrêterait, pas même la nudité de sa fille, avant qu'il ait dit ce qu'il était venu dire.

Je posai les mains sur mes hanches.

— Oui. Je n'en ai pas fait un secret.

— Tu ne m'en as pas parlé.

— Je savais que vous me diriez d'arrêter.

Il croisa les bras sur sa poitrine.

— C'est vrai. Et je te le déclare maintenant : cela suffit.

— Je ne suis pas une petite bonne femme fragile, dis-je. Je sais me battre. Mes *rujhollis* m'ont appris à manier le couteau et l'arc. Pourquoi pas l'épée ?

— Pour quelle raison veux-tu apprendre l'escrime ?

— Je m'intéresse aux armes. Pourquoi me posez-vous la question, père ? Vous n'avez jamais demandé à Deirdre pourquoi elle tisse la tapisserie aux lions, ou à Brennan pourquoi il aime s'occuper des chevaux. Vous m'interrogez parce que je veux faire quelque chose que les hommes considèrent comme n'étant pas du ressort des femmes. Vous êtes un champion de la justice, mais vous refusez de voir l'injustice sous votre propre toit.

— Je ne pense pas qu'il soit injuste de demander à ma fille de cesser d'apprendre l'escrime. Par les dieux, Keely, tu as connu plus de liberté

que n'importe quelle autre femme ! Tu as la possibilité de prendre la forme-*lir*, tu parles à tous les *lirs*... Et voilà que tu joues un mauvais tour à Griffon et l'obliges à te servir d'entraîneur.

— Hart m'a appris à parier, rétorquai-je, blessée. J'ai gagné les services de Griffon *honnêtement*. Mais je suppose que vous pensez, en m'obligeant à interrompre mes leçons d'escrime, me transformer en une femelle obéissante et douce, comme votre chère Maeve, peut-être... Cette tête de linotte qui s'est donnée à Tiernan sans réfléchir aux conséquences... Ou comme Deirdre, née pour être reine, et qu'on appelle la putain du Mujhar!

Il devint très pâle. J'avais réussi à détourner le cours de ses pensées... Je n'avais pas eu l'intention d'aller si loin, mais la colère qui s'était emparée de moi m'avait fait perdre mon sang-froid.

Il ne répondit pas. Contrairement à moi, il savait tenir sa langue. Je n'avais pas voulu le blesser. Gisella la folle était l'épouse du Mujhar aux yeux des Homanans, sa *cheysula* pour les Cheysulis, et elle lui avait donné trois fils. Nombreux étaient ceux qui désapprouvaient son exil à Atvia, et pensaient qu'elle aurait dû rester aux côtés de son époux. Ils ignoraient qu'elle avait tenté de livrer ses fils à Strahan. Sa fille, bien sûr, n'intéressait pas l'Ihlini ; il voulait les héritiers.

Jehan inspira à fond et eut un sourire sans joie.

— En attendant, ma fille a appris à manier l'épée, ce que j'aurais préféré éviter.

— Trop tard, fis-je. Il est dangereux de connaître les choses à moitié, *jehan*. Griffon ferait mieux de finir ce qu'il a commencé.

— Et si je le lui interdis ?

— Peu importe. Je trouverai quelqu'un d'autre.

Je me retournai pour aller dans l'antichambre où mon bain m'attendait.

Sa réaction me surprit. Il m'agrippa par le bras, sans douceur, et me força à lui faire face.

— Quand je dis quelque chose, j'ai généralement une bonne raison !

— Quelle raison...

— Tais-toi et écoute-moi... pour une fois.

Je ne répondis pas, pensant qu'il valait mieux faire ce qu'il voulait, pour en finir avec cette confrontation. Mon bain refroidissait et ma rage augmentait d'instant en instant.

— T'est-il jamais venu à l'esprit que les femmes n'apprennent pas l'escrime parce qu'elles n'en ont pas la force physique ?

Je me dégageai aisément de sa prise et levai les bras. Les manches de ma tunique glissèrent, montrant mes avant-bras musclés.

— Ai-je l'air faible, *jehan* ?

— Non. Mais seras-tu assez forte ? Peut-être. Peut-être pas. Tu n'as jamais livré bataille. J'ai vu combattre des hommes plus petits et plus légers que toi. Ils s'en sortent assez bien. Mais si leur adversaire est plus grand et plus fort, ils se font tuer. Et tu reconnaîtras que la plupart des femmes sont plus petites et plus faibles que les hommes, surtout les soldats aguerris.

— Si on laissait les femmes apprendre autre chose que la couture et la cuisine, qui sait ? L'histoire cheysulie nous montre qu'elles se sont autrefois battues aux côtés de leurs guerriers.

— Oui, sous leur forme-*lirs*. Cela fait une différence.

Je soupirai.

— Je n'ai aucune envie de partir en guerre, *jehan*, je vous l'assure. Mais je veux apprendre l'art de l'escrime. Tous mes *rujhollis* le maîtrisent. Me le refuserez-vous à cause de mon sexe ?

— Es-tu si mécontente d'être une femme ? Souhaiterais-tu tellement être née homme ?

Il ne m'avait jamais posé la question, à l'inverse de mes frères. Même Maeve, ma très féminine sœur aînée, qui se laisse diriger par ses appétits charnels, s'était renseignée à ce sujet.

— Non, dis-je. Je veux seulement être *moi*.

Il ne comprit pas. Personne n'avait compris, pas même Corin, mon jumeau, qui me connaît mieux que quiconque.

— Je te propose un marché. Affronte Griffon comme si tu étais sur le champ de bataille, mais avec des épées mouchetées. Puis décide si cela

vaut la peine de continuer ton apprentissage.

— Je connais déjà la réponse. Mais je crois qu'il est temps que j'aille prendre mon bain. Vous êtes trop poli pour me le dire, pourtant je pue comme une charogne.

Il ferma les yeux.

— J'ignore comment Sean réagira quand il te rencontrera...

— Si j'ai de la chance, il dira qu'il ne veut pas de moi ! fis-je en éclatant de rire.

— Il aurait tort. Keely, nous t'avons laissé du temps... mais cela ne durera plus longtemps. Bientôt, Erinn enverra une missive pour demander que le mariage soit célébré...

— Espérons que la mer sera orageuse, dis-je.

Puis j'allai dans l'antichambre, demandant qu'on apporte de l'eau chaude pour mon bain.

Mon père marmonna quelque chose au sujet des rejets rebelles.

Je n'étais pas destinée à prendre ce bain. Deirdre arriva, affolée : Aileen saignait et les médecins ne savaient plus que faire.

— Ian et toi, pouvez-vous vous lier mentalement pour la soigner ? demanda Deirdre.

— Impossible, répondit Niall. Tasha s'occupe de ses petits. Ian ne peut pas prendre sa forme-*lir* pendant ce temps. Brennan est parti à la Citadelle ce matin... Je devrai le faire seul.

— Je vais chercher Brennan, dis-je.

Je remis mes bottes et bouclai le ceinturon où pendait mon couteau cheysuli.

— Dites à Aileen qu'il sera bientôt en chemin. Cela la calmera peut-être, même si je ne vois pas comment le fait d'apprendre que le responsable de ses souffrances va arriver peut lui faire du bien...

— Pars, Keely, et n'ajoute pas un mot, dit mon père, une lueur sauvage dans le regard. Tu perds du temps, et Aileen vaut mieux que ça.

C'était vrai ; mes paroles n'étaient pas dirigées contre elle.

Je m'élançai, puis m'arrêtai sur les marches de marbre d'Homana-Mujhar. Je fis appel à la magie de mon sang, échangeant mon corps humain contre celui d'un rapace, mes bras contre des ailes de faucon...

Je m'élevai dans les airs, poussant un cri d'exultation.

O dieux, quelle merveille !

Quelle merveille de *voler* !

CHAPITRE III

Brennan ne ressemble pas le moins du monde à notre père. Contrairement à lui, il est entièrement cheysuli d'apparence : les cheveux noirs, la peau foncée, les yeux jaunes.

Je n'ai pas de *lir*, mais je n'en ai pas besoin. Je possède en abondance le Sang Ancien, celui de nos ancêtres venus de l'Ile de Cristal pour s'installer à Homana. Les mariages requis par la Prophétie sont supposés donner de nouveau le jour aux Premiers-Nés, la race dont sont issus les Cheysulis et, prétendent certains, les Ihlinis.

Brennan a parfois des doutes, je le sais. Mais il les garde pour lui et, comme la plupart des Cheysulis, sert fidèlement la prophétie.

Il était dans son pavillon quand j'arrivai, buvant une coupe de vin. Il pâlit en apprenant la nouvelle. J'observai le tremblement de ses mains, l'alcool se répandant sur ses braies.

Il se leva d'un bond, me renversant presque, et cria qu'on lui amène sa monture.

— Je n'y arriverai pas à temps, marmonna-t-il. C'est trop loin. Le cheval mourra avant...

Sa panique était du plus haut ridicule, considérant son héritage.

— Brennan, tu n'as pas *besoin* de cheval !

Il fixa Sleeta, son *lir*, comme s'il découvrait son existence.

— Oui, c'est vrai...

— Brennan... A la façon dont tu réagis, j'en déduis que... tu ne savais pas, pour Aileen ? Elle ne t'avait rien dit ?

— Aileen est parfois... secrète.

Intéressante façon de résumer la situation. Un mariage politique, alors qu'Aileen était amoureuse de mon jumeau, Corin. Même si sa vertu était intacte, son cœur ne lui appartenait plus. Et Brennan ? Il s'était

contenté de l'épouser, de coucher avec elle et de lui faire un enfant, comme c'était son devoir.

— Va, *rujho*. Prends soin de ta *cheysula*. Je ramènerai ton cheval.

Il se retourna et partit, Sleeta sur les talons.

J'avais vu l'expression de son visage quand je lui avais annoncé la nouvelle. A mon grand étonnement, il semblait évident que mon frère aimait sa femme.

Je ne repartis pas aussitôt pour Mujhara, comme j'aurais dû le faire, car ce qui arrivait à Aileen m'effrayait. Si les dieux voulaient la reprendre, peu importait que je sois présente ou pas. Je ne supporterais pas d'attendre dans l'antichambre que quelqu'un vienne m'annoncer sa mort.

Je restai à la Citadelle. Mais je savais que je m'en voudrais, quoi qu'il arrive.

Puis Maeve me donna l'occasion de tourner ma colère vers quelqu'un d'autre.

Nous sommes sœurs, mais tout nous sépare : nos convictions et notre sang. Bien qu'elle soit la fille de Niall, elle n'a pas hérité des dons cheysulis, et encore moins du Sang Ancien. Elle n'a aucun de nos pouvoirs. La fille unique de Deirdre incarne surtout la partie érinienne de son héritage : des cheveux blond cuivré, des yeux verts, une peau claire, et pas la moindre tendance à l'indépendance, à l'inverse des femmes cheysulies.

Pourtant, Maeve, l'enfant préférée de Niall, tellement à sa place au palais, montrait depuis quelque temps une propension marquée à vivre dans la Citadelle cheysulie.

— Je devrais peut-être y aller. Mère doit être si inquiète... Je pourrais l'aider...

— En quoi ? Elle n'aura pas le temps de s'occuper de toi. Tu ferais aussi bien de rester hors du chemin, comme moi.

— Tu ne restes pas hors du chemin, comme tu dis, pour les aider, mais parce que tu as *peur*. Tu crains de voir ce qu'une femme doit subir pour avoir un enfant, parce qu'un jour tu devras faire la même chose. Tu es mortellement effrayée de coucher avec un homme, de te laisser aller aux plaisirs de la chair, de t'accorder une chance d'aimer

quelqu'un...

J'élevai la voix.

— Tu ne sais rien de tout ça, Maeve. Tiernan n'a eu qu'à claquer des doigts pour que tu écarter les cuisses...

Le visage de Maeve devint d'une pâleur mortelle.

— Crois-tu que je n'ai pas eu le temps de regretter le vœu que j'ai fait de devenir sa *meijha* ? Sais-tu ce que c'est, de savoir que l'homme aimé est un traître à sa race ? Savoir que j'ai été *utilisée*, sans égard pour mes besoins et mes désirs ? Oh, non ! Pas toi ! Mais moi, je le *sais*. Et je devrai vivre avec ça le reste de ma vie.

— Cela passera, lui dis-je après un long silence. Un jour, tu comprendras que Tiernan n'a rien gagné à ce jeu-là. Il a tout perdu : toi, les clans, la vie après la mort... Il ne lui reste que son *lir* et la certitude d'être un traître.

— Et le bâtard qu'il a fait à la fille du Mujhar ?

— Oh, Maeve... Non !

— Si, dit-elle sèchement. Pourquoi crois-tu que je sois ici et non à Homana-Mujhar ? (Soudain, elle perdit contenance et se cacha le visage dans les mains.) Dieux, Keely... Que dira mon père ? J'avais renié mon vœu, et Tiernan est venu me trouver après... Je savais qu'il avait renoncé à son héritage, renié la Prophétie... et j'ai couché de nouveau avec lui. Maintenant un enfant va naître !

J'aurais voulu lui offrir du réconfort et de la compassion. Mais sa crédulité, l'inconcevable *bêtise* de s'être donnée à Tiernan après avoir dénoncé ses vœux devant le Conseil du Clan, son manque d'honneur, me poussèrent à exprimer d'autres émotions.

— Tu savais qu'il était *a'saii*, exilé par le clan, et tu as couché avec lui ? Consciente que...

— ... que je l'aimais. Que c'était la dernière fois que nous serions ensemble. Je savais que cela valait tous les risques. Maintenant, il ne me reste rien de ce que nous partagions. Il me l'a dit en riant. Rien, sauf la vie qui grandit en moi.

Je me retins de commenter ses propos, lui demandant seulement si Tiernan était au courant.

— Non. Et je n'ai pas l'intention de le lui dire. Il a fait cela pour m'humilier. Et maintenant, je vais avoir un enfant.

— Oui. A moins que tu ne fasses ce qu'il faut pour te débarrasser de lui.

Maeve me lança un regard comparable à celui qu'Aileen m'avait décoché.

— Me débarrasser... ?

— Tu n'ignores pas que c'est possible, je suppose ?

— Je n'en ai parlé à personne... Tu es la seule à savoir, et tu me conseilles de tuer mon enfant !

— T'ai-je dit que tu *devais* le faire ? C'est une solution ; pas la seule, peut-être pas la meilleure. Tu sais que les clans accueilleront bien ton bébé, Maeve, car les enfants sont importants pour les Cheysulis. Peu importe le géniteur.

— Père me haïra. Je vais donner naissance à un bâtard, né d'un Cheysuli renégat, ayant trahi sa race...

— Les *a'saii* prétendent qu'ils agissent dans *l'intérêt* de notre race, Maeve. Ils sont persuadés d'avoir raison. Ils veulent revenir aux temps anciens, quand les Cheysulis dominaient le royaume...

— Crois-tu qu'ils soient dans le vrai, Keely ? Tiernan m'a dit que, si la Prophétie se réalise, Homana deviendra la propriété des Ihlinis, et tout ce que les Cheysulis ont créé sera détruit.

— Notre seule chance de survie, rétorquai-je avec assurance, est de servir la Prophétie et de travailler à sa réalisation. C'est la volonté des dieux.

— Alors, l'annonce de ton mariage avec Sean est pour bientôt !

— C'est moi qui en déciderai. La Prophétie ne s'occupe pas de régler des questions aussi triviales.

Maeve leva les sourcils.

— Triviales ? Il est pourtant bien connu que la meilleure façon de mélanger les lignées est de faire des enfants ! La Prophétie est claire à ce sujet. Il ne reste qu'Erinn, et la seule manière de l'obtenir est un mariage entre toi et Sean. Ton fils unira Erinn à notre royaume, quand

le moment sera venu.

— Si je porte un jour ce fils, ce sera de mon propre gré, pas pour obéir à la Prophétie.

Maeve secoua la tête.

— Tu ne peux pas tout avoir, Keely. Soit tu sers la Prophétie, soit tu la refuses. Tu fais partie des fidèles, ou des *a'saii*. Comme Tiernan.

— Est-ce la Prophétie qui t'a conduite dans le lit de Tiernan ? Je ne crois pas, *rujholla*. Cela a été ta décision, prise en toute liberté. Comme *ma* décision me revient.

— Aucun d'entre nous n'est libre, répondit ma sœur.

— Moi, je suis *Keely*. Une Cheysulie libre, ayant en elle la magie des *lirs*.

Maeve soupira.

— Tu es aussi têtue que Tiernan.

— Ma foi, nous sommes cousins. (Je détachai le cheval de Brennan et montai en selle.) Si tu veux rentrer à Homana-Mujhar, Maeve, fais-le. *Jehan* ne te détestera pas. Je te le garantis.

Elle hocha la tête.

— Demain. Oui, demain...

CHAPITRE IV

Le cheval de Brennan était un animal de qualité aux jambes puissantes. Encore jeune, un peu moins de trois ans, il se méfiait de moi, car il ne me connaissait pas.

Le ramener intact à Homana-Mujhar ne serait pas aisé.

Nous étions à la fin de l'après-midi. Je pensai un instant retourner à la Citadelle pour y passer la nuit, mais j'étais déjà à mi-chemin de Mujhara.

— Arrête-toi, dit une voix.

Je regardai des deux côtés de la piste, mais je ne vis personne. D'un ton à la légèreté forcée, je m'adressai aux ombres qui bordaient le chemin.

— Qui que vous soyez, faites attention à mon cheval... si vous tenez à la vie.

Un rire retentit, suivi par un bruit de bottes écrasant les feuilles mortes. Un homme sortit des arbres. Le soleil couchant illumina ce Cheysuli.

Tiernan, mon cousin renégat.

Je le regardai et vis à sa place Maeve, le visage déformé par l'angoisse et le mépris d'elle-même.

Tiernan. Un Cheysuli comme tant d'autres. Et pourtant semblable à si peu d'entre nous. Sa loyauté n'allait pas aux idéaux que servaient librement mon père, mon oncle ou mes frères, mais aux *a'saii*.

Et la mienne ? A qui était-elle dédiée ?

— Si pleine de tact, comme d'habitude, déclara Tiernan d'un ton ironique. Niall devrait te nommer ambassadrice !

— *Ku'reshthin*, lâchai-je. Que fais-tu là ? Que me veux-tu ? Où sont les autres mécontents ? Se sont-ils fatigués de tes sermons et de ta

petitesse et ont-ils décidé de rentrer chez eux ?

Mon cousin haussa les épaules.

— Homana est notre foyer. Chaque caillou, chaque arpent de terre... Nous avons formé un nouveau clan avec ceux qui savent comment les choses devraient être. Un clan sans Prophétie, peut-être, mais composé d'hommes et de femmes *libres*.

— Que veux-tu ? demandai-je. Es-tu venu persécuter Maeve ?

— Si je cherchais Maeve, je saurais où la trouver. Non. Je voulais te parler.

— Je n'ai rien à te dire.

— Peu m'importe. Je n'ai pas l'intention de t'écouter. J'ai mieux à faire que prêter attention à ton babil.

Je retins la réponse qui me brûlait les lèvres, de peur d'effaroucher le cheval, déjà très nerveux.

— Je peux en dire autant de toi, fis-je à voix basse.

— Je n'en doute pas. Descends de ce cheval et écoute ce que nous avons à te dire.

— Nous ? Je ne vois personne avec toi, Tiernan. Ni aucun *lir* dans les environs, à part le tien.

Il avait oublié que je pouvais parler à tous les *lirs*. Son visage se ferma.

— Keely, dit-il d'une voix sans timbre, je suis venu seul, parce que j'ai pensé que tu préférerais qu'il en soit ainsi. Tu es honorable à ta façon, comme moi à la mienne. Ce que j'ai à te révéler peut affecter ton *tahlmorra*. Il vaut mieux que ce genre de choses reste entre membres de la famille.

— C'est toi qui parles de mon *tahlmorra*, Tiernan ? demandai-je en éclatant de rire. Je croyais que tu avais renoncé à tout ça l'an dernier ?

— Tu ne sais rien des raisons qui me poussent à agir, *rien du tout* ! fit-il en maîtrisant à grand-peine sa colère. Quand tu auras compris — quand j'aurai pris le temps de t'expliquer ce que tu dois comprendre —, je te suggère de tenir ta langue.

— Je sais parfaitement ce que tu as fait, et pourquoi, Tiernan. Tu as

été élevé dans l'amertume, et perverti par l'ambition déçue de ton père. La jalousie de Ceinn t'a poussé à tourner le dos à ton héritage et à ton honneur. Tu n'es pas différent de Strahan. Lui aussi veut le pouvoir... et le Trône du Lion. Pourquoi ne vas-tu pas trouver l'Ihlini, si tu désires à ce point détruire la Prophétie ? Offre-lui tes services !

Il me traita d'un nom obscène en haute langue.

J'éclatai de rire. Alors, saisissant la bride de ma monture, il essaya de me faire descendre de force de ma selle. Le temps n'était plus à la plaisanterie.

— *Tiernan...*

Le cheval en eut assez. Il se libéra de la poigne de l'homme et partit au galop.

C'était un vrai cheval de course, rapide et élégant. Je n'eus pas d'autre choix que le laisser galoper un peu, le temps qu'il oublie sa peur.

La piste était libre, le sol ferme et tassé, bien que couvert de feuilles mortes.

J'aperçus trop tard la corde tendue en travers de la piste.

A hauteur d'épaules pour un homme, le piège presque invisible me frappa à la gorge.

Arrachée à ma selle, je me reçus rudement sur le sol, puis je fis un roulé-boulé et atterris à plat ventre dans la poussière.

Le souffle coupé, je restai un moment sans pouvoir respirer. Quand je pus de nouveau inhaler, je le regrettai aussitôt.

Dieux. Le cheval auquel Brennan tenait tant. Ma gorge...

CHAPITRE V

Des mains me relevèrent, puis me remirent debout sans douceur.

Trois hommes crasseux me regardaient, bouche bée. Apparemment, ils étaient sidérés par ce que leur piège avait attrapé.

Je jurai intérieurement, toussant à fendre l'âme. Que ma gorge me faisait mal !

Deux des hommes me maintenaient. Le troisième, aux cheveux gris, me regardait en fronçant les sourcils.

— Nous ne sommes pas là pour dévaliser les femmes, dit l'un des bandits qui me tenaient.

— Elle peut nous rapporter de l'argent. Ou *autre chose...*, lança le troisième.

Celui-là ne risquait pas de baisser sa garde ; il était plutôt du genre à baisser ses pantalons.

A demi aveuglée par la douleur qui puisait dans mon cou et dans ma gorge, je n'étais pas prête à laisser un tel détail m'arrêter. Feignant un accès de vertige, je vacillai. Les hommes tentèrent de m'empêcher de tomber. Mal leur en prit : je décochai à celui de gauche un coup de pied qui lui brisa le genou, et j'échappai à la poigne de l'autre.

Je courus de toutes mes forces. Pas le temps ni la concentration nécessaire pour adopter la forme-*lir*. J'entendis derrière moi, dans les fourrés, le bruit des hommes qui me pourchassaient.

Ma fuite me sembla durer des heures. A la fin, épuisée, échevelée, je déboulai dans une clairière. Un groupe d'hommes assis ou accroupis me faisait face, écoutant un soldat debout qui tenait une épée.

Ils avaient l'air d'être des gardes du roi.

— *Leijhana tu'sai !* dis-je. Donnez-moi cette arme !

L'homme à l'épée sourit dans sa barbe rousse qui contrastait

étrangement avec sa chevelure blonde.

— Tu veux mon épée ? Pour quoi faire, petite ?

Les coupe-jarrets répondirent à ma place. Ils arrivèrent dans la clairière et s'arrêtèrent net à la vue des soldats.

L'homme à la barbe rousse avança vers eux d'un pas décidé.

— Désolé, il vous faudra attendre votre tour avec la demoiselle. Elle s'occupera d'abord de nous... (Il étudia les voleurs de haut en bas.) A moins que vous n'ayez envie de prendre sa place ? Nous arrivons d'Erinn. Le voyage a été long... et nous ne sommes pas difficiles...

Comme le soldat roux s'y attendait, les voleurs tournèrent les talons et s'enfuirent.

L'homme me rattrapa par les cheveux avant que j'aie fait deux pas.

— Allons, petite, ne pars pas. Ne reconnais-tu pas un mensonge quand tu en entends un ?

Je lui dis le fond de ma pensée, en érinmien.

Il me regarda, puis, du plat de son épée, fit sauter le couteau de ma main.

— Petite, tu as le cou en sang, le bras aussi... Si tu t'en vas, tu n'iras pas bien loin...

J'essayai d'appeler à moi la magie de ma race. Mais la douleur augmentait dans mon bras et dans ma gorge.

Est-il digne d'une Cheysulie de laisser la souffrance prendre le pas sur la magie ? Et tu es censée posséder le Sang Ancien...

Je dévisageai l'homme, plus grand et plus fort que mon père. Il me rendit mon regard de ses yeux marron chaleureux.

— Petite, tu es en sûreté parmi nous. Je te le garantis. Une femme qui jure si bien en érinmien mérite le respect. Elle est même digne de partager notre boisson. Tu veux bien ?

Il me conduisit près du feu. Peut-être mentait-il, mais j'avais mal partout, et je me sentais près de tomber.

Il me fit asseoir sur une souche, envoya quatre de ses hommes

patrouiller dans les bois pour éviter un retour des coupe-jarrets, puis fit signe à un cinquième, qui me tendit une coupe pleine d'un liquide à l'odeur forte.

— Aux *cileann*, déclara-t-il, et à notre jolie demoiselle, même si elle est crasseuse et a la langue trop bien pendue.

Je me levai d'un bond, mais l'homme me repoussa sur la souche.

— C'était un compliment, petite. Regarde-nous. Sommes-nous en meilleur état que toi ?

Je haussai les épaules.

— Qui es-tu ? demandai-je à l'homme.

— Un Erinnien, fit-il.

— Tu l'as déjà dit. Pourquoi êtes-vous venus à Homana, tes hommes et toi ? Etes-vous envoyés par Sean ?

— Sean ? demanda l'homme en haussant les sourcils.

— Le prince d'Erinn. Tu le connais ?

— Si je le connais ? Aucun Erinnien n'ignore qui est Sean. Et toi, qui es-tu, pour me demander des comptes ?

Bonne question. Mais je ne me risquerais pas à lui dire la vérité.

— Mon père se nomme Griffon. Il est le maître d'armes du Mujhar.

— Je n'ai pas demandé le nom de ton *père*, petite.

— Keely, répondis-je en avalant ma salive. J'ai été appelée ainsi en l'honneur de la fille du Mujhar.

— Bois, me dit l'homme.

Comme je n'en fis rien, il prit ma coupe, en but la moitié d'une gorgée, puis me la rendit.

— Tiens, petite. Le vin n'est pas drogué, je te l'assure. Mais tu es bien pâle. Je crois qu'un peu d'alcool t'aiderait.

Trois gorgées plus tard, je me sentis un peu mieux.

- Alors ? demandai-je d'une voix rauque. Es-tu là à cause de Sean ?
- Oui, répondit-il. Mais pas de la façon dont tu l'entends.
- Non ? Comment peux-tu savoir ce que je pense ?
- Je le vois dans tes yeux. Dis-moi, si tu vis au château, tu dois connaître celle dont tu portes le nom. Que pense-t-elle de Sean ?
- C'est une fille obstinée. Elle ne veut pas entendre parler de cette union.
- Oui. On m'a rapporté la même chose...
- C'est lui qui t'envoie, alors ?
- Pas exactement, dit l'homme d'une voix ferme. Je ne suis pas son ambassadeur, mais son meurtrier.

CHAPITRE VI

Je laissai tomber ma coupe.

— Sean est *mort* ?

Ma première pensée fut peu charitable.

Si Sean n'est plus, je suis libre !

La honte m'envahit. Me détournant, je m'éloignai vers le bord de la clairière.

Je pensai à Aileen, sa sœur. A tous ceux qui l'aimaient. Mais cette idée refusait de me quitter.

S'il n'est plus, je suis libre.

Je revins près du feu, et vis le meurtrier échanger des regards avec ses hommes.

— Comment est-ce arrivé ? demandai-je. Et pourquoi es-tu encore en vie ?

Il soupira.

— C'est une longue histoire. Nous ne sommes pas *sûrs* qu'il soit mort...

— Tu viens de dire...

— Il est *possible* qu'il soit mort. Il était blessé à la tête, saignant comme un porc... Mais je suis parti avant d'en savoir plus.

En d'autres termes, il a pris la fuite.

Il n'eut pas l'air ravi de l'expression de mon visage.

— Vous êtes des hommes du roi, dis-je soudain. Et toi, tu es leur capitaine.

— Nous *l'étions*, souligna-t-il.

Il restait seulement quatre hommes autour du feu ; les quatre autres patrouillaient dans la forêt. Leurs visages étaient aussi inexpressifs que celui de leur chef.

S'il avait tué le prince d'Erinn, il risquait la mort : ses hommes, pour l'avoir aidé, seraient au moins condamnés à l'exil.

Je ne suis pas connue pour mon tact. La liqueur aidant, je fus abruptement directe.

— Ainsi, tes hommes et toi, vous avez pris la fuite pour vous réfugier à Homana, dans le cas où Sean mourrait. Tu sais que Liam t'aurait fait exécuter pour le meurtre de son héritier...

Il se caressa les moustaches d'un geste pensif.

— Et pourtant, ce n'était qu'une querelle de rien du tout entre Sean et moi. Au sujet d'une fille...

J'eus une brève flambée de colère.

— Il me semble que tu es bien familier avec le fils du roi, Erinnien. Ignores-tu son titre ?

— Le *prince* Sean, si tu veux... Mais j'ai peu de raisons de l'appeler ainsi. Nous sommes nés du même père, mais de mères différentes.

— Liam est ton père ?

— Tu peux parler, petite, de mon utilisation des prénoms ! Oui, c'est vrai. Liam est mon père. Le seigneur d'Erinn, si tu préfères, et celui des Iles Idriennes.

— Sean le savait ?

— Liam m'a reconnu à ma naissance. Sean et moi avons été élevés ensemble. Treize mois seulement nous séparent. Nous avons toujours été bons amis. Nous buvions souvent ensemble, quand je suis devenu capitaine de la garde.

Je regardai, muette, l'homme qui avait peut-être tué son frère dans une rixe de taverne pour les faveurs d'une jolie servante. Mes propres frères s'étaient souvent engagés dans ces batailles absurdes, dont la dernière avait coûté la vie à vingt-huit personnes.

De l'histoire ancienne ! Ce qui était arrivé à cet homme était récent, et le blessait profondément, même s'il ne s'en rendait pas compte.

Il se leva, s'arrêta après quelques pas, regardant vers le sol.

Il ramassa quelque chose.

Mon couteau. Je me maudis de ma négligence.

Puis je me figeai. Si l'homme reconnaissait l'ornement de la garde, le lion rampant aux yeux de rubis, emblème de la Maison d'Homana, il saurait qui j'étais.

— Vous vous êtes battus, dis-je, espérant le distraire.

— Oui. Pour savoir qui gagnerait la fille. Nous avions un peu bu. Nous sommes bien les fils de Liam : nous partageons les mêmes goûts en matière de femmes.

— Mais, cette fois, les choses sont allées trop loin.

— Oui. Nous ne nous sommes pas affrontés au couteau, mais nous n'en avons pas besoin. Nous nous débrouillons bien avec nos mains.

Cela ne m'étonnait pas, si Sean était aussi grand et fort que son frère. D'après les descriptions d'Aileen, c'était le cas.

— Vous vous êtes conduits comme deux imbéciles, dis-je.

— Et maintenant, j'en paye le prix.

— Vraiment ? fis-je, acide. Tes hommes et toi avez cherché refuge à Homana, pendant que le prince assassiné arpente les couloirs des *cileann* !

Il eut l'air sidéré.

— Que sais-tu de l'ancien peuple ? Une Homanane comme toi, sans un brin de la magie érinienne !

— J'ai entendu la princesse d'Homana en parler, ainsi que la *meijha* du Mujhar.

— C'est un mot bizarre, dit-il. Pas homanan, je parie.

— C'est de la haute langue, fis-je. Tu n'ignores pas que la Maison d'Homana est cheysulie ?

— Des métamorphes...

— C'est mieux que des meurtriers.

Sa main serra plus fort mon couteau.

— Oui. (Il revint vers moi et me rendit l'arme sans avoir examiné la garde de plus près.) Eh bien, petite, j'oublie mes manières. Veux-tu passer la nuit avec nous ? Partager notre repas ?

Je refermai mon poing sur la poignée trop révélatrice du couteau.

— Pourquoi Homana ? Et pas Atvia ou Solinde ?

— Atvia est notre ennemi.

— *Etait*. Alaric est mort depuis deux ans. Corin règne désormais.

— Mais Corin n'est qu'un gamin, sans expérience du gouvernement. Et n'oublie pas que la sorcière ihlinie est à sa porte, et Gisella la folle dans son palais.

— Il est pourtant le seigneur légitime d'Atvia.

— Cela n'a rien à voir. Corin a de bonnes intentions, mais il est trop tôt pour prédire qui l'emportera, de lui ou de Lillith, car Strahan la soutient.

— Et Solinde ? Erinn et Solinde n'ont jamais été ennemies. Solinde est plus près de chez vous.

— Nous n'avons plus de chez-nous. Et j'avais une raison pour venir à Homana. Mais je manque de courage pour faire ce que j'avais prévu... Ce que Sean m'a un jour demandé, si quelque chose lui arrivait.

— Quoi donc ?

— Aller voir la dame et la supplier d'accorder son pardon et sa compréhension.

Je le regardai, bouche bée.

— La supplier de... ? Pourquoi ?

— De l'avoir rendue veuve.

— Mais... Comment pourrait-elle être veuve s'ils n'étaient pas mariés ?

— A Erinn, les fiançailles sont aussi sérieuses que le mariage, et

engagent tout autant. Pour les Erinniens, la petite sera la veuve de Sean, même si la cérémonie n'a pas eu lieu. C'est courant dans les maisons royales, quand les héritiers sont encore des bébés, pour s'assurer que les fiançailles restent solides.

Cela avait un sens, mais je n'appréciais pas beaucoup cette pratique. Veuve avant d'être mariée ? Mariée sans avoir prononcé les vœux ? Cela impliquait bien peu de respect des coutumes cheysulies...

Je dis entre mes dents :

— Je suis sûre qu'elle vous accorderait son pardon, mais je ne suis pas certaine de sa compréhension...

Il regarda le couteau, toujours serré dans mon poing. Il le prit et le remplaça par le sien.

— Ainsi, nous serons amis de foyer, dit-il.

— Quoi ?

— Une coutume érinienne pratique pour les voyageurs ayant besoin d'un endroit où dormir. Les étrangers sont accueillis pour souper devant le foyer, et ils dorment dans le lit de l'hôte. (Il me vit grimacer, et se hâta d'ajouter :) Non, petite, je te jure que le visiteur dort *seul* dans le lit de l'hôte !

Je n'avais pas peur de lui ou de ses hommes déshonorés. J'étais épuisée et endolorie. Inutile de prendre ma forme-*lir*, je n'avais pas assez de réserves pour la maintenir plus de quelques instants.

J'avais besoin de nourriture et de repos.

— Homme du roi, dis-je, as-tu un véritable nom ?

Il hésita un instant, comme s'il craignait que je ne le dénonce aux autorités.

— Rory, répondit-il au bout d'un moment. Connue aussi sous le nom de Barbe-Rousse.

— Rory Barbe-Rousse, murmurai-je, souviens-toi que j'ai un couteau.

— C'est le mien, petite. Et souviens-toi que j'ai le tien.

Je regardai une dernière fois ma lame scintillante.

Je fermai la bouche et retournai lentement auprès du feu.

CHAPITRE VII

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les Cheysulis ne sont pas aveugles au manque d'honneur et à la trahison de certains peuples ou individus. Le contact avec les Ihlinis et le *qu'mahlin* de Shaine, mon arrière-arrière-grand-père homanan, nous auront au moins appris ça.

Les Cheysulis répugnent à montrer leurs émotions en public, surtout aux races non élues par les dieux.

Mais nous savons lire les leurs.

Même celles d'exilés érinniens.

Rory Barbe-Rousse n'était pas un mauvais homme, à sa manière. Il se montra attentionné. Au matin, il me donna la même chose qu'à ses hommes, du pain et de la venaison. Je mangeai et me désaltérai, mais j'aurais aimé récupérer mon couteau.

— Petite, dit-il, me laisseras-tu soigner tes blessures ?

— Pas le temps, fis-je abruptement. Je dois rentrer à Homana-Mujhar.

— Tu peux attendre un peu, insista-t-il d'une voix douce. Je vois bien que tes plaies te font souffrir.

C'était vrai. Les croûtes de mes blessures s'étaient rouvertes à mes premiers mouvements. Je pouvais à peine tourner la tête, et j'évitais de me servir de mon bras droit.

— Je dois rentrer, répétai-je, pensant à Aileen.

Mais l'idée d'avouer à Brennan que j'avais perdu son cheval me glaçait les sangs.

Et comment rentrerais-je ? Impossible d'adopter ma *forme-lir* avec mon bras blessé. J'irais plus vite en marchant.

— J'ai un cheval, dit Rory.

A la lumière du jour, il avait l'air plus jeune ; ses vêtements étaient

minables et sales, comme ceux des autres. Mais les épées et les couteaux étaient bien entretenus.

— Mon père... Mon père, le maître d'armes du Mujhar, ne serait pas ravi de vous savoir ici, et son suzerain non plus.

— Tu crois ? dit Rory en éclatant de rire. Si j'ai tué Sean, je l'ai privé d'un époux pour sa fille. Niall et Liam sont amis, pas seulement alliés. Non, le maître de ton père ne m'appréciera pas plus que Liam, si la nouvelle de la mort de Sean lui arrive aux oreilles.

— Si le Mujhar apprenait que tu es ici...

— Mais il ne le saura pas. A moins que tu ne le lui dises.

— Que pourrais-je faire d'autre que l'informer ?

— Ne lui mens pas, petite, sauf sur mon identité, si tu peux. Dis-lui qu'il y a des brigands dans les bois. Mais je doute qu'il ne soit pas déjà au courant. Oh, raconte-lui ce que tu veux, peu importe ! Le temps que ses hommes arrivent, nous serons loin. Me crois-tu assez naïf pour te faire confiance ?

— Pas plus que je ne serais assez bête pour *te* faire confiance ! répondis-je, vexée.

— Nous sommes d'accord, fit-il en éclatant de rire. Viens, petite, allons seller le cheval. La route est longue jusqu'à Mujhara, paraît-il.

— Comment le sais-tu ?

— Nous ne sommes pas ici par hasard. La route va de Mujhara à Elias. C'est une voie commerciale. Fréquentée par de riches marchands...

— Tu es un *voleur* !

— Je vais en devenir un, corrigea-t-il. Que puis-je faire d'autre ? Offrir mes services au Mujhar ? Ce ne serait pas une très bonne idée, avec Aileen qui sait qui je suis...

Il écarta les branches qui abritaient la monture.

Je sursautai.

— Le cheval de Brennan !

— Je pensais que c'était le tien. Mais je vais le garder, petite.

— Non ! Pas lui. Il appartient au prince d'Homana.

— Il appartient à Rory Barbe-Rousse.

— De quel droit ?

Il s'approcha de l'animal et entreprit de le seller.

— C'est ça, être un voleur, dit-il. De plus, le prince d'Homana a plus d'un étalon dans ses écuries, je suppose ?

— Oui, mais...

— Eh bien, il aura plus de temps pour s'occuper des autres ! (Il monta en selle et me tendit la main.) Viens-tu avec moi, petite ?

— Tu étais naguère un garde du roi...

— Ce temps est révolu. J'ai peut-être tué mon frère. Crois-tu que je me soucie de ce que je vole, ou à qui je le prends ?

Je ne sus que répondre, ce qui le combla d'aise.

J'attrapai sa main et me hissai derrière lui.

Quand nous arrivâmes aux abords de Mujhara, j'étais prête à tomber du cheval de Brennan. L'animal avait été élevé pour la vitesse, pas pour porter deux cavaliers, dont un aussi volumineux que Rory. L'Erinnien avait eu bien du mal à contrôler suffisamment l'étalon pour qu'il accepte de nous amener à bon port.

Nous étions presque arrivés au portail quand je me forçai à sortir de ma demi-torpeur.

— Arrête-toi là, Erinnien. Inutile d'aller plus loin.

Je n'avais pas envie que les gardes, qui me connaissaient tous, trahissent mon identité. Si Sean était vivant, inutile que son frère bâtard aille lui raconter des histoires sur la femme qu'il devrait épouser.

Il ne s'arrêta pas tout de suite, mais attendit que nous soyons arrivés à vingt pas du portail est. Cette distance n'empêche pas un garde de reconnaître quelqu'un, même de nuit. Pourtant, dans l'état où j'étais, sale et échevelée, il y avait peu de chance qu'on m'identifie.

Toutefois, il valait mieux ne pas m'attarder.

— Je te remercie pour la nourriture et la boisson, dis-je. Et pour ton aide contre les voleurs... les *autres* voleurs. Mais n'attends de moi aucune gratitude pour avoir dérobé le cheval de Brennan.

Il fit la moue.

— C'est donc ça, petite ?

— Ça ? Ça quoi ? De quoi parles-tu ?

— De Brennan... et de toi. Tu n'as jamais parlé de lui en l'appelant « mon seigneur » ou « le prince d'Homana ». (Il haussa les épaules.) Je ne te juge pas. Je suis né moi-même des ébats d'un prince et d'une jolie roturière.

J'en restai bouche bée.

— Tu penses que Brennan et moi... ?

— Tu aurais pu choisir plus mal. Il pourvoira à tes besoins, une fois qu'il sera fatigué de toi. Et, qui sais, j'envisagerai peut-être de...

Je lui décochai un sourire carnassier.

— Prends ton cheval volé et va-t'en, avant que j'appelle un garde.

— Ou ton prince cheysuli ?

Il rit de plus belle tandis que je l'abreuvais d'injures.

Je ravalai mon amusement, ne voulant pas le montrer à Rory Barbe-Rousse.

— Pars, dis-je avec un froncement de sourcils, cachant mon sourire derrière ma main.

— J'ai une chose à te demander, petite. Ne dis rien de tout ça à Aileen, ou à Deirdre. Il serait mieux, je pense, de ne pas leur infliger un chagrin qui n'est peut-être pas fondé.

— Ou qui l'est...

— C'est vrai.

Je ne lui devais rien... à part ma vie, sans doute, et certainement ma vertu.

Je hochai la tête en signe d'acquiescement.

Rory Barbe-Rousse se pencha vers moi et m'ébouriffa les cheveux.

— Voilà une bonne petite, fit-il.

Il s'éloigna, riant aux éclats, avant que j'aie trouvé une réponse adéquate.

CHAPITRE VIII

Je me rendis aussitôt dans les appartements d'Aileen. Arrivée à la porte de sa chambre, je m'aperçus que je n'avais pas le courage d'aller plus loin.

Dieux, comment puis-je affronter ça ?

Appuyée au mur, je me laissai aller à mes peurs et à mes regrets. Je m'en voulus de ne pas avoir été là au moment où Aileen aurait eu besoin de soutien.

— Keely.

Je me redressai d'un coup et me tournai vers Ian, mon *su'fali*.

— *Leijhana tu'sai*, dis-je.

— Keely, que t'est-il arrivé ? Es-tu malade ? Blessée ?

Je repoussai ma chevelure emmêlée.

— Aileen ? demandai-je d'une voix rauque.

— Elle est vivante, répondit-il. Niall l'a sortie d'affaire avec la magie de la terre, mais il n'a rien pu faire pour les bébés.

Il fit un geste que je connaissais bien : main tendue, doigts écartés, paume vers le haut.

J'éprouvai un tel soulagement que je me permis de reprendre mon oncle.

— Aileen n'est pas cheysulie. Elle n'a pas de *tahlmorra*.

Pourtant, ma main droite frémit, comme si elle aussi voulait faire le signe indiquant que la destinée se trouve entre les mains des dieux.

Le visage de Ian ne changea pas d'expression.

— Elle a Brennan. C'est suffisant.

— Elle va se remettre ? Elle sera toujours Aileen ?

— Bien sûr. Que voudrais-tu qu'elle soit ?

— Tout sauf une pouliche reproductrice, dis-je. *Su'fali*, si elle est obligée de subir ça de nouveau... Si Brennan la force à porter un autre enfant...

— Keely.

Ian me saisit le bras et m'entraîna loin de la chambre d'Aileen.

— Elle se repose. Tu la verras plus tard. Et ne t'inquiète pas pour elle. Les médecins jugent peu probable qu'elle puisse concevoir un autre enfant. Maintenant, pour ce qui est d'avoir *été forcée*...

— Elle l'a été ! Elle a failli mourir à la naissance d'Aidan, et moins d'un an après, on lui demande de recommencer, pour consolider la position d'héritier de Brennan...

Ian marmonna quelque chose en haute langue et me fit entrer dans la pièce la plus proche. Puis il me poussa vers une chaise et lâcha mon bras.

Je me levai. Il me força à me rasseoir.

— Tu vas m'écouter, dit-il.

Je regardai autour de moi. Nous nous trouvions dans les appartements de mon oncle, où je n'étais pas entrée depuis des années, car c'est un homme très secret.

Confortable, la pièce regorgeait d'objets cheysulis. Ian avait réuni plusieurs sculptures de *lirs*, Tasha surtout, mais aussi le loup de son frère.

J'entendis un paillement. Sur le lit à baldaquins, Tasha se prélassait, entourée de ses trois petits, à la fourrure d'une riche couleur bronze.

Ils sont adorables, dis-je à Tasha. *Ils seront de bon lirs un jour, si les dieux le veulent.*

Ian interrompit ma communication avec son *lir*.

— Plus tard, dit-il. Pour le moment, je voudrais m'assurer que tu comprendras ce que j'ai à te dire. Tu devrais apprendre à écouter, Keely. Tu ferais mieux de t'entraîner à ça, au lieu de prendre des

leçons d'escrime avec Griffon.

Ma colère céda la place à l'humiliation. Rougissante, je ne détournai pas les yeux de son visage, malgré mon envie de m'enfoncer sous terre.

Ian ne ressemble pas à mon père ; il est entièrement cheysuli d'apparence et de mœurs. Ses cheveux noirs commencent juste à grisonner. Son caractère aussi est différent de celui du Mujhar. Il est moins enclin à l'inquiétude et plus détendu. Parfois, il est difficile de réaliser qu'ils sont frères. Enfin, demi-frères. Ian est le fils bâtard de Donal et de sa *meijha* mi-cheysulie mi-homanane.

— Keely, poursuit mon oncle, t'est-il jamais venu à l'esprit que Brennan et Aileen sont satisfaits de leur mariage ?

Les Cheysulis répugnent à prononcer le mot « amour ». Je n'ai pas ce genre de retenue.

— Tu veux dire au lit ?

— Au lit, et en dehors.

— Mais Corin...

— Corin est parti depuis près de deux ans.

Je haussai les épaules.

— Qu'importe ! Tu sais aussi bien que moi qu'Aileen voulait épouser Corin au lieu de Brennan. Elle a dû y renoncer à cause de la Prophétie, et des fiançailles... Mais elle a été forcée, *su'fali*, obligée de se marier, de coucher avec son époux, de porter les héritiers d'Homana. Comme je le serai un jour, pour Erinn.

— Nous ne parlons pas de toi, pour l'instant, mais d'Aileen et de Brennan, qui ont eu du mal à trouver l'harmonie. Et tu ne les as pas aidés ! Keely, je sais que tu ne veux pas de mal aux gens de ta famille. Mais tu as des convictions si arrêtées que tu bouscules tout le monde. As-tu jamais pensé à demander à Aileen quels sont ses sentiments pour Brennan ?

Non. Parce que je savais ce qu'elle ressentait pour Corin.

— Je ne te demande pas de trahir ta loyauté envers Corin, ton jumeau, reprit Ian. Mais tu dois cesser de défendre une relation qui n'existe

plus depuis deux ans. Ce n'est pas parce que tu préférerais ne pas te marier que toutes les femmes pensent comme toi.

Je sentis ma colère monter.

— Mais tu es un *homme* ! Comment peux-tu savoir ce que c'est d'être poussé de force dans une liaison dont tu ne veux pas ?

Je réalisai aussitôt ce que j'avais dit, et à *qui*.

— Oh, *su'fali*, je suis désolée ! Je te jure que...

— Je sais ce que c'est, dit-il doucement. Être considéré comme une *possession*, un étalon dont la seule valeur est sa semence. Cela n'est pas si différent du sort d'un certain nombre de femmes, je pense. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi pour Aileen ou pour toi. Vous avez une chance de bonheur, elle avec Brennan et toi avec Sean, si tu t'autorises à la saisir. Quant à moi, j'ai appris à vivre avec ce qui est arrivé.

— Vraiment ? Est-ce pour ça que tu pratiques l'*i'toshaa-ni* tous les ans à la même date, pour débarrasser ton âme de l'influence de Lillith ? Ou que tu ne parles jamais de Rhiannon, la fille que tu as engendrée ? Et que tu n'as ni épouse ni *meijha* ?

— Je ne suis pas abstinent, répondit-il sèchement. Et je ne recherche pas les hommes non plus.

— Non, je sais. J'ai entendu Niall dire que tu te sentais déshonoré. Et qu'un guerrier en disgrâce ne demande aucune femme en mariage.

— C'est vrai.

— Mais, *su'fali*, elle gardait ton *lir* prisonnier. Qu'aurais-tu pu faire ?

— Rien. Après, il reste l'*i'toshaa-ni*... ou le rituel de mort.

— Tu ne ferais pas ça !

— Je suis l'homme lige du Mujhar, rétorqua-t-il en haussant les épaules.

— Est-ce la seule raison ? Oh, *su'fali*, dis-moi que ce n'est pas vrai ! Que c'est une plaisanterie...

— Keely, arrête. Je t'assure, je n'ai pas la moindre intention de pratiquer le rituel de mort. Il est bien trop tard pour ça. Mais

revenons-en au sujet initial de cette conversation...

— Oui, je sais. Je suis trop prompte à dire aux autres comment ils doivent se conduire, quel que soit leur avis sur la question ! J'essaierai de tenir ma langue.

— Mais ne t'étouffe pas avec, dit mon oncle en souriant. Aileen va bien, je te l'assure. Quant à toi...

— Plus tard, fis-je. Il faut que je prenne un bain.

Je quittai ses appartements avant qu'il ait pu ajouter un mot.

La chaleur du bain apaisa une partie de mes douleurs, mais me vida de mon énergie. Je me hissai hors de l'eau et me séchai tant bien que mal. N'ayant jamais voulu laisser les servantes le faire pour moi, je les avais renvoyées avant de me déshabiller.

Trop fatiguée pour aller dans ma chambre, je restai immobile sur le sol humide, perdue dans mes pensées.

Il faudra que je récupère le cheval de Brennan et mon couteau... Je ne peux pas laisser l'Erinnien les garder

— Keely ? Dieux ! Ian m'a dit que tu étais en piteux état, mais... (Deirdre venait d'entrer ; elle me prit par la main.) Viens avec moi, petite, avant de tomber.

L'accent érinien de Deirdre était bien plus léger que celui de Rory Barbe-Rousse, qui venait juste d'arriver.

Mais sa façon de m'appeler « petite » me rappela le visage barbu de l'homme, et sa voix...

... Et la promesse que je lui avais faite.

— Ce n'est pas la peine, marmonnai-je. Je vais bien. Je suis seulement un peu fatiguée...

— As-tu regardé ton visage ? Et entendu le son de ta voix ? Keely, passe cette chemise de nuit. Et laisse-moi m'occuper de toi. Que t'est-il arrivé ?

Je haussai les épaules.

— Des brigands avaient tendu une corde en travers de la route. Je galopais. La corde m'a égratignée.

Elle allait faire un commentaire, quand on frappa à la porte. Elle ouvrit. Un serviteur lui donna un pot d'onguent et des serviettes propres. Elle nettoya les écorchures de mon cou et de mon bras, marmonnant en érinien comme elle a coutume de le faire dans les moments de tension.

Mon père et elle étaient ensemble depuis vingt-deux ans, et toujours aussi amoureux. Ils se querellaient parfois, mais cela ne durait jamais longtemps.

Pourrait-il en être de même pour Sean et moi ? me dis-je.

Puis je me souvins que c'était peu probable, car Sean était sans doute mort.

S'il est mort, jehan trouvera quelqu'un d'autre pour moi... Il contactera les princes d'Elias, de Caledon ou de Falia...

— Keely, demanda soudain Deirdre. As-tu vu Maeve ?

— Oui.

— A-t-elle dit quand elle rentrerait ?

— Nous n'avons pas beaucoup parlé, éludai-je.

— Je suis inquiète pour elle... Depuis que Tiernan a montré sa vraie nature...

— Elle s'en sortira, dis-je, abrupte.

Maeve n'était pas une enfant, même si elle restait, à mon avis, la plus irresponsable d'entre nous.

— Un jour, dit Deirdre, tu auras aussi un bébé pour qui tu te feras du souci. Tu comprendras à ce moment...

Elle referma le pot d'onguent et entreprit de démêler ma chevelure.

J'aurais aimé lui poser des questions sur Rory, mais je ne savais comment le faire sans violer ma promesse.

Au lieu de cela, je lui parlai de Ian.

— Comment se fait-il que mon *su'fali* ne mentionne jamais Rhiannon ? Elle est sa fille. Avoir un enfant bâtard n'est pas déshonorant pour un Cheysuli. Il pourrait la reconnaître.

— Ce n'est pas pour cette raison qu'il refuse de la reconnaître. C'est à cause du sang de sa mère. Rhiannon est parente de Strahan et de Tynstar. Et tu sais ce qu'elle a fait subir à Brennan. Un peu comme sa mère avec Ian...

— Cet enfant-là a près de deux ans, dis-je. Un bâtard cheysuli-ihlini supplémentaire. Brennan non plus ne parle pas de son enfant.

— Pour les mêmes raisons que Ian. Un père qui aime son enfant se soucie peu qu'il soit légitime ou bâtard. Regarde ton père : il aime Maeve autant que les enfants qu'il a eus de son mariage.

— Les rois, les princes et les bâtards, soupirai-je. En est-il ainsi pour tous les seigneurs ?

— Si c'est ta façon de demander si Sean a des bâtards, je n'en sais rien ! Il avait quatre ans quand j'ai quitté Erinn !

— Les fils ressemblent souvent à leur père. Qu'en est-il de Liam ?

— Liam est fidèle à Ierne... la plupart du temps.

— Mais pas toujours, fis-je, essayant de cacher mon intérêt.

— Non. Il y a des moments où les hommes se tournent vers d'autres femmes que la leur... Quand elle est malade, ou qu'elle porte un enfant...

— Je sais. Je ne critiquais pas son attitude. Je suis seulement curieuse. J'ai mes raisons, Deirdre. S'il y a un bâtard, j'aimerais autant que Sean le reconnaisse, comme *jehan* a reconnu Maeve, plutôt que de le rejeter.

— Oui, soupira Deirdre après un long silence. Liam a quelques bâtards. Des filles, et un seul garçon, qu'il a appelé Rory. Il est né treize mois avant Sean.

Il n'avait pas menti.

O dieux ! Si Sean était mort...

CHAPITRE IX

Au matin, trois suivantes d'Aileen m'empêchèrent fort poliment d'entrer dans sa chambre, disant que leur maîtresse dormait encore. Elles avaient l'air mal à l'aise. J'en déduisis que quelqu'un leur avait ordonné de me tenir à l'écart.

— Elle est ma parente ! Quels droits avez-vous de m'empêcher de la voir ?

— Ceux que leur a conférés le prince d'Homana, dit Brennan, ouvrant la porte. Oui, c'est vrai. Je leur ai demandé de te tenir à l'écart.

Cela me coupa le souffle.

— Pourquoi ?

— Parce que Aileen a besoin de temps pour se remettre. Elle doit se reposer, pas t'écouter jacasser sur tes sujets habituels : comment elle a été forcée de faire ci ou ça, et transformée en jument reproductrice pour mon bon plaisir. Je sais que tu veux aller la voir pour la réconforter, mais tes paroles de sympathie se transformeront bien vite en une lame acérée qui lui fera du mal, que tu le veuilles ou pas.

— Oh, *Brennan* !

Il soupira et me fit signe de me taire. Ses yeux étaient rouges ; il avait passé la nuit à son chevet, sans dormir.

— Keely, pardonne-moi ma franchise, reprit-il, mais tu sais que je dis la vérité.

— Sans moi, tu n'aurais pas su qu'elle était en danger. Je suis venue te prévenir...

— *Leijhana tu'sai*, Keely. Mais plus tard, d'accord ? (Au moment de rentrer dans la chambre, il se retourna.) Tu as ramené mon cheval, n'est-ce pas ?

— Oui, mentis-je. Il est dans sa stalle.

Muette de colère, je regardai la porte fermée. J'aurais aimé la fendre à coups de pied, mais je me retins. Je ne voulais pas déranger Aileen.

De plus, Brennan était tout de même mon frère. Il avait bien assez de soucis avec Aileen.

Le cheval...

Il était temps de me mettre à sa recherche.

Cette fois, je pris aussi mon arc et un carquois plein de flèches. J'avais passé l'arme à mon épaule, à la manière cheysulie.

J'avais l'intention de récupérer aussi mon couteau ; c'était un cadeau de Ian, pour mes vingt ans. Je ne voulais pas le laisser à Rory, pour des raisons sentimentales autant que pratiques.

Je choisis pour monture l'un de mes propres chevaux, un hongre aux pattes déliées, une excellente bête de selle. Je l'échangerais contre le cheval de Brennan, laissant aussi la sellerie à Rory. Il n'y perdrait pas, d'autant moins qu'il avait *volé* le cheval !

Il me suffisait de retrouver le brigand érinien. Si j'adoptais la forme d'un oiseau, je n'aurais pas de mal à le repérer. Mais cela impliquerait d'abandonner le hongre sur le chemin le temps de faire mes reconnaissances aériennes. Je n'avais pas envie de laisser une autre monture royale tomber aux mains de brigands.

L'Erinnien serait quelque part sur la route, attendant de piéger un voyageur imprudent. Ses hommes me connaissaient ; il ne serait peut-être pas trop difficile de le faire sortir des bois.

Il serait probablement amusé de me « surprendre ».

Je passai des champs à la forêt, d'abord clairsemée puis plus épaisse. Dans ces bois, les Cheysulis avaient bâti leur première Citadelle en trente ans, à la fin du *qu'mahlin* de Shaine. Mon grand-père, Donal, y était né et y avait été élevé. Il y avait engendré Ian et Isolde avec sa *meijha* avant d'épouser Aislinn, la fille de Karyon. C'était là qu'Isolde était morte de la peste, laissant Tiernan orphelin de mère.

Je grimaçai de dégoût. Mon cousin avait été subtilement *déformé* par l'ambition et l'amertume de son père. Il aurait mieux valu que le Mujhar accueille son neveu à Homana-Mujhar et l'élève avec sa famille, mais cela n'est pas la coutume cheysulie. Un enfant reste toujours avec son ou ses parents ; on l'adopte seulement s'il est

orphelin. Ainsi, Tiernan avait été élevé par un homme dont le seul but était de le voir sur le trône à la place d'un des fils de Niall.

Une fois de plus, je me demandai si Tiernan avait séduit Maeve à cause de son lien avec le Mujhar. Quelle meilleure vengeance que s'approprier l'enfant d'un ennemi ?

Pourtant, il n'avait pas réussi à faire partager son point de vue à Maeve, mais seulement à l'éloigner de son père bien-aimé — un résultat que mon cousin avait dû trouver fort agréable.

Depuis qu'il avait renié la Prophétie, il avait fait de son mieux pour diviser les clans, en opposant les tenants des traditions à une faction plus libérale. Le Conseil d'Homana désapprouvait l'attitude de Niall, plus soucieux des problèmes cheysulis que de ceux qui restaient strictement homanans.

Le Conseil, en effet, considère que les affaires d'Homana sont plus importantes que les nôtres.

Je rejette si facilement la partie homanane ou atvienne de mon héritage, me dis-je, amusée par le cours de mes pensées.

Je ne suis peut-être pas une pure Cheysulie, mais j'ai le Sang Ancien, et plus de pouvoirs que la plupart des autres métamorphes.

Le hongre renâcla et tourna la tête vers le côté gauche de la piste. Je tirai une flèche de mon carquois et bandai mon arc.

Je choisis ma cible et visai. En érinien de bas étage, je signifiai à l'homme qu'il avait le choix : se rendre ou se faire épingler à son arbre par une femme.

Il choisit la première solution.

— Très bien, fis-je. Mais ce n'est pas à vous que je parlais...

Je décochai une flèche en direction du second homme caché derrière un arbre. Elle s'enfonça dans l'écorce avec un bruit mat.

Avant que j'aie tiré une deuxième fois, l'homme sortit de sa cachette et arracha la flèche de l'arbre, sans la casser. Puis il me la tendit avec une révérence, comme s'il m'offrait une fleur.

— *Leijhana tu'sai*, dis-je en la remettant dans mon carquois. Je veux voir Barbe-Rousse.

Ils me conduisirent vers lui.

Le bâtard de Liam était assis sur une souche, réparant une bride cassée. Autour de lui se tenaient ses hommes, huit en tout, exilés comme lui.

Rory leva la tête quand j'entrai dans la clairière, conduisant le hongre par la bride. J'avais rangé mon arc et mes flèches. Lui mâchouillait un morceau de cuir qu'il voulait utiliser pour ses travaux de réparation.

Il soupira en me voyant.

— Vois-tu comment nous vivons, petite ? J'en suis réduit à manger un bout de cuir, alors qu'autrefois...

— ... Tu soupais à la table du roi, terminai-je. Ces temps peuvent revenir, si Sean survit à ses blessures.

— J'en doute...

— Pourquoi pas ? Tu es le fils de Liam ; il t'a reconnu. Si Sean s'en est tiré avec un mal de tête, je ne crois pas que Liam te fera exécuter. Il te reprendra peut-être dans sa garde.

Rory regarda ses compagnons.

— C'est ce que nous espérons. Mais comment le saurons-nous ? Nous sommes à Homana, pas à Erinn.

— Je pourrai te prévenir. Je vis à Homana-Mujhar. J'entends pas mal de choses. Si la nouvelle de la mort de Sean nous parvient, je te le dirai.

— Pourquoi ferais-tu ça pour nous ?

— Parce que vous êtes des exilés, dis-je. Pendant vingt-cinq ans, les Cheysulis ont été bannis d'Homana à cause de la « purification » de Shaine. Je sais ce que l'exil a fait subir aux miens. Je préférerais vous voir rentrer chez vous que finir vos jours ici.

— Nous te serions très reconnaissants, petite, si tu pouvais découvrir de quoi il retourne.

— Si Sean est mort, la nouvelle arrivera bientôt. Erinn devra en informer le Mujhar...

— Et Keely. Niall cherchera aussitôt un nouvel époux pour sa fille, en

vue d'une alliance politique.

— Oui, même s'il a besoin du sang érinmien...

Je m'arrêtai, ne voulant pas en dire plus que la fille du maître d'armes ne pouvait en savoir.

— Le sang érinmien, hein ? rétorqua Rory. Il l'a déjà avec Aileen, et le fils qu'elle a mis au monde. Il ne me semble pas indispensable que Keely et Sean se marient.

Je pensai à Aileen, sans doute incapable d'avoir d'autres enfants ; à Aidan, qui ne vivrait peut-être pas plus d'un an.

— Un seul fils ne suffit pas.

— Liam n'en a pas eu plus... Sans me compter, bien sûr. Mais je ne suis pas dans la succession, même si Sean mourait.

— Cela ne te gêne pas ?

Il réfléchit un instant.

— Je suis ce que les dieux ont fait de moi.

— Tu n'as aucune ambition ? Aucun désir de gouverner ?

— Et toi, petite, tu en aurais envie ?

Je gouvernerai, pensai-je.

— Cela dépend, dis-je à voix haute.

— De quoi ?

— De ce que les gens attendent de moi. Pour une femme, les choses sont différentes. Plus difficiles. Dans aucun pays que je connaisse, les femmes ne gouvernent de leur propre autorité. Il n'est pas juste qu'une femme doive se marier pour régner ! Un homme n'en a pas besoin. Il est libre de faire ce qu'il veut.

— Mais un prince ou un roi est obligé de se marier, pour engendrer des fils légitimes. Ce n'est pas si différent, me semble-t-il. Sean n'a pas eu le choix. On lui a dit qu'il épouserait Keely, le moment venu.

— Oui. Ils ont été fiancés avant la naissance de Keely.

Rory éclata de rire.

— Finalement, il n'est pas si mal d'être ce que nous sommes, petite ! Nous restons libres de nous marier ou pas, et de choisir qui nous épouserons, sans être liés par des vœux ou des prophéties...

Toute notre vie, Corin et moi avons parlé des privilèges de notre rang et de notre race ; de ce que nous pouvions apporter au monde grâce à notre héritage.

Nous étions si sûrs de nous, si arrogants... Persuadés que seuls les Cheysulis pouvaient nous comprendre.

En écoutant Rory, je compris que la race n'avait rien à voir : tous les hommes naissent avec des yeux et des oreilles, mais peu savent s'en servir.

J'inspirai à fond.

— Je suis venue faire un échange avec toi.

Rory grogna.

— Tu veux m'échanger ce hongre sans panache contre le meilleur cheval que j'aie jamais vu ? Je ne suis pas si bête !

— Et ton couteau contre le mien.

Il regarda le couteau cheysuli qui pendait à sa ceinture.

— Non, je ne crois pas...

— Et mon arc de guerre en sus.

Il eut l'air intéressé.

— Fais-le-moi voir, petite.

Je lui passai mon arc. Il l'examina.

— Je n'en ai jamais vu d'aussi compact, dit-il.

— C'est un arc cheysuli. Conçu pour la chasse, mais utilisé à la guerre à cause du *qu'mahlin* de Shaine. Je te donne le hongre et l'arc, en échange du cheval et de mon couteau.

Il secoua la tête.

— Pourquoi ? m'écriai-je. Par les dieux, Erinnien, aucun non-Cheysuli n'a jamais possédé un arc pareil, à part...

— A part?

Il était trop tard pour m'arrêter.

— A part Karyon. L'homme qui a mis fin à la purification de Shaine.

— Oui, je me souviens de ce nom. (Il regarda de nouveau l'arc.) Pourquoi me soucierais-je d'échanger ce que j'ai, petite, alors que je peux facilement *prendre* ?

— Prendre ?

— Les deux chevaux et l'arc. Oublies-tu que je suis un *voleur* ?

Il tendit la main vers le hongre. Je lui fis goûter l'acier de son couteau érinien.

Puis je bondis sur ma monture et lui fis face.

— Une fois suffit, Erinnien ! J'apprends vite.

Je rejoignis la piste au galop.

Je m'arrêtai dès que je fus sûre qu'ils me croiraient partie pour de bon. Puis j'attachai le hongre à un arbre, le long de la piste, et je repris la direction du camp de Rory. J'avais l'intention de m'y glisser à la première occasion, et de récupérer le cheval de Brennan.

Un bras se noua autour de ma gorge. Une voix que je connaissais bien dit : — Je veux te parler.

CHAPITRE X

Je me figeai.

— Tiernan?

— Je veux te *parler*, Keely. Tu es ma cousine. Crois-tu que je te ferais du mal ?

— Tu n'en as peut-être pas l'intention, rétorquai-je d'une voix rendue rauque par le bras qui faisait pression sur ma gorge, mais je ne doute pas que tu le ferais si cela pouvait servir ta cause.

— Je n'en suis pas encore là, fit-il d'une voix dure.

Je n'osais pas bouger, sachant qu'il pouvait m'étrangler avant que j'aie pu prendre ma *forme-lir*.

— Que veux-tu ?

— Te parler. Je te l'ai dit. J'ai amené mes alliés avec moi, pour que tu comprennes que je suis sérieux. Ce n'est pas un jeu, Keely. Il s'agit de la survie de notre race.

Je lui signifiai que j'acceptais de l'écouter. Il me relâcha.

Quand je vis combien d'hommes étaient avec lui, je ne dis rien, mais je ne pus m'empêcher d'éprouver un grand découragement.

Tant d'asaii, de Cheysulis sans clan, coupés de leurs racines...

— Je sais que vous pensez être dans le vrai, dis-je aux guerriers. Mais réfléchissez à ce que cela vous coûtera.

Ils étaient cinquante ou soixante, avec leurs *lirs*. Un petit nombre — pour les Homanans. Mais un guerrier et son *lir* valent plusieurs soldats normaux. Tiernan avait réuni une armée.

— Assieds-toi, dit mon cousin, et je t'expliquerai le prix que nous devons payer si nous servons la Prophétie.

Je m'assis, et le laissai parler.

Je m'étais attendue à une démonstration de fanatisme. Au lieu de cela, il s'exprima avec calme et conviction, persuadé que sa solution était la bonne. Que nous péririons tous si nous l'ignorions.

— Je n'ai pas fait tout ça sur un coup de tête, Keely. Ni par envie, ou jalousie. C'est vrai, je suis ambitieux. Et je me considère plus compétent que Brennan... Mais je te jure, Keely, qu'il y a beaucoup plus de choses en jeu que ça.

— Quoi, Tiernan ? Tu as toujours voulu le trône du Lion. Ceinn t'a élevé dans ce but.

— Oui, bien sûr. L'en blâmes-tu ? Sa *cheysula* était la sœur du Mujhar. Ceinn descend d'une lignée plus pure que la Maison d'Homana. Le Lion est cheysuli, pas homanan. Un descendant de Ceinn ne serait-il pas le Mujhar le plus adéquat ?

J'ouvris la bouche, mais il me coupa la parole.

— Tu m'as détourné de ce que je voulais dire, Keely. Ecoute-moi. La Prophétie se trompe. Toi et les autres, vous servez quelque chose qui n'a plus de sens. Tu as les dons les plus puissants depuis Alix, notre arrière-grand-mère. Tu sais mieux que quiconque ce que c'est que de converser avec les *lirs*, d'avoir la liberté de prendre la forme-*lir*... Tu n'ignores pas quel pouvoir cela implique. Tu connais la magie de la terre...

— Oui, Tiernan, je sais tout cela, dis-je impatientement.

— Que t'arriverait-il si tu ne pouvais plus ? Si le pouvoir t'était arraché ?

— C'est impossible, Tiernan. Le pouvoir des *lirs* nous a été donné par les dieux...

— Et si les dieux décidaient de nous le reprendre ? S'ils faisaient de toi une femme comme les Homananes, sans dons, sans liberté ?

— Tiernan, tu es un imbécile.

Il me prit la main.

— Je jure sur tout ce que je suis qu'ils le feront. Quand la Prophétie sera accomplie, les Premiers-Nés régneront de nouveau, après avoir

uni quatre royaumes et deux races, et il ne restera rien pour nous. Je te le dis, Keely : les dieux nous reprendront nos dons et les offriront aux Premiers-Nés.

— Pourquoi, Tiernan ? Pourquoi feraient-ils une telle chose ?

— Souviens-toi, Keely. Rappelle-toi les histoires que nous ont racontées les *shar tahls*. Pense à la Prophétie, et à la façon dont elle a été façonnée. Les Premiers-Nés avaient tous les dons, hommes comme femmes. Mais le sang s'est affaibli, et les dons aussi. Les dieux ont créé deux races à partir d'une, donnant une partie des dons aux Cheysulis, et l'autre aux Ihlinis. En espérant qu'un jour les Cheysulis se reproduiront avec les Ihlinis et que les dons réapparaîtront.

— Pourquoi les dieux auraient-ils voulu que leurs enfants se battent, Tiernan ? Nous sommes ennemis...

— Réfléchis. Nous sommes ennemis *maintenant*. En a-t-il toujours été ainsi ? Pense aux Ihlinis, et à ce que dit le Mujhar lui-même. Tous ne sont pas contre nous. Tous ne servent pas Asar-Suti, mais les anciens dieux solindiens, pas très différents des nôtres. Ce sont peut-être les deux faces d'une même pièce, comme les Ihlinis et les Cheysulis !

— Tu prétends que...

— Qu'il a fallu une influence extérieure pour plonger les Ihlinis et les Cheysulis dans une guerre interraciale. Peut-être un Ihlini ambitieux a-t-il décidé que les dons naturels ne suffisaient pas... Il a donné naissance à une troisième race. Strahan et ses semblables, dont les pouvoirs ont été augmentés par le Seker, le dieu de l'Autre Monde.

— D'après toi, la Prophétie est plus qu'une unification des races et des royaumes, c'est aussi une réunion des pouvoirs ?

Il hocha la tête.

— Oui. Et quand ce pouvoir sera unifié, sa dilution sera indésirable. Pourquoi ne pas le transférer tout entier dans son nouveau réceptacle ? Il sera ainsi augmenté. Et ceux dont le sang est dilué deviendront eux aussi indésirables.

— Pourquoi les dieux souhaitent-ils tant recréer les Premiers-Nés, si leur sang s'est affaibli autrefois ?

— Parce que d'autres sangs seront venus renforcer le premier. Des épices étrangères pour que le ragoût soit meilleur.

— Dieux... Si c'est vrai, si le sang supplémentaire renforce les Premiers-Nés, que deviendront-ils ?

— Les enfants des dieux.

— Mais... c'est...

— Ce que Cheysuli veut dire, oui. Nous étions les Premiers-Nés, avant que les dieux créent les Ihlinis. Quel besoin auront-ils de nous, après ? Nous sommes condamnés à mort, Ihlinis comme Cheysulis.

— Tiernan, tu parles comme *Strahan* !

— Parce qu'il n'a pas tort.

— Il veut notre mort à tous !

— Il entend empêcher la Prophétie de se réaliser. Ses méthodes sont violentes, mais je comprends ses raisons. Quelle meilleure façon d'éliminer la Prophétie que de se débarrasser de ceux qui la perpétuent ?

— Tu ne veux pas dire que tu as l'intention de servir Strahan ? m'écriai-je.

— Non, seulement moi-même. Ni Strahan, ni ses dieux, ni les nôtres. Je veux mon libre arbitre, je refuse d'être lié par un *tahlmorra*. J'entends être libéré des rituels absurdes qui servent à protéger notre honneur précaire...

— Tiernan, non ! Tu as le droit de renoncer à ton honneur, mais je ne serai pas aussi prompt que toi à le faire !

— Cela n'a pas été facile pour moi. Nous sommes modelés dès la naissance pour nous soumettre aux rituels et aux codes d'honneur décrétés par les dieux cheysulis. Cela devient un devoir sacré, enveloppé du mystère de la foi. Mais c'est un moyen de nous manipuler. Si nous avions le choix, déciderions-nous de mener à bien la Prophétie ? Ou lui tournerions-nous le dos ? Si nous le faisons, nous perdrons l'accès à la vie après la mort. Mais existe-t-elle ? Comment pouvons-nous en être sûrs ? Tout ce que nous en savons, c'est ce que nous disent les autres Cheysulis, à qui l'on a raconté les mêmes fadaises. N'est-ce pas de la superstition pure et simple ?

— Mais tu as renoncé à tout...

— Parce que je sentais que c'était la chose à faire. Keely. Si Strahan te demandait un jour de lui remettre tes dons-*lir*, le ferais-tu sans te battre ? Ou te ferais-tu un devoir sacré de résister ?

Je ne pouvais que nier, sachant toutefois que son raisonnement se tenait.

Si Tiernan avait raison, sa thèse nous donnait la liberté de négliger la Prophétie. Pour le moment, nous la servions avec une obéissance aveugle.

Dieux ! Si Tiernan a raison...

Je levai les yeux vers lui et lus une grande certitude dans son regard. Il n'avait pas abdiqué son honneur. Il était aussi dévoué à la préservation de sa race que n'importe quel autre Cheysuli.

Mais il avait pris infiniment plus de risques que les autres.

J'avalai ma salive.

— La différence entre nous est que tu en demandes trop, dis-je.

— Ce n'est qu'une petite chose, Keely.

— La destruction de la Prophétie n'est pas une petite chose.

— Tu ne la verras pas. Ces actes-là prennent du temps. Tout ce que je te demande, c'est de faire une chose dont tu as envie : refuser d'épouser le prince érinien et de porter ses enfants. Cela suffira.

O dieux !...

Dieux ?

CHAPITRE XI

Du temps avait passé depuis le départ de Tiernan et des autres *a'saii*. Seule avec mes pensées et avec ma conscience, les yeux dans le vide, je réfléchis à l'importance de ce que Tiernan m'avait dit. Très vite, je réalisai que je n'étais pas prête à accepter les implications de ses révélations.

Je me sentais *sale*, comme si les mots de Tiernan m'avaient entraînée dans son réseau de mensonges, alors qu'il m'avait seulement dit ce qu'il pensait, et pourquoi.

Et l'effet que cela pourrait avoir pour nous.

Pourrait. Il n'était pas sûr de ce qu'il avançait ; comment l'aurait-il pu ? Mais il était dévoué à la cause des *a'saii*. C'était leur chef et leur prophète.

Je fermai les yeux. *Si ce qu'il dit est vrai... Si les lirs nous abandonnent...*

Je n'avais pas de *lir* personnel, mais la perte du lien-*lir* était suffisante pour dépouiller les Cheysulis, moi comprise, de la magie que nous utilisions de manière si naturelle. Et me retrouver un jour sans pouvoir, sans possibilité de me métamorphoser, sans *liberté*...

C'était impossible !

Tiernan avait-il raison ?

Je jurai et me relevai, rejoignant le hongre que Rory avait refusé. Je m'occuperais de lui plus tard.

J'avais besoin de réfléchir aux paroles de Tiernan.

Je pensai à Brennan, pour qui les choses étaient si simples, si bien définies.

Il connaît son chemin. Il est tellement sûr de son tahlmorra.

J'aurais aimé posséder la même foi.

Cette fois, je fus admise aussitôt dans la chambre d'Aileen. Brennan parti, la pièce était pleine de suivantes érinniennes et homananes. A la demande de ma belle-sœur, elles nous laissèrent en tête à tête.

Elle était enfouie sous d'épaisses couvertures, pâle et les yeux cernés. Mais sa vie n'était plus en danger.

— Où est Brennan ? demandai-je, ne sachant quoi dire.

Elle eut un léger sourire.

— Je l'ai envoyé se reposer. Il refusait, bien sûr, mais je lui ai dit qu'il avait si mauvaise mine que j'en aurais sûrement des cauchemars. Il a fini par accepter d'aller dormir.

Je n'osais pas regarder Aileen en face, me sentant coupable.

— Keely, tu n'es pour rien dans ce qui est arrivé, dit-elle doucement. Cela avait déjà commencé ; j'avais peur de l'avouer. J'avais l'intention de te le dire, mais...

— Mais je ne t'ai pas écoutée, comme à mon habitude.

— J'apprécie ton honnêteté, Keely. Il y en a trop peu en ce monde. Si quelqu'un te blâme, envoie-le-moi !

— Assez sur ce sujet, dis-je. Comment te sens-tu, Aileen ? C'est cela qui importe.

Ses yeux verts se voilèrent.

— Pas trop mal, physiquement. Mais moralement, ça n'est pas brillant.

Je pris un tabouret et m'assis près de son lit.

— Peut-être était-ce pour le mieux, dis-je.

— Perdre des bébés n'est *jamais* pour le mieux, Keely.

— Au moins, tu as survécu.

— Oui, c'est aussi ce que dit Brennan. Mais je ne peux m'empêcher de penser à mon pauvre Aidan, si maladif. A la femme stérile que je suis devenue, et qui montera un jour sur le trône d'Homana.

— Ce n'est pas nouveau. Notre Maison est bâtie sur des fondations fragiles. Shaine n'a jamais pu engendrer d'héritier, Karyon n'a eu

qu'une fille... (Je pensai soudain à Caro, le bâtard sourd-muet qui vivait à Solinde.) ... d'Electra, en tout cas. Donal a eu deux fils, mais un seul était légitime. Jusqu'à mon *jehan* et sa nichée de princes, le Lion était pauvre en fils.

— Et il en a plus que jamais besoin. Je ne blâme pas les dieux de m'avoir repris les bébés, mais je sais quelle est l'importance de la Prophétie pour les Cheysulis. Corin m'en a parlé souvent, à Erinn... (Elle s'interrompit, me jetant un regard gêné.) Brennan aussi me l'a expliqué, et le Mujhar en personne. Ils ne me blâmeront pas, je le sais, mais il n'en reste pas moins que le prince d'Homana n'a qu'un seul fils, chétif de surcroît. Je sais que Niall doit s'inquiéter, sans parler de Brennan.

— Et toi ? Comment prends-tu tout ça ?

— J'ai du chagrin pour mes bébés. Deux garçons, m'a-t-on dit. Mais surtout, j'ai du chagrin pour toi.

— Pour *moi* ?

— Oui. Parce que, maintenant, tout repose sur toi. Nous avons besoin que tu épouses Sean le plus vite possible. Tes parents voudront des enfants de toi sans délai, au cas où Aidan mourrait. Pour protéger la lignée, Keely. Pour accomplir la Prophétie.

Je regardai fixement Aileen.

— Je suis désolée, reprit-elle doucement. Je sais ce que tu ressens. Mais, je te l'assure, Sean est un homme de valeur.

Et s'il est mort ? Quelle valeur a-t-il ?

Même s'il était vivant, quel homme mérite qu'on renonce à la magie cheysulie ?

Je me levai.

— Repose-toi, Aileen. Tes bébés disparus ont rejoint les *cileann*, sois-en sûre.

Elle me regarda, des larmes sur les joues. Je sortis, la laissant à son chagrin.

Je pris le souper dans ma chambre, car je n'avais pas envie d'affronter les membres de ma famille. Je fis les cent pas, réfléchissant aux

paroles de Tiernan, les opposant à ce que les *shar tahl*s nous avaient enseigné dans notre enfance.

Si je refusais d'épouser Sean, comme Tiernan le souhaitait, un seul enfant porterait le sang érinmien indispensable à la Prophétie. Il ne manquerait plus que le sang ihlini. Bien que celui-ci coulât déjà dans les veines de Rhiannon, et de son enfant bâtard...

Aidan était le seul rejeton de l'union d'un prince d'origine homanane, atvienne, solindienne et cheysulie et d'une princesse de lignée atvienne et érinmienne. Il était le maillon nécessaire, et suffisant, s'il survivait et engendrait des enfants à son tour.

Sinon, les lignées requises feraient défaut, le maillon serait brisé, la Prophétie incomplète... A moins qu'en épousant Sean je ne fasse les enfants qu'Aileen et mon *rujho* ne pouvaient plus avoir.

Je m'arrêtai net et décidai d'aller rendre visite au fils de mon frère.

La nurserie était vide. D'habitude, les suivantes s'occupaient de lui jour et nuit ; pour le moment elles s'étaient absentées. La pièce était plongée dans la pénombre, une seule chandelle éclairant le berceau.

Ce berceau était très ancien. Fait de chêne patiné incrusté d'ivoire, il avait accueilli d'innombrables générations d'enfants royaux. La literie était ornée de l'emblème du Lion brodé en fil d'argent. Tout cela était trop ostentatoire pour un bébé, pensai-je. Mais ce n'était pas à moi d'en juger.

Sous la soie des couvertures se trouvait un nourrisson trop menu pour ses dix mois. Pâle de teint, il avait les cheveux roux.

Il pleurait beaucoup, se fatiguait vite et était de mauvaise humeur la plupart du temps. Personne ne savait de quoi il souffrait. On supposait que sa santé avait pâti du difficile accouchement de sa mère. Il prenait froid aisément et peinait à se débarrasser des petites indispositions courantes chez les nourrissons.

Un si petit être... qui régnerait un jour sur Homana.

Je me penchai sur lui.

— Tout repose sur toi, lui dis-je. Pas sur moi. Le Lion t'appartiendra. Tu es le fils de Brennan, le prince d'Homana, le petit-fils de Niall le Mujhar. Tu as aussi le sang de la Maison d'Erinn. Il y a tant de pouvoir dans tes veines, petit renard...

— ... et tant de faiblesse dans son corps ?

Je me retournai vers le coin sombre d'où venait la voix. Brennan, bien entendu. J'aurais dû me douter qu'il serait là.

— Aileen m'a dit que tu dormais.

— J'ai dormi un peu, oui. Puis j'ai rêvé que mon fils était mort, et le Lion en grand péril.

— Puis-je allumer une autre chandelle ?

— Si tu veux.

L'éclairage n'était toujours pas très bon, mais au moins je voyais son visage.

— Tu ne peux pas en être sûr, dis-je.

— Qu'il mourra ? Non, bien sûr. Mais je le redoute. Comme tous les parents. Hélas, j'ai plus de raisons que la plupart : regarde-le. (Il s'interrompt, appuyant les doigts contre ses tempes.) Pardonne-moi. Je suis si fatigué...

— *Rujho...*

— Il n'y aura pas d'autre enfant, Keely. Les médecins l'ont confirmé.

— Je sais. Aileen me l'a dit.

— Aidan est le seul. Qu'arrivera-t-il s'il meurt ?

Je n'attendais pas une telle franchise de sa part.

— Oui, qu'arrivera-t-il ? Le Lion a besoin d'un héritier.

— Il y a des... solutions.

— Par exemple, répudier une femme stérile et prendre une autre *cheysula* ?

— C'est la seule clause de la loi homanane permettant de répudier une épouse, dit-il d'une voix sans timbre.

— Cela a été fait par des princes, ou des rois, quand ils ont eu besoin de fils.

— Ce prince-là, dit-il en désignant sa poitrine, ne le fera pas.

Brennan avait pris sa décision. Je ne m'attendais pas à autre chose.

— S'il meurt, tu n'auras plus d'héritier.

— Non. Et je n'en aurai probablement pas d'autre.

— Après toi, il y a Hart.

— Hors de question. *Jehan* a décidé qu'à sa mort Solinde et Atvia redeviendront autonomes, ne devant des comptes qu'à leurs propres seigneurs. Hart deviendra roi de Solinde, et Corin souverain d'Atvia. Il ne sera pas possible de dépouiller Solinde de son monarque pour donner un héritier à Homana. *Jehan* a bien fait, mais cela ne facilite pas la succession.

— Parce qu'un homme doit être Mujhar. Je suis disponible, mais le Conseil n'approuverait jamais.

Brennan soupira.

— Il y a une bonne raison à cela, Keely...

— Laquelle ? Une femme serait plus apte qu'un homme à garder le royaume en paix.

— Peut-être. Mais il y a une autre raison...

— La tradition, fis-je, méprisante.

— L'enfantement. Un roi doit engendrer des héritiers pour assurer la succession.

— Oui, dis-je, ne comprenant pas où il voulait en venir.

— Une femme joue sa vie chaque fois qu'elle porte un enfant. Si elle était Mujhar, elle risquerait aussi son royaume. Je sais que tu es forte, Keely, et que tu ferais un excellent Mujhar... Mais accoucher tous les ans n'est pas une condition idéale pour gouverner Homana.

C'était vrai.

— Pourtant, tu es prêt à m'expédier à Erinn pour donner des héritiers à Sean.

— Peut-être plus que cela, dit-il. Si Aidan meurt, il ne restera que toi.

De ton union avec Sean naîtra le prochain maillon de la Prophétie.
Peut-être le dernier.

— Qu'arrivera-t-il si *Sean* meurt ?

— Il est jeune... Je ne pense pas...

— Un accident peut arriver, une maladie... Un meurtre. Que se passera-t-il dans ce cas ?

Il me répondit par une question.

— Qui reste-t-il en dehors de moi ? Quel guerrier de notre sang, voire de notre Maison ?

Brennan ne se laisse pas souvent aller à l'amertume. Cette fois, il avait une bonne raison pour cela.

— Tiernan, dis-je. *Dieux !*

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Lio ferma un œil et me regarda. Il était jeune et avenant, du moins selon l'avis des suivantes d'Aileen. J'avais formulé une demande, et il réfléchissait à sa réponse.

— Ma dame, je ne devrais pas. Le Mujhar l'a interdit.

— Tant pis, fis-je. Je suppose que c'est une façon comme une autre de préserver ta fierté. Une autre fois, peut-être...

Ses sourcils clairs se soulevèrent. Homanan d'origine, Lio a pourtant le teint pâle, les cheveux blond platine et les yeux gris d'Electra, l'épouse de Karyon. La rumeur prétend qu'il a du sang solindien.

— Protéger ma fierté ? Que voulez-vous dire ?

— Ainsi, tu es sûr de ne pas perdre contre moi. Une simple femme...

Je savais le manipuler, mais il n'avait pas envie de céder. Le Mujhar l'avait interdit, c'était vrai.

Je n'allais pas me laisser arrêter par si peu. Il me restait à le convaincre de ne pas obéir...

— De plus, ce ne serait pas une lutte égale... Je suis plus grand et plus fort que vous... J'ai gagné le Ruban de la Dame deux ans de suite à la foire d'été...

Le Ruban, une bande de soie qui avait la couleur du vert érinien, était décerné au garde du Mujhar qui se faisait remarquer par ses talents de combattant.

— Dans ce cas, nous ne saurons jamais qui de nous deux est le meilleur à l'épée... A moins que nous ne fassions un pari pour voir si la bataille vaut la peine d'être engagée ?

— Que voulez-vous dire ? fit Lio en fronçant les sourcils.

— Faisons la course, dis-je. D'ici au mur et retour. Celui qui touche le premier cette porte a gagné. Si c'est toi, j'abandonne. Si c'est moi, tu

acceptes de me rencontrer à l'épée.

Il me regarda un long moment, puis défit sa ceinture et enleva son pourpoint de cuir.

Il arriva le premier au mur, comme je l'avais escompté. Il me précédait de quatre foulées quand je fis demi-tour. Mais peu importait. La victoire finale me reviendrait.

Mes frères se seraient méfiés. Nous avions déjà joué à ce jeu-là. Mais Lio ne se doutait de rien.

A cinq pas du mur, je me métamorphosai, échangeant ma forme contre celle d'un faucon. Je n'eus aucun mal à remporter la course.

La main de Lio claqua sur le bois au moment où je repris ma forme humaine. Je croisai les bras.

— Va chercher ton épée, soldat, dis-je.

— Vous... vous aviez dit une course, ma dame, fit-il, haletant sous l'effet de la surprise.

— C'en était une. Personne n'a précisé que la compétition devait se dérouler sur la terre ferme.

Il ouvrit la bouche pour protester, puis réalisa que j'avais raison. Il était piégé.

Je pris mon épée. Elle avait été faite spécialement pour moi. Son équilibre était parfait. Je me demandai, pour la centième fois, pourquoi les Cheysulis refusaient d'apprendre l'escrime. La tradition. Les guerriers pensaient que les hommes devaient s'affronter face à face, de près, sans la distance supplémentaire qu'apportait une épée. Cela avait quelque chose à voir avec la fierté et l'habileté. Pour la même raison, l'arc avait été utilisé à l'origine pour la chasse, pas pour la guerre. Mais le *qu'mahlin* de Shaine avait perverti son usage.

Pourtant, les traditions changeaient lentement mais sûrement. Les Cheysulis de la Maison d'Homana apprenaient désormais à manier une lame. Mon père et mes frères avaient suivi un entraînement, et moi aussi.

Et je continuerais, en dépit des ordres paternels.

Lio revint avec son épée.

— Si le Mujhar apprend ça, je serai dégradé.

— Tu n'as aucun grade pour l'instant, fis-je remarquer.

— Si je gagne de nouveau le Ruban cette année, le Mujhar me nommera peut-être officier. Il est bien connu qu'il récompense l'excellence...

— Considère notre joute comme un entraînement pour la foire d'été, suggèrai-je.

— A la foire, j'affronterai des *hommes*, répondit-il.

Nous commençâmes à nous échauffer. Au bout d'un moment, je vis Lio rougir puis pâlir. Il marmonna un juron et abaissa sa lame. Quelqu'un approchait.

Oh, non ! Pas jehan !

Je me retournai. Il ne s'agissait pas de mon père, mais c'était presque pire : Brennan.

Vêtu de cuirs cheysulis noirs, il traversa la cour d'un pas déterminé. Il n'a pas la beauté homanane de notre père, mais il est entièrement cheysuli, d'aspect et d'habitude.

Certains pensent qu'il a l'air un peu trop *sauvage* pour leur goût...

Brennan sourit. Je fronçai les sourcils.

— Tu désobéis aux ordres de *jehan* ? demanda-t-il d'un ton allègre. Tu ne serais pas Keely, sinon !

Lio marmonna. Je lui ordonnai sèchement de retourner à la salle des gardes s'il ne supportait pas d'affronter le prince d'Homana, qui n'était pas encore son seigneur.

— *Jehan* t'a envoyé ? demandai-je.

— Non, répondit Brennan.

Depuis toujours, mon frère est un fils respectueux, conscient de ses responsabilités d'héritier. Ne pas se soucier de mes transgressions ne lui ressemblait pas.

Lio était toujours là, n'ayant pas reçu de Brennan l'autorisation de se retirer. Le jeune garde était ambitieux, et il craignait la réaction de

l'héritier.

— Mon seigneur, dit-il en s'inclinant.

Brennan tendit la main vers mon épée. Je la lui donnai. Il l'examina, puis la remit à Lio.

— Veux-tu la ranger ? Keely et moi allons chevaucher un peu, et nous n'aurons pas besoin de lames.

— Brennan, attends...

Mon frère posa une main sur mon bras et m'entraîna vers l'extérieur.

— Aileen se sent beaucoup mieux. Je l'emmène à Joyenne pour l'été.

— Tu resteras si longtemps loin de Mujhara ?

— Sans doute pas. *Jehan* aura besoin de moi. Mais je pense que cela ferait du bien à Aileen de s'éloigner quelque temps de la ville... et des mauvais souvenirs...

— Tu laisseras Aidan ici ?

— Pour le moment, oui. Il n'est pas assez vigoureux pour voyager. Aileen s'inquiétera, bien entendu, mais il sera merveilleusement entouré : Deirdre, *jehan* et ses nourrices. J'aimerais que tu viennes avec nous quelque temps, pour tenir compagnie à Aileen quand je rentrerai à Mujhara.

— Oui, bien sûr. C'est pour ça que tu as interrompu ma rencontre avec Lio ? Cela aurait pu attendre !

— Je voulais aussi te proposer une course. La nouvelle pouliche grise contre mon cheval bai.

— Lequel ? demandai-je, prise de panique.

— Celui que tu as ramené de la Citadelle. Je ne l'ai pas encore monté depuis son retour. Un peu d'exercice lui fera du bien.

— Euh, Brennan...

J'avais eu tort de mentir. Maintenant, je ne savais plus comment lui avouer la vérité.

— Oui?

— J'ai quelque chose à faire. Pour le moment, je n'ai pas le temps. Je dois...

— Keely. (Il ne cessa pas de sourire.) Je suis allé aux écuries. Le bai n'est pas là. Les palefreniers m'ont appris que tu es revenue sans lui.

— C'est vrai, fis-je d'une voix sans timbre.

— Pourquoi m'as-tu menti, Keely ? Qu'as-tu encore fait ?

— J'ai menti parce que j'avais honte.

— Honte ? De quoi ?

— Je suis tombée dans un piège, comme une imbécile. Des voleurs ont essayé de me dévaliser, puis des hors-la-loi...

— Des voleurs *et* des hors-la-loi ? C'est la même chose !

— Non. J'ai essayé de le récupérer, Brennan ! J'y suis retournée le lendemain, mais Tiernan...

— *Tiernan* ! Tu l'as vu ? Où est-il, Keely ? Que t'a-t-il raconté ?

Je n'avais aucune raison de cacher ma rencontre avec Tiernan à mon *rujho*. Je m'abstins toutefois de lui révéler que Tiernan avait peut-être raison sur plus d'un point.

— Et ces voleurs ? Si tu les as poursuivis, c'est que tu sais où ils sont.

— Où ils *étaient* Ils doivent être partis depuis longtemps.

— Conduis-moi sur les lieux. Nous retrouverons peut-être leurs traces.

— Brennan, non. Abandonne. J'ai de l'argent. Je t'achèterai un autre cheval...

Il éclata de rire.

— As-tu perdu la tête ? Ce cheval a été engendré par un étalon mort le lendemain de la saillie. Il est unique ! Même si l'on pouvait le remplacer, tu n'aurais pas assez d'argent pour ça !

Je sentis la colère s'emparer de moi.

— Tes maudits *chevaux* ! Ne peux-tu penser à rien d'autre ? Et Aileen ? Et Aidan ? Et *moi* ?

— Toi ! Parlons-en ! Pourquoi as-tu si peur de me montrer l'endroit où ces brigands ont essayé de te voler ta bourse, et... (Il s'arrêta net.) Dieux, Keely, ne me dis pas qu'ils t'ont...

— Non. Crois-tu que je les aurais laissés faire ? J'avais un couteau, *rujho*. Et l'Erinnien...

— L'Erinnien ? Ils étaient érinniens, Keely ?

— Brennan, ça suffit ! J'ai essayé de récupérer ton cheval, mais je n'ai pas pu. Qu'importe l'identité de celui qui l'a volé ? Tu vas me rendre folle !

Je tournai les talons et m'éloignai.

— Keely ! Attends !

Je n'en fis rien. Puisant dans la magie de la terre, je sentis bientôt le vent sous mes ailes...

Un coup de patte me rabattit sur le sol ; je me retrouvai de nouveau sous ma forme humaine.

Brennan est une panthère de belle taille sous sa forme-*lir*. Debout au-dessus de moi, il agita la queue et m'en donna un coup sur le tibia. Puis il posa une griffe délicate sur ma joue, sans me faire mal.

— Laisse-moi tranquille ! m'écriai-je en détournant la tête. Ne pouvons-nous régler nos problèmes de façon normale ?

Il reprit sa forme humaine.

— Normale ? A la manière des Homanans ? Pourquoi pas...

Il me prit par le bras et me traîna jusqu'à la salle des gardes.

— Deux épées, ordonna-t-il à Lio d'une voix sèche. Rends-lui la sienne, et donne-m'en une.

Lio se hâta d'obéir.

— Maintenant, déclara Brennan, nous allons voir ce que tu vaux.

— Brennan...

— Dépêche-toi, Keely. Je ne vais pas attendre dix ans, en supposant que ton fichu caractère te permette de vivre aussi longtemps !

— *Ku'reshitin*, dis-je calmement en tirant mon épée du fourreau.

CHAPITRE II

D'une certaine façon, j'étais contente. Ma colère se transforma en détermination. Comme tous les Cheysulis, Brennan n'est pas un escrimeur très doué, mais il est fort, rapide et entraîné.

Je ne l'avais pas affronté depuis deux ans, et j'avais fait beaucoup de progrès.

Nos lames se rencontrèrent : une joute amicale, certes, mais avec un certain degré de risque. Il me força à reculer contre le mur d'enceinte.

Je parvins à le repousser de trois pas. Puis je fus contrainte de reculer de nouveau. J'entendis une foule se rassembler, murmurer des commentaires et prendre des paris. J'espérai qu'aucun benêt n'avait misé sur moi : Brennan était en train de gagner.

Je m'étais attendue à ce qu'il modère sa force à cause de mon sexe : un avantage auquel j'étais habituée, et sur lequel je comptais.

Cette fois, Brennan ne me fit pas de cadeau.

Près de la salle des gardes, je trébuchai et tombai sur le dos, laissant échapper mon épée. Brennan la projeta loin de moi d'un coup de pied.

Puis il appuya la pointe de son épée sur ma gorge.

Je restai par terre, rouge de honte et d'humiliation.

— Maintenant, me dit-il, tu sais ce que tu vaux.

J'avais espéré prouver que j'étais capable de me défendre, mais c'était un fiasco.

Brennan remit son épée au fourreau et me tendit la main.

— Keely, lève-toi.

Il ramassa mon épée et me la rendit.

— *Leijhana tu'sai*, marmonnai-je à contrecœur.

— Tu t'es mieux débrouillée que je ne le pensais.

— Toi aussi, *rujho*, dis-je, acide.

Il éclata de rire.

— Es-tu prête à me raconter l'histoire des hors-la-loi érinniens ?

Regardant droit devant moi, je ne pus répondre. Ils étaient tous là.

Ian. Deirdre. *Jehan*. Sans compter les palefreniers, les servantes et les soldats...

Brennan suivit mon regard et se raidit. Mais il avait moins de raisons que moi de craindre l'ire paternelle !

Ce ne serait pas la première fois...

J'avançai jusqu'au Mujhar.

— J'ai commencé, dis-je.

— C'est ce que j'ai supposé quand Lio est venu me rapporter que ma fille et mon fils se battaient.

Lio. Il faudrait que je lui dise un mot ou deux plus tard.

J'attendis un peu, étonnée que mon père n'ajoute rien. Puis je compris qu'il ne ferait pas de commentaires devant une foule de subordonnés.

Deirdre avait l'air inquiet. Ian était amusé et il ne se souciait pas de le cacher à son royal frère. Il me fit un petit sourire.

— J'ai perdu, fis-je remarquer.

Brennan s'approcha.

— Elle n'est pas seule à blâmer. J'ai suggéré le duel, *jehan*. Je pensais judicieux qu'elle apprenne ce que c'est que d'affronter un homme. Surtout si celui-ci n'est pas retenu par d'absurdes notions de galanterie...

— *Leijhana tu'sai*, dis-je d'une voix aigre.

Brennan éclata de rire.

— Tu ne t'es pas mal débrouillée. Avec Griffon tu t'es améliorée...

— Pas assez. Combien de fois es-tu passé à travers ma garde ?

— Ça suffit, vous deux ! dit notre père. Je suis sûr que tu as impressionné tout le monde avec tes prouesses et ton courage, Keely. Donc, tu as démontré ce que tu voulais démontrer. Maintenant, tu peux abandonner l'épée et penser à d'autres choses.

— Des choses comme me marier et avoir des enfants, *jehan* ?

— Ce serait parfait, soupira mon père. Mais je ne m'attends pas à ce que tu le fasses.

Je me tournai vers Brennan.

— Une autre fois, *rujho*.

— Non, déclara le Mujhar.

Brennan ne répondit pas. Moi non plus. Notre père prit notre silence pour un accord et s'éloigna, Deirdre à son bras.

Je regardai Brennan.

— Promets-moi de me donner une deuxième chance, *rujho*. Une seule fois.

— Tu as entendu ce qu'il a dit.

— Quel mal cela peut-il faire ? demanda Ian.

— Tu soutiens cette folie ? s'enquit Brennan, surpris.

— Niall ne lui refuserait pas ce droit si elle était un homme. Mais il a peur que Sean ne veuille pas d'une *cheysula* pratiquant les armes. Il refuse de mettre leur union en péril.

— Si Aidan meurt, il aura besoin d'une autre mère pour la lignée...

— Exactement, approuva mon oncle. Tu dois comprendre que la vie de Keely, et son mariage avec Sean, sont d'autant plus importants si Aidan périt. Cette union est nécessaire.

— Pourtant, rétorquai-je en fronçant les sourcils, tu me soutiens.

— Sinon, tu remâcheras ta rancœur jusqu'à la fin des temps. Je te connais. Tu es comme Niall, à qui l'on interdit un jour de faire une chose qu'il avait très envie de faire. Je m'en souviens, même s'il l'a

oublié. Je ne crois pas qu'il soit gênant que tu affrontes Brennan une fois de plus.

— D'accord, mais une seule, soupira Brennan. Quand?

— Plus tard, fis-je. Quand j'aurai encore progressé. Je te le dirai.

Pensant toujours aux brigands érinniens, je me hâtai de m'éloigner, sans oublier pour autant mon épée.

J'allai voir Ian un peu plus tard. Avec lui, je pouvais parler librement.

Il m'ouvrit la porte.

— Entre, Keely. Tu peux t'asseoir, ou faire les cent pas, si tu préfères.

— Tu me connais trop bien, *su'fali*, dis-je. Devines-tu pourquoi je suis là ?

— Non. Mais j'ai conscience que tu es cheysulie, même si tu n'en as pas l'aspect. Et je sais combien les murs d'un palais nous pèsent...

— Les murs, ou la prison de notre devoir ?

— Les deux, dit doucement Ian. Crois-tu que j'ignore ce que c'est ?

— Toi, *su'fali* ? Mais...

— Je suis aussi troublé que toi par le fardeau de mes vœux d'homme lige et les exigences de la Prophétie.

— Est-ce pour ça que tu m'as soutenue quand j'ai demandé un autre combat ?

— En partie. Et aussi parce que tu mérites une seconde chance. Assieds-toi, Keely, tu vas t'user les genoux !

J'obéis, étendant mes jambes.

— *Su'fali*.

— Keely, ce que j'ai dit plus tôt est vrai. Cette union est nécessaire, et permet de comprendre la prudence de Niall. Parfois, tu es trop impulsive. Son devoir est de te modérer, même s'il n'en a pas envie. Aujourd'hui, par exemple, tu aurais pu être blessée. Ou même tuée.

— Non, pas avec Brennan. De plus, je sais me battre...

— Ah, l'arrogance née de l'ignorance... Niall en fut tout aussi coupable dans sa jeunesse. Il n'a pas été élevé à la Citadelle, et cela l'a laissé désarmé pour affronter le monde.

— Mon *jehan* ? Mais il est allé tout seul à Valgaard et il y a affronté Strahan...

— Il était parti avec moi. Hélas, je suis tombé malade... Et il s'est trouvé seul face à Strahan, c'est vrai. Cela a contribué à le former. Strahan, Lillith, la peste, la perte de son *jehan*, la guerre avec Solinde... Ce fut un peu la même chose pour tes *rujholli*. Avant qu'ils rentrent de Valgaard, aucun d'eux n'était un guerrier. Strahan a fait d'eux ce qu'ils sont devenus...

— Veux-tu dire que je dois aussi affronter le sorcier ?

— Par les dieux, j'espère bien que non ! Je ne souhaite ça à personne de notre Maison. Crois-tu que je sois un imbécile ? Ce n'était qu'un exemple, Keely. Pour montrer comment les épreuves font un homme d'un enfant. Trop sûre de toi, tu risques d'être blessée. Physiquement ou mentalement.

J'inspirai à fond.

— J'ai peur, *su'fali*.

— Tu n'es pas la seule...

Son regard me parla d'une souffrance intime qu'il n'était pas prêt à divulguer aux autres, mais qui transparaissait dans son attitude.

— Mais tu as affronté tes peurs, dis-je.

— Crois-tu ? Ou les ai-je seulement ignorées ? J'ai engendré une fille avec Lillith. Une hybride d'ihlini et de cheysuli qui sert Asar-Suti. J'aurais dû la traquer et la tuer. Mais je ne l'ai pas fait, et Brennan en a payé le prix. Maintenant, un autre de ces enfants est élevé pour l'amusement de Strahan. La roue de la vie tourne et se répète souvent...

— Je pourrais arrêter cette roue, dis-je.

— Comment ?

— En n'épousant pas Sean d'Erinn. Si Aidan meurt, tout reposera sur moi. Si je refuse...

— Tu n'es pas égoïste à ce point, Keely, répliqua Ian avec un sourire.

Crois-tu ? Et si j'avais une bonne raison ?

— *Su'fali*, demandai-je doucement, que faudrait-il pour t'apporter la paix ?

— Sa mort, ou la mienne.

— Rhiannon est ta fille.

— Elle sert le Seker.

— Quand elle a séjourné ici, continuai-je, tu l'as accueillie avec plaisir. Je m'en souviens, j'étais là.

— J'ignorais la vérité.

— Et si elle était venue te demander asile et protection ? Aurais-tu réagi de la même façon ?

— Pourquoi me poses-tu ces questions, Keely ? Que veux-tu savoir ?

— La lignée, le sang des ancêtres... Nous le tenons en si haute estime. Pourtant, quand le sang des Ihlinis, le même que celui de nos aïeux, se mêle au nôtre, tu dis qu'il faut le verser.

— Parce que les Ihlinis brûlent de verser le nôtre.

— Pas tous. Certains désirent la paix autant que nous. Ils ont renié Asar-Suti. Sont-ils encore nos ennemis ?

— Keely...

— Les Cheysulis qui ne servent plus la Prophétie sont-ils nos ennemis ? Des serviteurs de Strahan, ou simplement d'eux-mêmes ?

Ian ferma les yeux.

— Tiernan t'a parlé, je vois.

— Oui. Il m'a expliqué ce qu'il pensait. Ce que croient les *a'saii*, qui craignent de perdre leurs *lirs*.

— C'est l'argument qu'il a utilisé pour te convaincre ?

— Il m'a seulement dit qu'ils étaient persuadés d'avoir raison, et ne

pouvaient donc pas travailler à réaliser une Prophétie qui signifierait à coup sûr notre extinction.

— Et il t'a suggéré de refuser d'épouser Sean. Par les dieux, je pensais que tu avais plus de bon sens ! Comment peux-tu être aussi aveugle ? Tiernan veut le trône du Lion. Si Aidan meurt, et que tu n'épouses pas Sean, il n'y aura aucun enfant de la bonne lignée, et...

— Et Tiernan héritera du trône, je sais.

— Si tu le *sais*, comment peux-tu parler ainsi ?

Je lui fis face.

— Et s'il avait raison ? Si les *lirs* nous quittaient ? Que restera-t-il des Cheysulis ?

— Tiernan est un imbécile ambitieux.

— J'en ai conscience. Mais *s'il avait raison* ?

— Un jour, j'ai posé la question à Tasha...

— Qu'a-t-elle répondu ? fis-je, la peur me fouaillant les entrailles.

— Rien. Tasha garde ses secrets.

Quelque chose se brisa en moi.

— *Su'fali* ! Qu'arrivera-t-il si Sean est mort ?

— Keely, il n'y a aucune raison de penser que...

— Si, il y en a. Il est peut-être *déjà* mort.

Il ne dit rien, mais me poussa sans douceur vers une chaise.

Puis il s'assit en face de moi.

— Keely, je crois qu'il est temps que tu me racontes tout.

Je lui expliquai ce que je savais. Oui, je pouvais arrêter la roue de la vie. Si Rory ne l'avait pas déjà fait.

CHAPITRE III

Ian lâcha ma main et se leva.

— Niall doit être informé.

— Non ! criai-je. Promets-moi de ne rien dire !

— Cela le concerne, fit Ian en secouant la tête. Cela nous concerne *tous*.

— Mais nous ne sommes pas sûrs que Sean soit mort. Si tu annonces à *jehan* qu'il a été tué dans une rixe de taverne contre son *rujholli* bâtard, tu risques de déclencher des événements qui nous porteront tort. Et puis, qu'en penserait Aileen ? Et Deirdre ? Tant que nous ne savons pas la vérité, il vaut mieux nous taire. S'il est mort, la nouvelle arrivera tôt ou tard d'Erinn. A ce moment, tu sais ce que fera *jehan*. Il ouvrira de nouveau les enchères.

— Il y a davantage en jeu que tes envies et tes souhaits.

— Oui. Mais si mon père décide de me fiancer à quelqu'un d'autre, et que Sean est vivant, je serais alors promise à *deux* hommes. Tu sais aussi bien que moi les dégâts que peuvent provoquer des fiançailles rompues.

Surtout pour les Cheysulis. Shaine avait entrepris son *qu'mahlin* parce que Lindir, sa fille, avait refusé Ellic de Solinde par amour pour un Cheysuli. Sans cela, les fils de la Prophétie auraient été noués plus tôt et Tiernan se serait trouvé privé d'argument pour justifier sa rébellion...

— Le temps est la clé de la vérité, dit Ian. Depuis combien de temps Rory Barbe-Rousse se trouve-t-il à Homana ?

— Il ne l'a pas dit. Pas très longtemps, j'imagine.

— A-t-il précisé quand s'était passée cette rixe ? Trois mois plus tôt ? Six ?

Je secouai la tête.

— *Su'fali*, je l'ignore.

— Le temps... La première chose que Liam aurait faite eût été d'envoyer un messenger à Niall. Si la rixe a eu lieu il y a six mois, cela veut dire que Sean est vivant.

— Les courriers se perdent parfois, objectai-je.

— Oui. Ça veut dire qu'il serait prudent d'envoyer un messenger à Liam.

— Alors, tu vas le dire à *jehan* ?

— Non, pas encore. Je crois qu'il vaut mieux que cette histoire reste entre nous jusqu'à ce que nous sachions la vérité. Tu aurais dû m'en parler plus tôt, mais je comprends ta réticence.

Je soupirai.

— J'aimerais mieux être fixée.

— Ce serait préférable aussi pour la sécurité d'Homana. Sais-tu où est Rory ?

— Dans la forêt. Mais il se déplace sans arrêt.

— Pourrais-tu le retrouver ?

— Je l'ai fait une fois, sous ma forme-*lir*. Mais je dois aller à Joyenne avec Aileen, et tu ne peux pas prendre ta forme-*lir* tant que Tasha s'occupe de ses petits.

— Rends-toi à Joyenne. Je t'enverrai une lettre te demandant de revenir sous un prétexte quelconque. Cela satisfera Brennan, qui te croira à Mujhara, et Niall, qui pensera que tu es toujours à Joyenne. Et cela te donnera l'occasion de dénicher le hors-la-loi érinien.

— Tu ferais cela pour moi, *su'fali* ? demandai-je.

— Pour toi, Keely ? Oui, sans doute. Mais aussi pour Homana...

— Et pour la Prophétie. Je comprends, fis-je avec un sourire ironique.

— Trouve-le. Demande-lui quand les choses se sont passées. Puis rapporte immédiatement la nouvelle au Mujhar, et raconte-lui en détail tout ce que tu sais.

Je fis signe que j'étais d'accord.

Il nous fallut un jour entier pour atteindre Joyenne, à cause du chariot-litière prévu pour transporter confortablement Aileen. Brennan montait Démon, son étalon noir.

Mon frère avait tenu à emmener une escorte de gardes. Il n'escomptait pas de problèmes en chemin, mais souhaitait exhiber la puissance de la maison royale. Ce n'était pas si différent des bracelets-*lir* et de la boucle d'oreille qu'arboraient les guerriers cheysulis. Les Homanans étaient aussi fiers que nous de leur héritage. Voilà pourquoi la bannière d'Homana suivait partout le Mujhar ou ses héritiers quand ils se déplaçaient officiellement. Cette visite à Joyenne n'était pas exactement officielle, mais Brennan voulait faire honneur à Aileen, pour lui rendre sa confiance disparue.

Partageant le chariot avec elle, je doutais que les bannières fissent grand-chose pour son moral.

D'ailleurs, Aileen est forte et têtue ; elle n'a pas besoin qu'on la rassure. Attristée par la perte de ses bébés, elle n'était pourtant pas menacée par une dépression permanente.

Nous passâmes le plus clair du voyage à discuter de tout et de rien. Le mouvement monotone du chariot finit par me faire somnoler. Après un moment, je m'étirai et regardai à travers les rideaux de gaze qui nous protégeaient de la poussière de la route.

C'était la fin du printemps. On sentait que l'été approchait. L'herbe luxuriante était semée de fleurs aux couleurs vives. Autour de nous s'étendaient des champs verdoyants. Au loin, des collines basses ondulaient. Nous croisions de temps en temps des fermes nichées au creux d'une vallée et des hameaux isolés.

Aileen parla d'une voix pensive.

— Homana est un beau pays. Plus doux qu'Erinn, toujours en butte à la colère de l'océan... Les couleurs sont plus riches ici. Plus vives aussi. A Erinn, elles sont enveloppées de brume, car tout est salé, comme la mer. Et le vent est mordant Mais il y a dans notre terre une magie qui nous donne notre force et notre fierté. (Elle s'interrompt, éclatant de rire.) Ecoute-moi ! On dirait une veuve se lamentant sur le cadavre de son mari !

— Non. Tu parles comme une femme qui se languit de son foyer.

Aileen soupira.

— Oui, c'est vrai. Pourtant, cela n'a pas de sens, puisque Homana est désormais mon chez-moi.

— Il est normal de regretter ce que tu as perdu. Tu es de la Maison des Aigles, la fille de Liam et de Ierne. Elevée dans le Nid d'Aigle d'Erinn, tu as été façonnée par une terre sauvage. (Je m'interrompis.) Et nous t'avons rogné les ailes.

— *Skilfin*, il ne s'est rien passé de tel ! Tu es si sûre de tes désirs que tu ne vois pas ce que les autres veulent.

— Je sais ce que tu veux, dis-je. Corin !

Elle resta immobile, mais une lueur étrange passa dans ses yeux.

— Non.

— Non ?

— Il me manque, oui. Je pense souvent à lui, me demandant comment il s'en sort à Atvia, confronté journallement à la folle qui est sa mère... et la tienne. Mais je ne le *veux* plus dans ma vie. Les choses ont changé, Keely. J'ai fait des vœux et des promesses. J'ai épousé un autre homme, et lui ai donné un fils.

— Un enfant fait-il une telle différence ?

Les yeux d'Aileen s'écarrillèrent.

— Oh, oui, Keely ! Toute la différence du monde. Coucher avec un homme est une chose. Ce n'est pas un problème pour peu que l'un et l'autre prennent du plaisir. Mais c'est bien *autre chose* de porter l'enfant de cet homme... De savoir qu'il t'a donné sa semence... C'est difficile à expliquer. On tient la promesse de choses à venir. C'est *magique*, Keely.

— Tu aurais pu porter l'enfant de Corin.

— Oui. Je le souhaitais. J'aurais voulu tout être pour lui : épouse, courtisane, mère. Dans la haute langue, on m'a dit que les mots sont *cheysula*, *meijha*, *jehana*. Mais ce n'était pas ma destinée. J'étais promise à Brennan, et je l'ai épousé.

— Tu aurais pu refuser.

— Je l'ai fait. Keely, tu n'es pas la première femme promise à un homme dont elle ne veut pas. Mais quand j'ai dit non, Corin a dit oui. Il a refusé de voler la fiancée de son frère.

Autrefois, il l'aurait peut-être fait. Mais mon jumeau avait changé. Quand il était revenu de Valgaard, où il avait affronté sa véritable personnalité devant le Portail d'Asar-Suti, le Corin d'autrefois avait disparu.

Le garçon que j'avais connu avait été remplacé par un homme.

Subtile, je fis remarquer :

— Il a sans doute encore plus de valeur maintenant.

— Oui, mais moi aussi. Je suis *cheysula*, *meijha* et *jehana*. Et je ne changerais rien à ma vie si l'on me donnait le choix.

— Aimes-tu Brennan ? demandai-je, sachant que j'aurais mieux fait de m'abstenir.

— Non. Pas comme je le devrais.

— Mais il a beaucoup d'affection pour toi, je le sais. Je l'ai vu.

— Oui. C'est ce qui me fait le plus de peine. Que veux-tu que je te dise ? Que je le hais ? Non. Qu'il me déplaît ? Non. Brennan m'est cher pour de nombreuses raisons. Mais je ne l'aime pas de la façon qu'il faudrait. Pas autant que je le voudrais. Pas autant que tu as *besoin* d'aimer mon frère.

Cela me paralysa.

— *Comment ?*

— Tu as peur, dit-elle doucement. Peur de donner cette partie de toi-même que personne ne connaît. Plus que de perdre ta virginité, qui n'est souvent rien de plus qu'un inconvénient... Bien plus ! Quand une femme couche avec un homme pour la première fois, elle ne lui abandonne pas seulement sa virginité, mais surtout *elle-même*.

Frappée de stupeur, je la regardai sans rien dire.

— Tu vois, reprit-elle, au fond nous ne sommes pas si différentes.

— Si, dis-je. Tu as accepté le sort qui t'était échu. Tandis que je continue à me battre contre ce qu'on veut faire de moi.

— Oui. Tu ressembles beaucoup à Corin. Il détestait devoir se montrer à la hauteur des attentes des autres. Bien entendu, il les a vite dépassées. (Elle sourit.) Ce n'est pas aussi grave que tu pourrais le croire, Keely. Il est vrai qu'on perd une part de soi-même dans le mariage, mais l'homme aussi. Et si l'on est avisés, on travaille tous les deux à se construire une nouvelle vie basée sur *deux* expériences.

Je secouai la tête.

— Je n'ai pas encore rencontré un homme disposé à me laisser être moi-même, à part peut-être Ian. Qui le fait probablement parce qu'il n'a pas *besoin* de m'imposer sa volonté.

Aileen lissa la couverture posée sur ses genoux.

— Je sais comment tu ressens les choses, Keely. Tu t'es battue toute ta vie pour une raison ou une autre. Si tu perds, tu acceptes un compromis. Mais tu es persuadée qu'avec un homme tu n'as aucune chance de gagner. Qu'il *prendra* ce qu'il veut, sans rien te donner en échange. Qu'il te dépouillera de toi-même...

Comment peut-elle savoir.. ?

Elle avait touché au cœur même de mes craintes.

— Aileen, je suis si fatiguée... de perdre, de gagner, de devoir me battre...

— Je sais, Keely, répondit-elle gentiment. Je comprends pourquoi tu veux aimer ton mari, et pourquoi tu penses que tu ne le pourras pas. Tu n'as aucune raison de croire qu'il y a place pour l'amour dans un mariage politique. Et c'est vrai qu'il n'existe pas entre Niall et Gisella, ni entre Brennan et moi... Pour toi, une épouse vit seulement afin de produire des enfants. Elle n'est rien de plus qu'une jument, comme tu le dis souvent.

J'inclinai la tête en silence.

— Tu es une femme forte et fière. Tu ne veux pas d'un homme, parce qu'il ne peut rien pour toi que tu ne puisses faire seule.

— Mais personne ne m'en laissera l'occasion.

— Il y a pire, Keely. Pour toi, coucher avec un homme, sans amour et sans désir, sera un viol pur et simple.

Ce n'était pas la réponse que je désirais.

Mais ce fut la seule qu'elle me donna.

CHAPITRE IV

J'attendis deux jours à Joyenne, sentant l'impatience me ronger. Le messenger arriva enfin. On me rappelait à Homana-Mujhar, mais le motif n'était pas précisé. Brennan trouva cela un peu bizarre. Aileen regretta que je sois obligée de partir. Je m'en sentis coupable, mais je pouvais difficilement lui avouer la vérité.

Résidence campagnarde du prince d'Homana, Joyenne était souvent occupée par les seuls serviteurs, car les devoirs de l'héritier le retenaient la plupart du temps à Homana-Mujhar.

Brennan me proposa un cheval, mais je refusai, préférant la liberté de la forme-*lir*. Il ferait suivre mes bagages plus tard.

— Oui, reprit-il, c'est étrange. Mais cela a peut-être quelque chose à voir avec Sean. Liam désire sans doute que le mariage se fasse.

— Possible, dis-je. Ou Corin a décidé de venir me rendre visite...

— Dans ce cas, j'aurais été mentionné dans le message.

— Corin est *mon* jumeau, pas le tien, fis-je remarquer avec une pointe de ressentiment.

— C'est vrai. Mais nous nous sommes rapprochés à Valgaard, en combattant Strahan. Nous avons cessé d'être les ennemis que nous étions autrefois.

Je savais que c'était exact. Avant Valgaard, Corin et Brennan n'avaient jamais été proches, parce que mon jumeau jalousait le titre de prince et la couronne que Brennan porterait un jour. Plus tard, il avait même désiré sa fiancée. Brennan avait toujours eu pour compagnon d'élection son propre jumeau, Hart.

— Inutile de spéculer, dis-je. La seule façon de savoir est d'y aller.

— Keely..., fit Brennan en posant une main sur mon épaule. Tous deux, nous avons été séparés par autant de malentendus que Corin et moi, et je le regrette vivement. Nous devrions nous accorder sur le fait

que nous ne serons jamais d'accord, et nous laisser un peu d'air l'un à l'autre.

J'éclatai de rire.

— Je vois qu'Aileen t'a fait la leçon.

Il sourit, mais son expression resta sérieuse.

— Elle m'a dit une ou deux choses, oui, mais ce n'est pas la raison de mes paroles. Nous différons beaucoup, dans nos tempéraments comme dans nos ambitions. Cela ne veut pas dire que l'un ou l'autre ait tort. Je crois que tu es moins égoïste que je ne le pensais, quand tu protestes parce qu'on oblige les femmes à agir contre leur gré. Je commence à croire que tu as raison, et que les choses se passent souvent ainsi.

Je fus surprise d'entendre de tels mots sortir de sa bouche. Je ne dis rien, craignant qu'il ne se rétracte et me prive de sa compréhension. Je me demandai à quel point ce changement était dû à la présence d'Aileen dans sa vie.

Brennan toucha son oreille gauche, où le lobe manquait. Il y avait autrefois porté une boucle d'oreille en or massif faite à l'image de Sleeta, comme ses bracelets-*lir*. Il avait perdu le lobe et la boucle à cause d'un Solindien déguisé en Homanan qui servait les Ihlinis. Somme toute, c'était un moindre mal : il aurait pu perdre la vie.

— Il n'est pas dans les mœurs des Cheysulis d'arrêter des décisions concernant les femmes, poursuivit-il. Pourtant, je suis témoin que ces décisions sont souvent prises à leur place. Maeve est libre de choisir qui elle veut ; j'espère seulement que Tiernan ne fait plus partie du lot... Toi, tu es obligée d'épouser l'Erinnien, pour obéir à une prophétie à laquelle certains Cheysulis ne croient plus.

— Le fardeau de la naissance, répondis-je. Si Maeve était une enfant légitime, crois-tu qu'on lui laisserait cette liberté ? Au contraire, étant l'aînée, elle aurait été fiancée à Sean, et j'aurais pu faire ce que je désirais.

— C'est pour cela que tu lui en veux, dit Brennan sur un ton pincé qui trahissait ses préférences en matière de sœur.

Il était plus proche de Maeve qu'aucun de nous. Pourtant, c'était à moi qu'elle avait parlé du bâtard de Tiernan...

— Non. Maeve a son propre *tahlmorra*. Elle se l'est forgé elle-même.

Brennan soupira.

— N'oublions pas l'accord que nous venons de conclure ! dit-il.

— Est-ce ta façon d'éviter un nouveau combat à l'épée ? Oh, non, *rujho* ! Tu m'as promis.

— C'est vrai, dit-il soudain.

Il avait l'air perturbé. Je me surpris à défendre nos coutumes, simplement pour qu'il se sente mieux.

— Ce n'est pas nouveau, Brennan. Les maisons royales ont toujours marié leurs enfants à l'étranger, pour conclure des alliances. Les Cheysulis détiennent le trône du Lion. Cela implique des sacrifices. Ce sont souvent les femmes qui en souffrent, mais pas toujours. Certes, Aileen a été forcée de t'épouser. Mais tu n'as pas eu le choix non plus. Et si tu avais voulu une autre femme ?

Brennan ne répondit pas.

Le spectre de Rhiannon s'éleva entre nous. Je savais qu'il n'avait pas été amoureux d'elle, mais leur union avait été au-delà de la simple luxure.

— L'enfant de Rhiannon..., commença-t-il.

— Oui, l'enfant. Il est sans doute à Valgaard, élevé par Strahan, donc dévoué à Asar-Suti. Et si cet enfant était un garçon ? A demi ihlini, illégitime, mais ton fils tout de même, et le petit-fils du Mujhar. D'après la loi homanane, un enfant de toi, même bâtard, pourrait réclamer une audience royale pour exposer ses prétentions. Et si Aidan meurt...

Brennan serra les mâchoires.

— Une telle demande ne serait jamais satisfaite.

— Non, bien sûr. Mais il pourrait la présenter. Souviens-toi des troubles qu'a provoqués la pétition d'Elek pour faire reconnaître Caro comme l'héritier de Karyon... Cela aurait pu coûter son trône à notre *jehan*.

— Je préférerais avoir affaire à Tiernan plutôt qu'à Rhiannon !

— Ian s'occuperait de Rhiannon. Tu sais comme moi que Strahan n'en a pas fini avec nous. Il trouvera un moyen de nous créer des problèmes. Il se servira de l'enfant, Brennan. Il utilisera tout ce qu'il pourra.

— Maudite soit cette chienne ihlinie, marmonna mon frère.

— Ihlinie *et* cheysulie. Je dois partir, *rujho*. Occupe-toi bien d'Aileen. Elle en vaut la peine.

Je le quittai avant qu'il puisse répondre.

Puis je puisai dans le cœur de la terre, absorbant le pouvoir qui me donnerait de nouveau des ailes.

Les déployant et poussant un cri de triomphe, je m'élevai dans les airs.

Mon frère me regarda partir. Je connus un moment d'intense satisfaction à l'idée qu'il n'était pas comme moi. Cheysuli, il pouvait échanger sa forme contre celle d'une puissante panthère. Mais il était incapable de voler.

L'âme de mon frère était rivée au sol.

La mienne ne connaissait pas de frontière.

Je volai vers le bois qui s'étendait près de la Citadelle et l'explorai attentivement jusqu'à ce que je voie des formes humaines maladroitement s'agiter au-dessous de moi. J'entendis les cris d'encouragement lancés par les Erinniens aux deux hommes qui s'affrontaient. Rory était l'un d'eux. Je distinguais parfaitement la couleur de sa barbe et de ses cheveux.

Je descendis plus bas, puis me posai sur un arbre près de la petite clairière. Je ris intérieurement, ravie de les observer sans qu'ils s'en doutent.

Tous les enfants cheysulis s'amusaient à ce petit jeu, surtout quand ils viennent de recevoir leur *lir*. Brennan et Hart avaient eu les leurs à treize ans. Corin avait dû patienter trois ans de plus avant de se lier à Kiri, la renarde. Brennan et Hart l'avaient taquiné sans merci pendant cette attente, se glissant près de lui sous leur forme-*lir* afin de le surprendre.

Quand mes propres dons s'étaient révélés, j'avais fait payer à Hart et Brennan les tours trop souvent joués à Corin. Il semblait que j'allais de

nouveau « frapper », avec Rory Barbe-Rousse pour cible.

Il était très doué à l'épée. Son adversaire et lui se montrant de force égale, aucun ne cédait un pouce de terrain. Il n'y eut ni vainqueur ni vaincu. Quand la lumière ne fut plus suffisante pour qu'ils continuent sans danger, ils cessèrent le combat.

Ils étaient tout près de moi.

L'heure de vérité, pensai-je avec un rire intérieur.

Je m'envolai de mon perchoir et plongeai vers eux. A mi-chemin, je repris mon apparence humaine.

J'entendis des jurons, puis des prières hâtives aux dieux érinniens.

Je me plantai devant Rory, riant ouvertement de son expression sidérée.

— Affronte-moi à l'épée, dis-je.

Rory ne bougea pas. Il se gratta la barbe, puis répondit :

— Petite, voilà une façon bien imprudente de faire ton entrée, surtout si tu veux voler mon cheval.

— Si c'était le cas, je l'aurais déjà pris. Crois-tu qu'une Cheysulie ignore comment passer inaperçue ?

— Je ne saurais dire, je n'en ai jamais rencontré... A moins que ton petit tour ne soit autre chose qu'une illusion ?

— C'est bien le cas, affirmai-je. Dis-moi quel animal tu veux voir, Barbe-Rousse. Je peux prendre la forme de n'importe lequel.

— Petite, tu m'as menti, me reprocha-t-il, sincèrement déçu.

Je ne m'attendais pas à cette remarque.

— C'était nécessaire.

— Vraiment ?

— Oui.

Il ne répondit pas, mais se dirigea vers le feu de camp.

— Viens avec moi. La vérité vaut bien un verre ou deux. Si tu es décidée à me la dire, cette fois...

Une partie de moi-même enragea que ce hors-la-loi, cet exilé sans honneur, se permette de me regarder de haut parce que je lui avais menti.

Une autre partie éprouva de la honte.

Je le suivis près du feu.

Il saisit une outre de vin et but une longue gorgée.

Puis il la reboucha et me la tendit.

— Bois, conseilla-t-il. Il est plus facile d'avouer un mensonge avec une langue déliée par l'alcool. Dis-moi ce que tu es venue me dire.

— Dis plutôt : ce que je suis venue demander.

Je m'assis sur le sol, puis avalai une gorgée de vin.

Rory était perché sur une souche, l'air détendu. Ses cheveux blonds emmêlés et sa barbe rousse brillaient à la lueur du feu de camp.

Rory était un véritable aiglon du Nid d'Aigle d'Erinn, même s'il était un rejeton illégitime.

Sean est-il mort ? As-tu assassiné ton frère ? interrogeai-je.

En pensée seulement, car j'avais peur d'apprendre la vérité.

— Vas-y. Demande ! dit abruptement l'homme.

Je restai un instant sans voix. Puis je me rappelai la raison de ma venue.

— Quand tout cela s'est-il passé ? Nous avons besoin de le savoir, pour estimer si Liam a envoyé, ou va envoyer, un messenger portant la nouvelle de la mort de Sean.

Les yeux de l'homme s'écarquillèrent.

— Comprends-tu ? dis-je impatientement. Si tu es là depuis assez longtemps, il y a des chances que Sean se soit remis. Liam aurait dépêché immédiatement un messenger pour annoncer sa mort. Au Mujhar, à Deirdre, à Aileen...

— Et à toi ? Oui, je sais qui tu es, petite. Ce n'est pas difficile à comprendre. La fille d'un maître d'armes ne pose pas ce genre de questions. (Il soupira.) Tu veux savoir s'il est temps de lancer des filets pour attraper un poisson différent ? Tu désires enterrer Sean et chercher un autre époux ? Si vite ?

— Non ! m'écriai-je en lâchant presque la gourde de vin.

— Je ne te dirai rien, petite. Envoie un messenger à Liam, si tu veux savoir la vérité. Je ne te révélerai pas depuis combien de temps nous sommes ici, histoire que tu puisses remplacer mon frère à cause de votre stupide Prophétie cheysulie.

Je le regardai, sidérée. Puis j'éclatai de rire.

— C'est *toi* qui l'as assassiné ! Toi qui rends ces questions nécessaires ! Tu ne sais rien de moi, Erinnien, si tu penses que je veux me chercher un autre époux. Me connaissant, tu comprendrais que c'est la dernière chose que je ferais.

Rory but une nouvelle gorgée.

— C'est vrai, je ne sais pas grand-chose de toi... mis à part le fait que tu m'as menti.

— Imbécile ! Penses-tu qu'il serait si facile de remplacer Sean ? Oublies-tu les exigences de la Prophétie ?

— Oublies-tu que je ne sais pratiquement rien sur cette Prophétie ? Et que je n'en ai rien à faire ? Viens avec moi, dit-il en se levant. Je voudrais te montrer quelque chose.

Je ne bougeai pas.

— Viens, petite. Je pense que tu veux vérifier si le cheval est en bonne forme.

Il me conduisit près de la monture de mon frère.

— Brennan désire le récupérer, dis-je.

— Je le comprends. Je le voudrais aussi, si je le perdais. Mais je le garde.

— A moins que son propriétaire ne vienne le récupérer en personne.

— Qu'il essaye ! J'ai combattu des hommes plus forts que le prince

d'Homana. Celui d'Erinn, par exemple.

— Combien de temps depuis la rixe, Rory ? Ce n'est pas pour chercher un autre époux. Si Sean est mort, il ne restera personne pour moi. Nous avons besoin du sang érinien. Ce sera lui ou personne.

— Aileen a donné un fils à Brennan. Liam a fait une fête en l'honneur de son premier petit-fils. J'ai combattu Sean pour avoir le droit d'être le champion de l'enfant dans un match à l'épée.

— Qui a gagné ?

— Moi.

Je regardai fixement l'étalon.

— Aidan est malade. Il ne vivra peut-être pas assez longtemps pour devenir adulte.

— Si les dieux en ont décidé ainsi, il rejoindra les *cileann*... Mais Aileen est jeune et robuste. Ils auront encore des enfants.

— Non. Aileen a perdu des jumeaux le mois dernier. Il n'y aura pas d'autre fils.

— Aileen... Pauvre petite...

Je me souvins qu'ils se connaissaient. Aileen elle-même me l'avait dit.

— Elle va bien. Mais si Aidan meurt, Homana n'aura pas d'héritier.

— Il est possible de répudier une épouse stérile.

— Brennan a dit qu'il ne le ferait pas.

— C'est tout à son honneur, fit Rory.

— Ainsi, tu vois ce qu'il en est. Nous avons besoin du sang érinien. Si Sean est mort, cela pourrait signifier notre destruction...

— Pourquoi ?

— La Prophétie dit qu'un homme, héritier de toutes les lignées, unira quatre royaumes ennemis et deux races ayant les dons des anciens dieux. Les Premiers-Nés, qui ont tous les dons réunis, vivront de nouveau. Tu peux y croire ou non, mais c'est la raison de vivre des Cheysulis. Notre devoir sacré.

— Le devoir. Oui, je sais ce que c'est. Sans ce devoir, les Cheysulis ne sont rien ?

— C'est ce qu'on apprend dès notre naissance. Je n'en sais pas plus, Erinnien. Si Aidan meurt, notre héritage nous sera refusé.

— A moins que tu ne donnes des fils à Sean.

— Il est malaisé de porter les enfants d'un mort.

Il se détourna de moi avec un sursaut.

— Petite, dit-il, nous sommes partis avant que le sang n'ait séché sur le sol. S'il est mort, tu le sauras bientôt.

— Pour l'instant, nous n'avons aucune certitude, dis-je amèrement.

— Bientôt les choses seront claires, répéta-t-il. Si Sean est mort, que feras-tu ? Que te restera-t-il ?

— Je prierai pour qu'Aidan survive et engendre un fils.

— Un fils ? Pas une fille ?

— Le Lion exige un mâle, dis-je d'une voix acide.

Il éclata de rire.

— Parce qu'il ne t'a jamais rencontrée !

Je connaissais à peine cet homme. Pourtant, je sentis que je pouvais lui faire confiance. Parfois, les étrangers donnent des conseils plus avisés que la famille ou les amis.

Je lui dis la vérité, espérant qu'il comprendrait, et que cela me permettrait de comprendre moi-même.

— Je ne veux rien avoir à faire avec Sean. Je n'ai pas envie de l'épouser, ni de coucher avec lui, ni de lui faire des enfants. Je ne souhaite pas sa mort, mais je n'ai aucun désir de me marier, ni d'avoir des enfants.

Rory ne répondit pas tout de suite. Il déboucha de nouveau l'outre.

— Bois une gorgée, petite. Me raconter ton histoire risque de prendre du temps. Pourquoi le faire sans un peu de réconfort liquide ?

Je me demandai par quoi commencer.

— Peux-tu comprendre ?

— Ce n'est pas nécessaire, petite. C'est *toi* qui en as besoin.

Étais-je si transparente ? J'avalai une gorgée, m'étranglai à demi et rebouchai l'outre.

— J'ai trois frères, lui dis-je. Chacun d'eux m'a montré, à sa façon, ce que les hommes pensent qu'une femme doit être. Même toi, tu t'es battu avec Sean au sujet d'une fille de taverne, pour décider lequel de vous deux coucherait avec elle.

— C'est vrai. Mais il y a femmes et femmes, petite...

— Les femmes sont ce qu'elles sont. Les hommes ne devraient pas faire de différence entre nous...

— Je ne dis pas que tu as tort, admit Rory en se mordant la lèvre. Mais tu ne sais pas ce que c'est qu'être un homme. Tu ignores à quel point nous avons *besoin* d'une femme...

— Pas plus qu'un homme non béni par les dieux ne saura jamais ce qu'est la métamorphose. Une femme ne peut jamais redevenir celle qu'elle était *avant* de connaître un homme... Mais quand un homme veut épouser une femme, il exige qu'elle soit vierge... Le roi, ou son héritier, y comptent bien !

— Sean..., dit-il.

— Il y a quelque temps, un marin érinien m'a dit que Sean était un homme plein d'ardeur, qui convoitait sa princesse métamorphe. Il lui ferait un enfant dans l'année, prétendait-il. Je sais qu'il voulait seulement flatter son prince, mais pense à l'effet que ça m'a fait ! La perspective d'être *utilisée*, Rory.

— Les mots ne suffisent pas. Ils disent des choses que nous ne voulons pas, et servent seulement à déformer la vérité. Trop souvent, nous déclarons ce que les autres attendent de nous, pour satisfaire notre fierté et cacher les sentiments profonds que nous éprouvons.

— Tu aurais dû naître cheysuli, dis-je.

— Pourquoi, petite ?

— Pour nous, c'est encore plus difficile. Dans les clans, nous ne

montrons jamais nos sentiments. Pas en public, où des ennemis pourraient les utiliser contre nous. Nous ne leur laissons pas voir nos faiblesses ; les sentiments en font partie.

— Y compris l'affection ?

— Les Cheysulis ne parlent jamais d'amour. En tout cas, ceux qui respectent les anciennes coutumes. Tous ne sont pas aussi stricts. Ma Maison ne l'est pas. Mon père n'a jamais gardé secret le fait qu'il aime sa *meijha* érinienne. Les choses changent, mais ce n'est pas facile.

— Jeune fille, demanda Rory, pourquoi ne veux-tu pas d'enfants ?

Je me détournai. Comment expliquer à un homme que l'enfantement est dangereux ? D'ailleurs, il le savait, sans nul doute.

— Les bébés me mettent mal à l'aise. Je n'ai aucun instinct maternel. Je préférerais me passer d'avoir des enfants.

— Tu n'es pas la première à croire cela...

— Mais, bien entendu, je changerai d'avis ? Quand j'aurai eu un bébé ? Quelle assurance, Rory ! Et quelle ignorance !

— Crois-tu ? La vérité, c'est que tu as peur.

Dieux ! Comment peut-il deviner... ?

— Peur... de tout, répéta-t-il. De te marier, de coucher avec ton époux, de porter des enfants... D'affronter ce que toutes les femmes qui entrent dans l'âge adulte doivent affronter. Ce n'est pas si différent pour les hommes. Pas si différent pour moi. Aucun n'ignore la peur. Celui qui le prétend est un menteur.

J'aurais voulu des réponses, la paix, la sécurité. Un moyen de ne plus avoir peur.

— Viens près du feu, dit Rory. C'est l'heure du dîner. Mon estomac le réclame à cor et à cri.

Le mien était noué.

Dieux, j'ai peur. C'est la vérité.

Je me demandai si Sean était effrayé, lui aussi.

CHAPITRE V

Essoufflée mais contente, j'adressai un large sourire à l'Erinnien. Il y répondit d'un hochement de tête. Il n'était pas aussi hors d'haleine que moi, mais il avait davantage d'expérience.

— Dieux, m'écriai-je, tu es doué ! Au moins autant que Griffon, et meilleur que Brennan.

— J'aimerais te demander quelque chose, dit-il. Plutôt qu'entendre des récits de seconde main, je voudrais savoir la vérité par la bouche de quelqu'un qui en fait l'expérience.

Au début, Rory avait montré une certaine réticence à se battre contre moi. Puis il avait accepté ; désormais, sa réserve l'avait abandonné. Il prenait autant de plaisir que moi à nos duels amicaux.

Je m'essuyai le visage d'un revers de main. La rencontre s'était terminée par la victoire de Rory.

Une fois de plus.

— De quoi parles-tu ? demandai-je, intriguée.

— De la métamorphose. Quel effet cela fait-il ?

Je me détournai, entrant sous le couvert des arbres.

— J'espère que tu sais ce que tu me demandes, fis-je.

— Pourquoi ? Ne me dis pas que personne n'a jamais posé cette question.

Peut-être pas. Mais jamais à *moi*.

Je répugnais à parler de mes dons-*lirs* à un étranger. J'avais toujours été fière de mon héritage. Pourtant, je ressentis une soudaine appréhension.

Si je lui dis la vérité, il croira que je suis un être contre nature. Même s'il prétend que non, il me prendra pour une sorte d'animal. Ceux que les dieux

n'ont pas élus pensent toujours cela. Je le vois dans leurs yeux, à l'expression de leur visage...

— Je doute que tu puisses comprendre, Erinnien. Ne le prends pas mal, mais tu n'es pas béni par les dieux.

— Je suis né dans la Maison des Aigles d'Erinn. Que te faut-il de plus comme bénédiction ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire, fis-je impatientement. Les gens posent cette question, puis sont horrifiés par la réponse.

— Petite, je ne suis pas un homme facile à effrayer. Pas plus qu'enclin au mépris. Aileen a épousé une panthère. Deirdre vit avec un loup... Et je t'ai déjà vu te transformer.

— N'empêche ! Personne ne peut comprendre. Les gens colportent des semi-vérités et font des signes pour conjurer le mauvais sort quand ils nous rencontrent. Certains préfèrent croire aux côtés sombres de la magie, parce que cela rend les récits plus intéressants.

— Les côtés sombres ? répéta-t-il.

— On raconte qu'un guerrier s'est un jour perdu dans sa métamorphose. Il est resté trop longtemps sous sa forme animale, et n'est plus parvenu à reprendre son apparence humaine. Il est devenu un être à mi-chemin entre les deux : mi-homme, mi-loup. Une abomination. Je ne sais si le récit est vrai, mais les Homanans s'en servent pour faire peur aux enfants.

— Pourtant, tu penses que cela pourrait être vrai, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est possible de perdre l'équilibre entre les deux mondes. La forme-*lir* est attirante.

Solennellement, il me demanda :

— Dis-moi ce qu'il en est. J'aimerais savoir la vérité.

Je secouai la tête.

— C'est impossible à exprimer. Les *mots* pour le dire n'existent pas. Seulement la *sensation*.

— Explique-moi, petite. Fais-moi ressentir ce que c'est. Même un instant.

Il l'aura voulu.

— Baisse les paupières, Erinnien. Les yeux de ceux que les dieux n'ont pas bénis sont aveugles.

— Ne sois pas trop dur avec moi, dit-il. J'ai seulement posé une question.

— Je vais y répondre. Concentre-toi sur le *vide*. Bannis tout de ton esprit. Ne pense qu'à l'instant, au vécu...

Quelques secondes plus tard, son souffle se fit plus régulier, plus profond.

— Le pouvoir est là, prêt à être utilisé, si l'on sait comment. Les Cheysulis le savent. Ils ont le sang ; le pouvoir les accepte. *Sul'harai*, l'union ultime entre un homme et une femme. L'union du guerrier et de la terre, ou, dans mon cas, d'une femme et de la terre.

Rory ne dit rien.

Son visage dégoulinait de sueur.

— Un pouvoir tel que tu n'en as jamais connu. Prêt à répondre à ton appel ; prêt à échanger ta forme contre une autre.

La bouche de Rory s'entrouvrit.

— Il existe un instant où tu n'es ni humain ni bête, mais une matière informe attendant d'être forgée par les dieux. Tu es un aigle, Rory. Un rapace né du Nid d'Aigle d'Erinn. Au-dessous de toi s'étend la Queue du Dragon et les bateaux de pêche qui rentrent avec la marée. Tu aperçois la Maison des Aigles, perchée au sommet des falaises de Kilore. Tu règnes sur les cieux, tu es le souverain de l'azur... La magie coule dans ton sang et le pouvoir inonde ton corps... Tu es plus qu'un homme, plus libre qu'eux. Ils sont cloués à la terre, alors que l'ivresse du vol gonfle tes ailes... Tu peux aller où nul autre ne te suivra. Le pouvoir brûle dans ton sang... L'union parfaite. Mais la perfection ne dure jamais éternellement...

— Pourquoi cela doit-il cesser ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Il le faut, sous peine de perdre notre véritable forme. Les caractéristiques qui font de nous des humains.

— Et si je m'apercevais que je préfère l'autre forme ?

— Tu deviendrais une abomination, mi-homme, mi-animal. Semblable au guerrier dont je t'ai parlé, qui a perdu son âme, ou ce qu'il en restait...

Rory ouvrit les yeux, dépassé par des choses dont il n'avait jamais soupçonné l'existence.

— Petite...

— Comprends-tu, maintenant, pourquoi je n'ai ni envie ni besoin d'un homme ?

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Par les dieux !

— Quel homme peut me donner ce que je t'ai montré ? Lequel voudrait même essayer ?

— Moi, dit-il sauvagement. Pourquoi penses-tu que je t'ai posé la question ?

Je me levai en vacillant.

— Tu n'es qu'un imbécile. Et moi aussi, parce que je reste ici. Il est temps que je retourne à Mujhara.

Il se redressa.

— Accepteras-tu de le reprendre ? demanda-t-il en me tendant mon couteau cheysuli au manche d'argent.

— Mais... tu avais dit que...

— Que l'échange des couteaux ferait de nous des amis. Je pense que nous n'en avons plus besoin. Nous sommes plus que ça, toi et moi... que tu l'acceptes ou pas.

— *Ku'reshitin*, marmonnai-je.

— Toi aussi, petite, dit-il avec un sourire.

Je pris le couteau.

— Me rends-tu aussi le cheval ?

— Je ne pense pas...

Je remis le couteau à ma ceinture et pris mon envol sous la forme d'un aigle.

Pour lui montrer ce que c'était.

Ce qu'il n'aurait jamais.

Mais je ne ressentis aucune jubilation. Seulement un grand vide.

La forme-*lir* m'abandonna abruptement non loin de Mujhara. Avant que mes ailes redeviennent des bras inutiles, je parvins à amortir ma chute suffisamment pour ne pas me blesser en atterrissant.

Que se passe-t-il ? Comment est-ce possible ?

Je remerciai les dieux de porter des braies au lieu de jupes, surtout quand je levai les yeux vers l'homme à cheval qui m'observait.

Il avait l'air incroyablement calme pour quelqu'un qui vient de voir un aigle tomber du ciel et se transformer en femme en arrivant au sol.

Je compris d'un seul coup.

— Ihlini, sifflai-je. Voilà la raison de ma chute !

Il inclina poliment la tête.

— Je vous présente mes excuses, ma dame. Quand les dieux ont créé leurs enfants, ils auraient dû réfléchir à ce problème. C'est un peu déconcertant...

Je l'interrompis rageusement.

— Les dieux ! Que faites-vous ici, Ihlini ? Pourquoi êtes-vous venu à Homana ?

— Voir le Mujhar, répondit-il doucement. A sa demande.

— Aucun Ihlini..., commençai-je.

Puis je le regardai de plus près. Les cheveux blancs et les yeux bleus — des yeux sans âge dans un visage éternellement jeune...

— Vous êtes Taliesin, dis-je en rougissant. Bien entendu ! Ils m'ont tous parlé de vous, Brennan, Corin, Hart. Mon *jehan*. Je suis Keely, la fille de Niall...

— Je sais qui vous êtes, et pas seulement à cause de votre forme-*lir*. Vous ressemblez beaucoup à Corin. Il n'a pas la langue dans sa poche. Vous non plus, mais votre apparence est plus attirante que la sienne.

Je ris.

— Les harpistes et les poètes sont tous les mêmes, quelle que soit leur race !

Il sourit. Il avait autrefois été le harpiste de Tynstar en personne. Jusqu'à ce que Strahan détruise ses mains.

— J'ai assez peu d'occasion de flatter les femmes, dit-il. Dans votre cas, c'est mérité. Vous avez une certaine réputation... Je vous prie de me pardonner tout de même. La chute aurait pu vous tuer.

— Vous êtes le bienvenu parmi nous, dis-je, dissipant son embarras. Mon *jehan* sera content de vous voir. Vous avez rendu de nombreux services à notre Maison, même si vous êtes ihlini. Le Lion lui-même vous est reconnaissant.

Il avait soigné Niall, qui avait perdu un œil sous les serres du faucon de Strahan. Puis il avait aidé mes frères, après leur fuite de Valgaard, où ils étaient prisonniers de Strahan, le suppôt d'Asar-Suti, le dieu de l'Autre Monde... Mes frères qui avaient changé pendant leur affrontement avec le Seker. Surtout Corin, qui avait laissé derrière lui la femme qu'il aimait.

Je ne l'avais pas revu depuis son départ pour Atvia.

Taliesin soupira.

— Le Lion sait qui je suis, et qui vous êtes, dit-il.

Il eut un sourire triste, puis repoussa ses cheveux en arrière d'une main déformée.

— Je sais que Corin et Hart sont partis, continua-t-il, mais je serai heureux de revoir Brennan. Les nouvelles que j'apporte le concernent autant que Niall. Elles *vous* concernent aussi.

Je sentis un frisson glacé me parcourir l'échine.

— Pourquoi êtes-vous venu ? Ce n'est pas un voyage d'agrément, n'est-ce pas ? Quelles nouvelles vous amènent ici ? Seul, sans Caro à vos côtés. Caro, qui vous sert de mains... Que lui est-il arrivé ?

— Caro est mort. Strahan est de nouveau sur le pied de guerre.

CHAPITRE VI

Mon père ne laisse jamais voir ses émotions. Il n'a pas toujours été ainsi, Ian me l'a dit. Mais il a changé. Un Mujhar doit beaucoup réfléchir avant de parler, ou supporter les conséquences de ses bévues. Je commençais à comprendre que les rois étaient tout aussi liés par ce qu'on attendait d'eux que le commun des mortels.

Je m'attendais à voir une certaine joie chez mon *jehan* quand je lui amenai Taliesin. Mais il comprit aussitôt qu'il y avait un problème.

Le harpiste ihlini refusa le vin que Deirdre lui offrait. Il resta debout, ses mains mutilées cachées dans les manches de sa tunique.

— Je me suis trompé, dit-il. Je pensais qu'il ne découvrirait jamais notre cachette. Nous avons été en sécurité tant d'années, juste sous son nez... Il est venu dans notre demeure. Strahan m'a dit qu'il en avait assez que je serve la Maison d'Homana au lieu de la Maison des Ténèbres d'Asar-Suti, dont il est le régent.

— Ou l'héritier. Mes fils m'ont rapporté que Strahan a l'ambition — *et l'espoir* — d'accéder à la divinité. Il sert son dieu moins par conviction que pour se gagner une place dans le panthéon du Seker.

Taliesin devint pâle comme un mort.

— Il... n'oserait jamais... Il ne pourrait pas... Sauf si...

Ian sursauta.

— Sauf si?

Taliesin tâtonna et tira une chaise vers lui. Il s'y laissa tomber, les mains serrées sur la poitrine.

— S'il a fait cela...

Je m'approchai du harpiste et lui posai une main sur l'épaule.

— Je vous en prie, dites-nous la vérité. Après tout, vous avez fait un long chemin pour nous en parler...

— Pas de ça, dit-il. Ce n'était pasce que son père voulait. Tynstar désirait conquérir Homana, son pays natal, que les dieux lui avaient ravi. Comprenez-vous ? Tynstar voulait la vengeance. Et le pouvoir, bien sûr, parce que c'est un *moyen*. Il entendait récupérer Homana, pour cracher à la face des dieux.

— Mais son fils désire plus que cela. Quel affront fait aux dieux, s'il parvient à en devenir un lui-même !

— Ce sera sa récompense, s'il détruit la Prophétie. Et empêche les Premiers-Nés de retrouver leur puissance.

— Mais devenir un dieu ? demanda Deirdre. Comment cela serait-il possible ?

— Grâce au pouvoir. Pas le pouvoir temporel, mais le pouvoir *magique*, celui de la terre. Les Cheysulis connaissent une partie du secret, les Ihlinis aussi. Strahan en sait plus que tout le monde, car il est l'homme lige du Seker. Qui peut prédire ce qui se passera si Strahan arrive à ses fins ?

— Il serait donc possible qu'il accède à la divinité ?

— Je suis un harpiste, donc j'ai entendu de nombreux récits. J'ai servi Tynstar à Valgaard, j'ai bu le sang du Seker. Comment pourrais-je ignorer cela ? Mais jamais je n'aurais cru que les choses iraient si loin, ni que Strahan aurait une telle soif de *pouvoir*.

— Est-ce *possible* ? insista Niall. Ou est-ce une affabulation de ménestrels ?

— Tout est possible avec la bénédiction du Seker. N'en suis-je pas la preuve vivante ? J'ai près de deux cents ans...

Mon père se leva.

— Comment Caro est-il mort ?

— Strahan a posé sa main sur lui.

— Il n'a rien fait d'autre ?

— Il n'en a pas eu besoin. Les hommes vieillissent et meurent.

Mon père eut l'air surpris.

— Oui. Au bout de nombreuses années.

Taliesin haussa les épaules.

— Quand la main de Strahan a touché Caro, il a suffi d'un instant.

Je frissonnai malgré la chaleur du soleil qui inondait le boudoir de Deirdre.

Strahan lui a fait ça... Que pourrait-il nous faire, à nous ?

— On raconte que Strahan a volé vingt ans de sa vie à Karyon, en posant une main sur lui.

Taliesin hocha la tête.

— C'est l'un de ses dons les plus sombres.

— Pourtant, fit remarquer Niall, il ne l'a pas utilisé sur vous. Pardonnez-moi, mais il me semble étrange qu'il ait tué Caro et qu'il vous ait laissé vivre. Vous êtes celui qu'il visait, je suppose. Caro était innocent...

— *Jehan* ! Tu ne peux pas croire, après tout ce que Taliesin a fait pour nous, qu'il...

— Non. Pas de son plein gré, dit mon père. Mais Strahan est puissant. Personne ne peut se dresser contre lui.

— Trois hommes l'ont fait. Quatre, en vous comptant.

La chair entourant l'orbite vide de mon père frémit.

— Il était nécessaire de poser la question.

— Votre père a raison, Keely. Nul n'échappe à Strahan sans en récolter quelque dommage. Vos frères en ont subi des conséquences, ainsi que votre père. Il a donc bien fait de mettre en question ma loyauté.

— Pas votre loyauté, dit mon père. Elle n'est pas en cause, après ce que vous avez fait pour moi et mes fils. Non, je mettais en doute les motivations de Strahan.

— Pourquoi m'a-t-il épargné ? (Le harpiste ihlini soupira.) Avec la mort cesse la punition. Le sorcier me laisse en vie pour me faire souffrir. Il ne m'a pas tué quand il l'aurait pu, il y a bien des années. Il a détruit mes mains, et m'a donné l'éternité pour supporter la mort de mon âme. Pas de mon talent, non. La musique vit toujours en moi, mais mon don véritable était la harpe. Et cela, il me l'a pris.

Personne ne dit un mot.

— La mort serait trop douce pour moi. Strahan ne me fera pas ce cadeau. Il veut que je vive éternellement dans la solitude. Il a tué Caro, souffla-t-il. Il a assassiné l'homme que j'aimais.

Deirdre s'approcha de lui et le serra dans ses bras, murmurant doucement quelques mots en érinien.

Ian poussa un grognement. Je crus un instant qu'il réagissait à la révélation des préférences sexuelles du harpiste, qui sont bannies dans les clans. Pourtant, son regard n'était pas fixé sur Taliesin, mais sur la cour extérieure.

— Niall, dit-il, est-ce lui ? Par les dieux, je crois que oui !

J'allai à la fenêtre et regardai dehors. Il y avait des chevaux, des litières, des gens qui s'agitaient...

Puis je vis un visage tourné vers moi, des dents blanches sur une tête bronzée, des cheveux noirs et des yeux jaunes. De l'or brillait à une oreille de l'homme.

— Hart ! s'écria mon père, sidéré. C'est bien lui ! Aucun messenger n'est venu nous prévenir...

— Par les dieux, dis-je, irritée, a-t-il besoin d'une *invitation* ?

J'aurais préféré Corin. Mais Hart ferait l'affaire.

Je quittai le solarium en courant.

Je rencontraï mon frère sur les marches, avant qu'il ait le temps d'entrer dans le palais, et lui flanquai une bourrade amicale.

— *Ku'reshstin*, m'écriai-je avec un sourire, as-tu déjà dépensé ton allocation, pour être obligé de revenir si vite et mendier une rallonge ?

— Pas du tout, dit-il en m'ébouriffant les cheveux. Je ne suis pas là pour ça. Quel besoin aurais-je d'argent, quand j'ai le trésor de Solinde à ma disposition, sans parler de son plus beau joyau ?

— Fais attention à ne pas le perdre au jeu !

— Je me suis amendé, dit-il avec un sérieux affecté. Je parie seulement l'allocation que me donne Usa, à savoir pas grand-chose.

C'est une mégère !

— Ah ? fit dame Ilsa. Je croyais que j'étais le joyau de Solinde ?

Hart se tourna vers elle en souriant. Elle sortit de sa litière avec grâce. Je la regardai, frappée de nouveau par sa légendaire beauté.

Hart et moi avons toujours été proches, même si nous ne sommes pas jumeaux. Je sentis que l'homme que j'avais connu avait disparu. Il était désormais le prince de Solinde, de fait comme de titre, mais cela n'avait rien à voir. Qu'il lui manquât une main n'expliquait rien non plus. La différence venait de l'attention passionnée qu'il portait à Ilsa.

Il l'avait épousée pour avoir Solinde. Mais j'étais persuadée qu'il avait retiré plus de joie de cette union qu'il ne l'aurait cru.

Hart ? pensai-je. Le monde est-il à l'envers ?

Dis plutôt qu'il s'est enfin remis à l'endroit, répondit Rael, le faucon de Hart. *La différence que tu perçois en lui est due au bonheur qu'il éprouve, et à sa satisfaction devant le tour qu'a pris sa vie.*

Le commentaire du *lir* de mon frère me surprit. La vie de Hart n'était pas si déplaisante avant son départ pour Solinde ! Certes, il avait eu une tendance marquée à esquiver ses responsabilités et à passer trop de temps à jouer. Mais il avait toujours été, à mon avis, le plus satisfait de nous tous, même s'il ne possédait pas grand-chose à l'époque.

Maintenant, il avait *beaucoup plus* qu'aucun d'entre nous.

Ilsa sourit, puis retourna à la litière. Elle en revint, portant un paquet enveloppé de tissu.

Le « paquet » émit un vagissement.

— Elle est mouillée, dit Ilsa, et elle a eu trop chaud. Heureusement, elle a le teint de Hart, pas le mien, sinon elle aurait attrapé un coup de soleil en chemin.

Je restai un instant bouche bée.

— Hart ! Tu ne nous as jamais dit que tu avais un *bébé* !

— Non ? fit-il, faussement innocent. Je pensais l'avoir annoncé... (Il sourit.) En réalité, j'avais envie de faire une surprise à *jehan*.

— Il ne sera pas le seul à être surpris ! Tu ne me semblais pas taillé pour être père...

Ilsa éclata de rire.

— Il est fou de sa fille, dit-elle. A le voir, on croirait que c'est lui qui l'a portée, tant il la couve !

Elle parlait toujours avec un accent, mais moins prononcé qu'avant. A cause de Hart, sans doute. Les conversations sur l'oreiller améliorent la prononciation...

— Keely, demanda Ilsa, j'ai avec moi la nourrice de la petite. Où pouvons-nous aller ?

— A la nurserie, répondis-je sans hésiter. Il y a largement assez de place pour deux bébés !

J'accompagnai Ilsa et ses suivantes à travers les couloirs et les escaliers. Combien les choses avaient changé en deux ans, depuis l'accident provoqué par les fils du Mujhar, qui avait coûté la vie à vingt-huit personnes !

La punition n'avait pas tardé : Hart avait été envoyé à Solinde, Corin à Atvia, et l'on était allé chercher Aileen pour Brennan.

Puis Strahan avait enlevé mes frères et joué à ses jeux pervers avec eux. Ils devaient leur liberté et leur santé mentale à Corin, qui avait mûri lors de son séjour involontaire dans la forteresse du sorcier.

Ils avaient changé, chacun à sa manière.

Hart avait perdu une main, mais gagné Ilsa, et le bébé qu'elle portait dans ses bras.

Brennan aussi a une épouse et un enfant, mais les choses sont si différentes pour lui...

Je fus le témoin involontaire de la toilette du bébé.

J'avais toujours évité soigneusement d'être présente quand les suivantes d'Aileen s'occupaient d'Aidan. Mais je ne pus échapper à la vue des minuscules membres du nourrisson, de son petit ventre rond. Toute cette douceur rose et sans défense...

La nourrice sortit un sein généreux à la chair veinée de bleu.

Dieux, comment peut-elle avoir l'air si content ? Et ce n'est même pas son bébé !

Aidan avait aussi une nourrice, mais je ne l'avais jamais regardé prendre le sein.

Je n'avais jamais non plus posé de questions, ayant plutôt tendance à fuir ces choses.

Ilisa me regarda.

— Keely... Tout va bien ?

Les dieux seuls savaient ce qu'exprimait mon visage.

— Oui. Oui, bien sûr.

Elle sourit.

— Quand elle aura fini de téter, veux-tu la prendre dans tes bras ?

— Tu as perdu la tête ? lançai-je sans réfléchir.

— Si tu crains de la lâcher, ne t'inquiète pas, tu ne le feras pas. Tout le monde est impressionné, au début. Tu aurais dû voir la tête de Hart, la première fois que je la lui ai mise dans les bras !

— Je n'ai aucune envie de la porter. Cela n'a rien à voir avec la peur.

Ilisa ne répondit rien, s'occupant du bébé.

— En avais-tu envie ? demandai-je abruptement.

Ilisa eut l'air choquée.

— Si j'en avais envie ? Bien sûr !

— Pas seulement parce que tu avais besoin d'un héritier, mais parce que tu voulais un bébé ? Étais-tu prête à te laisser utiliser ainsi, simplement pour mettre un enfant au monde ?

Ilisa me regarda. Puis elle se tourna vers la nourrice et lui dit quelque chose en solindien. Revenant à moi, elle jeta :

— Tu vas la prendre dans tes bras ! Tu porteras cette petite, qui est la chair et le sang de tes ancêtres. Ensuite tu me diras s'il n'y a pas de place en ton cœur pour l'amour, la compassion et la tendresse. Et la

peur, aussi, parce que toutes les femmes la connaissent.

Elle me fourra le bébé dans les bras.

— Prends-la ! Et je t'assure que tu *comprendras* !

Je me raidis.

— Ilsa... Je t'en prie...

— Garde-la, insista-t-elle. Crois-tu être la seule femme au monde persuadée de ne pas vouloir d'enfant ?

Je frissonnai. Jamais je n'aurais cru que mon état d'esprit était si apparent.

— Je n'en veux pas ! m'écriai-je. Reprends-la !

Ilsa se détourna. Elle dit un mot en solindien ; tout le monde quitta la pièce.

Je restai seule, tenant la minuscule fille de Hart dans mes bras.

Et je *compris*, comme Ilsa me l'avait dit.

Je compris plus de choses que je n'aurais voulu...

CHAPITRE VII

Seule dans les ténèbres, j'allai rendre visite au Lion pour lui demander une réponse. Il devait bien en avoir une !

J'avançai sans hésiter vers l'estrade qui soutenait le trône en forme de lion. Personne ne sait qui l'a fabriqué, ni à quelle époque. Depuis des siècles, il règne sur Homana-Mujhar, comme le Mujhar sur Homana.

— Tu es une bête égoïste et exigeante, dis-je posément au Lion d'Homana. Tu nous voles notre liberté pour satisfaire ta volonté, au nom d'une race disparue.

Les yeux restèrent vides, la bouche, silencieuse.

— Depuis combien de siècles trônes-tu sur cette estrade, certain de ton pouvoir ? Plein d'arrogance, tu sais que nous sommes des enfants obéissants qui ne songeraient jamais à tourner le dos à leur devoir !

Le Lion ne répondit pas. Après tout, il n'était qu'une effigie de bois peint. Un symbole qui nous tenait fermement entre ses griffes !

Je gravis les marches de marbre. Puis je m'assis sur le coussin du trône. Je posai les mains sur les accoudoirs en forme de pattes et me renfonçai dans le siège.

Je sentis le poids de la puissance et du pouvoir représentés par le Lion. Le poids de mon héritage, qui avait modelé mon âme, ma volonté, mes croyances.

Impossible de nier cela.

A l'autre bout de la salle d'apparat, les portes s'ouvrirent en silence. Une silhouette se découpa sous la lumière des torches.

Brennan ? Non. Il manquait une main à l'homme.

Hart avança vers moi. Il sourit, comprenant ce que je faisais, et pourquoi.

— Le trône te convient, dit-il.

Je grognai, montrant mon scepticisme.

— C'est vrai, pourtant. Tu as la fierté qu'il faut pour régner... et l'arrogance.

Je soupirai.

— Je sais, je sais... Tu n'es pas le premier à me le faire remarquer ! Mais je trouve cette bête trop exigeante. Je préférerais garder ma liberté !

Hart se retourna, semblant étudier la salle d'apparat. Il n'y était pas venu depuis deux ans.

— Ilsa m'a raconté ce qui est arrivé aujourd'hui, avec Blythe.

Blythe. Je n'avais même pas demandé le nom de sa fille.

— Elle n'aurait ce pas dû faire ça, Hart. Et si un accident était arrivé ?

— Elle a pensé que c'était nécessaire. Ilsa est très intuitive. Et elle a beaucoup de compassion. As-tu oublié ce qu'on dit dans les clans ? La seule façon de vaincre la peur est d'affronter l'objet de nos craintes.

— Tu crois donc que j'ai peur d'un *bébé* ?

— Je le sais, Keely. Je te connais. Tu es terrorisée.

Je compris son intention. Il voulait me faire perdre mon sang-froid. Ensuite, il jouerait le jeu du grand frère compréhensif.

— J'aurais pu laisser tomber la petite.

— Je ne parle pas de cette peur-là : elle est normale. Tu es terrifiée par ce que ce bébé représente. Tu as peur de libérer tes émotions, car tu redoutes de perdre ton identité.

— Je ne pense pas qu'un *bébé*...

— Si ! N'oublie pas que j'étais le plus irresponsable d'entre nous. Persuadé que mes actions importaient peu, je me sentais libre de me comporter à mon gré. J'ai choisi de parier Solinde, Ilsa, ma main... Parce que j'étais persuadé de *gagner*. Et j'ai perdu. J'avais peur d'un trop grand nombre, *et* d'un trop petit nombre de choses. Tes craintes ne sont pas déraisonnables, mais il est possible de les surmonter. Les dieux savent que tu as la force et le courage nécessaires, Keely. Je le sais aussi, comme nous tous. C'est pourquoi la violence de ton refus

nous rend tous fous !

Je lançai un juron bien senti.

— Vous sous-estimez tous mes convictions, pensant qu'il s'agit seulement d'un caprice féminin...

— Pas du tout. Keely, crois-tu que nous oublions le pouvoir qui est dans ton sang ? Tu es la plus douée d'entre nous, et cela se paye. Je sais ce que je ressens quand je prends ma forme-*lir*. Je mesure à quel point il t'est difficile de résister à tant de possibilités, donc de garder ton équilibre. Tu as peur, *rujholla*. Peur de perdre la Keely que le Sang Ancien a façonnée. Une fois mariée à Sean, tu deviendra une *cheysula*. Avec un enfant, tu seras une *jehana*. Et qu'advient-il de toi ?

— Je serai étouffée par les attentes, les espoirs, les besoins des autres... Tant d'autres. Ma race, mon clan, mon époux... Mes enfants.

— Qui auront peut-être un héritage encore plus puissant que le tien. Y as-tu pensé ? Tes enfants auront besoin de trouver le bon chemin, eux aussi. Quelle qu'en soit la difficulté. (Il caressa ma chevelure de sa main unique.) Tu n'es pas seule, Keely. Tu as ta famille. Tu auras tes petits.

Je fermai les yeux.

— Je suis si fatiguée, dis-je.

— Je sais, Keely. Rien n'est aisé pour nous, et pour toi encore moins que pour les autres. Mais il y a tant en jeu...

Je pensai à Tiernan, à Maeve. À l'enfant qui grandissait dans son ventre.

— Tous des otages, dis-je.

— Qui ? demanda Hart en fronçant les sourcils.

— Les enfants. Nés ou à naître. Ils sont les otages des dieux, les prisonniers de la tradition. (Je me levai.) Ta fille est adorable, *rujho*. Une vraie petite Cheysulie. J'espère que les dieux seront cléments avec elle.

Ian m'attendait devant mes appartements.

— Alors ? demanda-t-il.

— Je l'ai trouvé. Je lui ai posé la question. Il a quitté Erinn aussitôt, sans attendre de savoir si Sean avait survécu.

— Il y a combien de temps ?

— Il est resté vague. Nous n'en savons pas plus, *su'fali*. Nous ne pouvons qu'attendre.

— Et en parler à Niall, ce que tu as accepté de faire...

Je me raidis.

— Ce soir?

— Non. Il s'entretient avec Taliesin. Mais demain, ou après-demain, au plus tard. Il nous faut penser à Strahan. Et maintenant que Hart est arrivé...

— ... peu lui importent les nouvelles concernant la santé de Sean, achevai-je. Nous pouvons attendre encore un peu.

— Si nous attendons trop, tu seras une vieille femme avant d'être mariée ! déclara-il avec un sourire. Tu as près de vingt-trois ans, non ? A ton âge, Niall avait cinq enfants.

— Et toi, *su'fali* ? demandai-je d'un ton mielleux. Tu as quarante-cinq ans, je crois. Et du givre dans ta chevelure. Tu ferais mieux de te regarder dans un miroir avant de me parler d'âge !

CHAPITRE VIII

Hart posa la coupe sur la table et y déposa une série de pierres plates dont la plupart étaient gravées d'un symbole.

J'en ramassai une.

— Une faux ?

— Oui. Le symbole d'une moisson abondante. C'est une bonne pierre dans le jeu de bezat. Chacune a une signification — et leur combinaison aussi. A part celle-ci.

Il me montra l'une des pierres sans inscription.

— La pierre de mort. Le *bezat*. Si tu tires celle-là, la partie est terminée.

— Je comprends pourquoi tu apprécies ce jeu, Hart. Il est plus risqué que les autres...

Nous étions dans le solarium de Deirdre. Ilsa et elle travaillaient à la tapisserie aux lions, dont la seule vue me rendait malade. Elles parlaient de leurs grossesses, de la façon de préparer les conserves et de leurs garde-robes — sujets qui ne m'intéressaient pas le moins du monde.

Ian, mon père et Taliesin étaient en réunion avec le Conseil homanan, discutant de la nécessité de renforcer nos frontières. Le harpiste nous avait rapporté que Strahan n'hésitait pas à faire tuer les Solindiens qu'il considérait comme déloyaux. Il ne reculerait donc pas devant le meurtre d'Homanans ou de Cheysulis, ses ennemis jurés.

Hart n'était pas à la réunion, car il avait déjà envoyé des troupes à Valgaard, l'enclave ihlinie de Solinde, où Strahan détenait le vrai pouvoir.

Mon frère venait de me convaincre de parier jusqu'à ma dernière pièce de cuivre.

— Pourquoi ? demandai-je, soupçonneuse. As-tu déjà perdu ton allocation au jeu ? Maintenant, tu veux t'approprier la mienne ?

— Sans risque, jouer ne sert à rien, répondit-il en souriant.

— Sans risque, on ne perd rien, rétorquai-je. Je pensais qu'Ilisa t'avait amendé.

Son épouse éclata de rire.

— Je l'ai seulement persuadé de rester à la maison et de parier des petites sommes comme celles-ci, dit-elle.

— Alors, tu joues ? demanda Hart.

— Seulement si c'est moi qui détermine l'enjeu, répondis-je. Je pense...

Soudain, l'attention de Hart se porta sur autre chose.

— C'est Brennan, dit-il.

Hart avait senti sa présence avant qu'il soit en vue.

Sleeta, le *lir* de Brennan, alla droit vers Hart et se frotta à ses jambes. Je sentis sa satisfaction à travers le lien mental. Hart, lui, en était incapable. Il n'entendait que le ronronnement de Sleeta, pas ses pensées comme Brennan et moi.

— Tu es devenu gras, dit Hart avec un sourire.

— *Ku'reshthin* ! Je ne suis pas gras du tout ! Que dirais-tu de trouver une taverne amicale et de discuter de tout ça devant une jarre de vin ?

— *D'usca*, corrigea Hart. Et devant un jeu de la fortune.

Ilisa sursauta. Je me glissai entre mes deux frères.

— Je viens aussi, pour vous empêcher de vous fourrer dans les ennuis. Je me souviens de ce qui est arrivé la dernière fois que vous êtes allés dans une taverne !

Eux aussi, apparemment. Ils ne protestèrent pas, sachant que je les suivrais s'ils refusaient de m'emmener.

J'avais retenu la tactique de Corin.

La taverne s'appelait *Le Lion Rampant*.

— Ma foi, dit Hart, je suppose qu'ils ont remplacé les tables et les bancs que nous avons cassés.

— Je n'en doute pas. Le patron et la serveuse aussi ne sont plus les mêmes. Allons-y.

L'intérieur était propre et bien éclairé. Hart s'assit à la première table libre et commanda de *l'usca*. Brennan ne s'installa pas tout de suite. Quand la fille arriva avec notre boisson, il l'examina de près. Elle était jeune. Une blonde aux yeux bleus. Il se détendit et la paya. Puis il lui donna un pourboire.

— Une pièce d'argent ? fis-je, sidérée. Suffisante pour dix repas, et tu la donnes à une serveuse ?

— C'est ma décision, déclara Brennan en s'asseyant près de moi.

— Tu pourrais essayer l'*i'toshaa-ni*, dit doucement Hart. Si ça pouvait te rendre la paix de l'esprit...

— J'y ai pensé, répondit Brennan. Mais je n'ai pas remarqué que cela ait fait grand bien à notre *su'fali*.

— Ah, dis-je. Rhiannon ! C'est ici que tu l'as rencontrée, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Brennan, très sèchement. Mais nous ne sommes pas là pour parler du passé.

— Non ? Alors, pourquoi être venus *ici* ? Toute autre taverne aurait fait l'affaire.

Brennan servit *l'usca* et m'en donna une coupe.

— Bois, dit-il. Nous sommes là pour ça. Mes affaires me concernent. Je préfère en discuter avec Hart plutôt qu'avec toi.

Hart me jeta un regard de sympathie : il avait souvent été en butte à la mauvaise humeur de Brennan.

Je remarquai qu'il avait pris l'habitude de tout faire avec la main droite, le moignon de son autre main restant caché. Je me demandai si cela lui faisait encore mal, comme l'orbite vide de notre père, quand il était fatigué ou inquiet.

Dar, le prétendant solindien d'Ilsa, était responsable de la perte de sa main. Il avait été exécuté. Hart avait jeté sa propre main dans le Portail d'Asar-Suti, refusant le marché que lui proposait Strahan.

Hart n'était plus considéré comme un guerrier à part entière. Dans les clans, c'était une coutume ancienne, mais toujours en vigueur. Brennan avait essayé de l'annuler, mais les conseils des clans avaient refusé de le suivre. Un guerrier cheysuli devait être intact physiquement, sinon il ne pouvait pas défendre son clan.

En dépit de son titre, Hart ne bénéficiait plus de son ancienne place au sein de son clan, même s'il conservait les avantages de ses dons-*lir*. Mais je savais que cet ostracisme lui pesait.

Strahan avait changé le cours de la vie de Hart. Et mes autres frères n'avaient pas été épargnés. Mais, tous, ils avaient fini par se plier à leur *tahlmorra*. Même Corin le rebelle, mon jumeau. Il vivait désormais à Atvia, où il s'était débarrassé de Lillith, du moins je l'espérais, et où il était confronté chaque jour à notre mère, Gisella la folle.

Je n'avais aucun souvenir d'elle. Gisella était partie en exil alors que j'avais à peine six mois. Mais j'avais entendu des récits.

Je savais aussi que mon père était mal à l'aise quand on prononçait son nom, car elle restait reine d'Homana, son épouse devant la loi homanane et sa *cheysula* pour les clans.

Elle était la mère de ses fils, lui ayant ainsi donné le pouvoir de perpétuer la Prophétie.

Deirdre était notre mère à tous points de vue, sauf par le sang. Mais certains l'appelaient *la putain du Mujhar*

Si Gisella revenait à Homana pour réclamer le droit d'y résider, Deirdre devrait partir, emportant avec elle le bonheur qu'elle donnait à mon *jehan*.

Si les choses sont ainsi entre eux, au bout de plus de vingt ans, et entre Hart et Ilsa... Pourquoi pas entre Sean et moi ?

Ce n'était pas impossible. Si je me débarrassais de mon entêtement, de ma fierté, si je renonçais à mon hostilité...

Oui, ce n'était pas impossible. En admettant que Sean soit vivant.

Et qu'en serait-il de Rory, dans ce cas ?

Dieux ! Que suis-je en train d'imaginer ?

CHAPITRE IX

— Keely.

Il me fallut un certain temps pour comprendre le sens de ce mot. Puis encore un instant pour me souvenir de qui avait parlé.

Brennan.

— Keely !

Non, ce n'était pas Brennan. Mais qui ? Hart ! Je l'avais presque oublié. Hart était venu de Solinde, avec Ilsa et un bébé...

— Des bébés, tous les deux, marmonnai-je. Vous me rendez malade...

— Si tu te sens mal, Keely, ça n'a rien à voir avec nous. Tu as bu trop *d'usca*.

— Tout le monde a des bébés, insistai-je obstinément. Toi, Hart, Maeve... Bientôt ce sera le tour de Corin... ou le mien...

Brennan se figea.

— Maeve ? Que veux-tu dire ?

— Elle a été si *bête* ! Elle savait ce que valait Tiernan, et elle a couru à lui comme une chienne en chaleur...

— Keely, ça suffit ! L'*usca* parle à ta place. Explique-moi cette histoire.

— Elle a couché avec lui, et maintenant elle attend son enfant. C'est pour ça qu'elle reste à la Citadelle. Elle a honte, et peur de la colère de notre *jehan*.

— Tiernan est-il toujours avec les *a'saii* ? demanda Hart.

— Il les dirige. Il a fondé un nouveau clan. Et je ne suis pas sûre qu'il ait complètement tort de s'être rebellé.

— Reprends un peu *d'usca*, Keely, me dit Brennan, qui avait le

sarcasme glacial. Cela te donne de l'imagination.

— Ai-je rêvé que nous risquons de perdre les *lirs* ? Si les Premiers-Nés reparaissent, il n'y aura plus de place pour nous, ni pour les Ihlinis.

— Cela n'a aucun sens, dit Brennan. Nous avons *toujours* eu les *lirs*. Pourquoi les dieux nous les repren-draient-ils ?

— Les Premiers-Nés sont leurs favoris ! Tiernan prétend que, si les Ihlinis nous combattent, c'est parce qu'ils savent qu'ils seront détruits si la Prophétie s'accomplit.

J'avalai avec peine et me protégeai les yeux avec mes mains.

— Il fait trop clair ici, dis-je.

— Nous devrions la ramener à la maison, proposa Hart, mal à l'aise. Heureusement que nous sommes venus à pied, je ne crois pas qu'elle aurait pu chevaucher...

— Elle n'est pas même capable de *garder* un cheval. Je lui avais confié un de mes meilleurs étalons, et elle l'a *perdu* ! Après avoir laissé des voleurs s'en emparer, elle a été trop effrayée pour se rappeler où ils se cachaient.

— Je sais où ils sont, et comment y aller, dis-je tandis que nous sortions. Je n'ai pas peur d'eux. Pas de Rory Barbe-Rousse. Il ne me ferait aucun mal.

— *Qui ?* s'écria Hart.

— Tu as dit que les voleurs étaient érinniens, fit Brennan. Tu n'as pas avoué que tu les *connaissais* !

Je sentis mon estomac se rebeller.

— Oh, haletai-je. Je vais...

— Viens par là, dit Hart. Dans cette allée.

— Elle n'a pas eu besoin de notre aide pour se soûler à l'*usca*, laisse-la se débrouiller pour ça aussi, protesta Brennan.

Mes genoux se dérochèrent.

Quand j'eus terminé, Hart m'aida à me relever.

— Je suis désolée, *rujho*. Je vous ai fait honte...

— Tais-toi, Keely, dit gentiment Hart. L'*usca* n'est pas toujours clément...

— Lui non plus, gémis-je en désignant Brennan.

Hart sourit.

— Toi et Brennan, vous n'avez jamais cessé de vous affronter. Cela finira peut-être un jour..., conclut-il en me caressant les cheveux.

Je saisis ses avant-bras, prenant soin de ne pas toucher le moignon enveloppé d'un linge.

— Ce sont tous des imbéciles. Ils observent des coutumes inutiles... Je ne te l'ai jamais dit... mais j'ai été si triste pour toi...

— Je sais, Keely. Tout ça se lit sur ton visage.

— Je donnerais n'importe quoi pour que Corin soit ici...

— Moi aussi, dit Hart.

— Toi, tu as Ilsa, et le bébé...

— Oui, et je les aime tendrement. Mais il y a de la place pour d'autres dans mon cœur.

— Corin, répétais-je. Et une *jehana*...

— Keely, de grâce ! soupira Brennan en arrivant près de nous.

— Laisse-la tranquille. Elle est malade, ivre et malheureuse. N'as-tu jamais connu ça ?

— Bien sûr que si, admit Brennan.

Il passa un bras autour de ma taille et m'aida à avancer. Hart fit de même.

Mais aucun d'eux n'était Corin.

Quand Deirdre m'annonça la nouvelle, je m'assis dans mon lit.

Je le regrettai aussitôt.

Deirdre me passa le pot de chambre ; je vomis le reste de l'*usca*.

— Dieux, marmonnai-je, quelle imbécile je suis !

— Ils ne m'ont pas précisé que tu étais malade à ce point, soupira-t-elle.

— Où m'as-tu dit qu'ils étaient allés ? demandai-je.

— Récupérer le cheval de Brennan.

Je repoussai les couvertures et tentai de me lever.

— Je dois les suivre...

— Tu n'iras nulle part, dans l'état où tu es.

— Depuis quand sont-ils partis ?

— Pas longtemps. Mais tu ne les rattraperas pas. Non, ne te lève pas !

— Je dois y aller, Deirdre, dis-je fermement. Je t'expliquerai plus tard.

Je remis les cuirs cheysulis que je portais la veille, car je ne me sentais pas la force de chercher des vêtements propres.

— Sont-ils partis sous leur forme-*lir* ?

— Non. Hart dit que sa main manquante l'empêche de voler sur de longues distances. Ils s'en sont allés à cheval.

— Parfait, fis-je. Je peux les rattraper en passant par les airs.

— Tu es trop mal en point pour garder longtemps ta forme-*lir*. Au moins, reste sur le sol ! Je ne voudrais pas que tu tombes...

— Ça ne sera pas la première fois.

Mais sa remarque me fit réfléchir. Je finis de m'habiller et me dirigeai vers la porte.

— Keely, lança-t-elle, pourquoi ne m'as-tu pas parlé de Rory Barbe-Rousse ?

Je m'arrêtai net.

— Tu es au courant ?

— Brennan m'a informée. Est-ce vraiment lui, ou un imposteur se servant de son nom ?

— Il est érinmien, répondis-je, et il m'a dit être le bâtard de Liam.

— Que fait-il ici ? Secrètement, et sans Sean ?

— Je dois partir, marmonnai-je.

Je sortis de la chambre aussi vite que ma tête endolorie me le permit.

Mes frères ignoraient où était Rory. Cela me donnait une chance de les rattraper, surtout si j'empruntais la voie des airs.

Je fis appel à la métamorphose, mais elle refusa de se produire.

Je manquais de la concentration nécessaire.

Pourquoi les gens boivent-ils à l'excès, alors que le lendemain est si pénible ?

Je fermai les yeux, essayant de me détendre, d'ignorer mon estomac retourné, mes jambes tremblantes, mon mal de crâne...

J'ai besoin de toi, dis-je à la magie de la terre. Tout de suite... Je ne sais ce que vont faire mes ruiholli, et l'Erinnien m'a aidé... Je dois lui rendre la pareille. Une simple question de courtoisie.

Quelque chose répondit.

Je souris, me sentant déjà beaucoup mieux. Mes muscles étaient plus forts, mes pattes puissantes et mortelles...

Je quittai la cour sous la forme d'une panthère.

J'avais l'impression d'être la reine du monde.

Rory, me voilà ! pensa le grand félin.

CHAPITRE X

Quand j'atteignis le camp de Rory, il s'apprêtait à monter le cheval de Brennan, un pied sur l'étrier.

J'étais toujours sous ma forme-*lir*. L'irruption d'une panthère est suffisante pour effrayer un cheval.

Le bai fit voler son cavalier dans l'herbe.

Le rugissement de Rory fit accourir tout le monde, sauf le cheval, qui s'empessa de reculer. Je me trouvais encerclée par huit hommes, surpris de découvrir que leur proie n'était pas humaine, mais néanmoins prêts à lui montrer l'acier érinien.

J'entendis le cri d'un faucon, haut dans le ciel.

Je quittai ma forme d'emprunt et affrontai Rory, ignorant les commentaires et les jurons de ses hommes, désorientés par ma transformation.

— Rael est là-haut, dis-je. Ça signifie qu'ils ne sont pas loin.

Rory leva les sourcils.

— Qui, petite ?

— Hart et Brennan...

A cet instant, mes frères déboulèrent au galop dans la clairière. Les hommes de Rory se disposèrent de façon à inclure les deux Cheysulis supplémentaires dans le cercle d'acier de leurs épées.

Huit hommes d'armes et Rory contre deux guerriers accompagnés de leurs *lirs*. Les Erinnien ne seraient pas à la hauteur, je le savais.

J'en étais fière et mal à l'aise en même temps.

— Non, dis-je à mes frères.

Brennan me jeta un regard mauvais.

— Que fais-tu ici ?

— J'en ai plus le droit que toi. Je connais cet homme. Et toi ?

— Je le connais aussi ! C'est un voleur. Le félon qui m'a volé mon cheval. Cela suffit, je pense. Nous n'avons pas besoin d'être présentés l'un à l'autre !

Sleeta gronda ; Rael cria, descendant en piqué pour venir se percher sur le bras tendu de Hart. Ce fut suffisant, je pense, pour montrer aux Erinniens à qui ils avaient affaire.

— Non, répétais-je.

— Non, *quoi* ? demanda Brennan d'un ton irrité. Non, ce n'est pas lui ; non, ce n'est pas le cheval ; non, ce ne sont pas des bandits ? Décide-toi ! Sinon nous y passerons la journée !

— Comment es-tu arrivée ici, Keely ? demanda Hart. Je croyais que tu resterais au lit toute la journée, avec tout *l'usca* que tu as bu... et restitué.

— Je suis venue m'assurer que vous ne ferez pas de mal à un homme qui m'a offert son aide quand j'en avais besoin.

— Cet homme peut parler pour lui-même, petite, annonça Rory en se levant. C'est votre cheval ? Je parle donc au prince d'Homana ?

— Et à celui de Solinde, compléta Brennan.

— *Deux* princes ! Je remercierai les dieux, et raconterai l'histoire à mes enfants.

Je serrai les dents.

— Rory.

— Que veux-tu, petite ? Que je leur jure allégeance ? (Il éclata de rire.) Ce ne sont que des hommes, pas des dieux ! T'attends-tu à ce que je leur témoigne un respect qu'ils n'ont pas mérité ? Non, je n'en ai pas l'intention. Le seigneur Brennan a plus de chevaux qu'un seul homme peut en monter, et moi je n'en ai aucun... A part, bien entendu, ce magnifique spécimen.

Je le foudroyai du regard.

— Tu leur dois au moins la courtoisie ! N'as-tu donc aucune idée des

bonnes manières ?

Il sourit.

— Je les connais. Mais je les réserve à ceux qui en sont dignes. Cet homme m'a traité de voleur.

— Parce que tu en es un, dit froidement Brennan.

Rory fronça les sourcils.

— Vraiment ? Et moi qui croyais avoir reçu le cheval en paiement pour avoir sauvé la vie de la petite.

— Que veut-il dire, Keely ? demanda Hart.

— Il m'a rendu service, c'est vrai. Contre des voleurs... *d'autres* voleurs. Je t'ai raconté tout ça, répondis-je en me tournant vers Brennan.

— Une partie. Mais lui as-tu vraiment donné le cheval en paiement ?

Hart ricana.

— Si elle l'a fait, *rujho*, sa vie vaut bien ce prix-là !

— Peut-être, dit Brennan, la bouche pincée. Mais pas tous les jours. Pas la nuit dernière... (Il se tourna vers Rory.) Mes remerciements pour avoir aidé Keely. Je vous paierai en pièces d'or.

— Laisse-le partir, *rujho*, dit Hart.

— Qui ? Le cheval ? Le voleur ?

— Les deux.

— Non. Je suis venu récupérer mon étalon ; je ne repartirai pas sans lui.

Derrière moi, Rory se déplaça légèrement. Je m'interposai entre Brennan et lui.

Mon *rujho* m'ordonna de m'écarter de son chemin. Il me traita aussi d'imbécile et de femelle ignorante, ce qui ne me plut pas beaucoup.

Je lui répondis qu'il était un abruti pompeux et sans humour, et lui suggérai de donner à sa *cheysula* une partie de l'amour sans limites qu'il nourrissait pour ses chevaux. Cela ne fit pas grand-chose pour

arranger son humeur.

Je n'ai pas souvent vu Brennan perdre son sang-froid, mais quand cela arrive...

Il essaya de me pousser sur le côté. Je m'arrachai à sa prise, sortis mon couteau et le poussai dans la main de Rory.

— Petite...

— Prends-le ! sifflai-je en me tournant vers Brennan.

Hart n'avait pas l'air étonné. Brennan, c'était une autre affaire.

Rory regarda le couteau comme pour s'assurer que mon geste signifiait bien ce qu'il supposait.

Je ne dis rien, sachant que ce n'était pas nécessaire. Brennan était cheysuli ; il connaissait le sens de mon acte.

— Et c'est *toi* qui te permettais de critiquer Maeve... Tu ferais bien de tenir ta langue, rugit-il.

Je me sentis rougir. J'aurais voulu lui dire qu'il se trompait, mais je ne le pouvais pas. Le faire aurait signifié annuler la protection que je venais de donner à Rory.

— J'y penserai, fis-je d'une voix rauque.

Brennan remonta en selle.

— Sean risque d'être quelque peu... incommodé, lança-t-il en me foudroyant du regard.

Hart retint un instant son bai après le départ de Brennan.

— Peut-être pas tant que ça, déclara-t-il avant de suivre son frère.

Rory me rendit le couteau.

— Petite, s'écria-t-il, tu pues ! Et tu aurais besoin de te peigner. (Il ne me laissa pas le temps de répliquer.) Viens t'asseoir près du feu. Tu as besoin d'une coupe de liqueur érinienne.

— Sûrement pas ! répondis-je, au bord de la nausée.

Il me fourra tout de même une coupe dans la main.

— Tiens, bois. Cela te fera plus de bien qu'une saignée !

L'odeur de l'alcool me rappela la soirée précédente. Brennan, cherchant l'ombre de Rhiannon dans une fille de taverne. Hart, m'expliquant le jeu de bezat. Et moi buvant comme un trou, sans autre raison que le besoin de fuir la réalité.

— Sean..., dis-je pensivement.

Rory but une gorgée de liqueur à même la gourde.

C'était un homme fort et fier, taillé pour autre chose qu'une vie de hors-la-loi. Il était fait pour le trône, comme Brennan, Hart ou Corin.

Mais c'est un bâtard. Même si Sean est mort..

— Pourquoi pas toi ? demandai-je. Tu as dit que Liam t'a reconnu.

— Moi, petite ? A quel sujet ?

— A propos du trône. Je suis la dernière à vouloir du mal à Sean, je te le jure. Mais s'il est mort, Liam aura besoin d'un héritier.

— Je t'ai dit la même chose de Brennan.

— Veux-tu indiquer que Liam répudierait Ierne et épouserait une autre femme pour avoir un héritier, au lieu de choisir un homme adulte à la valeur établie ?

Il ne répondit pas tout de suite. Rory avait probablement moins de droits au trône que Tiernan, car il ne faisait pas partie de la succession. Mais je pensais qu'il le méritait beaucoup plus que lui. Et qu'il était plus dangereux, s'il décidait de se consacrer à ce but.

Liam pourrait le faire exécuter..

Rory me regarda dans les yeux.

— M'en crois-tu digne, petite ?

— Oui, répondis-je sans hésiter.

— Tu me connais à peine.

— Suffisamment.

— Je me demande si tu le sais vraiment... et *comment...*

— Je le sais, c'est tout. J'ai grandi avec mes frères, Rory. Ils ont été élevés pour être rois. Ils en sont dignes, et toi aussi.

— Si tu penses que je pourrais occuper le trône, petite, me juges-tu apte à t'épouser ?

J'en lâchai presque ma coupe.

— L'héritier de la Maison des Aigles est fiancé à Keely d'Homana, ajouta Rory.

Je sentis en moi quelque chose qui ressemblait à de *l'espoir*.

— C'est un fait, dis-je.

— Non, répliqua brusquement Rory. Je ne prendrai rien qui ne me soit offert librement. Ni une femme ni un trône.

— Je me suis offerte à toi, aux yeux de Brennan, fis-je avec un rire amer.

— Que veux-tu dire ? (Puis il comprit.) Petite, tu n'as pas fait ça !

— C'est une coutume cheysulie, expliquai-je. Similaire à celle que vous appelez les amis de foyer, mais avec une différence de taille : dans les clans, l'invité partage la couche de l'hôte.

— Seulement si l'hôte le souhaite. Et ton autre frère n'a pas été abusé, je pense...

— Non, mais *Brennan* l'a été. En te donnant mon couteau, je te faisais don de mes droits claniques.

J'ignorais s'il comprenait les nuances de ce que je lui avais exposé. Je ne pouvais pas en dire plus sans lui montrer mes sentiments.

— Tu l'as fait pour nous empêcher de nous battre, déclara Rory avec un léger sourire. Pour éviter qu'il soit blessé.

— Ou toi. Crois-tu que Brennan serait un adversaire si négligeable ?

— Cela dépend, dit-il après un moment de réflexion. S'il est sous sa forme humaine, ou sous celle d'une panthère...

— Tu es sûr de toi !

— Je suis érinien... Né dans le Nid d'Aigle d'Erinn...

— Ce que tu es, c'est un idiot arrogant gonflé de son importance ! m'écriai-je en posant la coupe.

— Veux-tu rester avec nous et partager notre repas ? De la viande, et encore un peu de liqueur, dont tu as grand besoin ?

Dieux, je suis si fatiguée...

— Ce qu'il me faut, c'est un lit !

Il sourit plus largement.

— Je peux t'en offrir un aussi.

— *Ku'resh tin*, répondis-je sans agressivité, en saisissant la gourde qu'il me lança.

CHAPITRE XI

Au matin, Rory m'amena le cheval de Brennan.

— Prends-le, dit-il. Je ne veux pas être responsable d'une mésentente entre ton frère et toi.

— Mais... je croyais que tu avais l'intention de le garder ?

— Les femmes ne sont pas toujours seules à dire une chose et à en faire une autre... Ramène-le chez lui. Je ne peux pas lui assurer la même qualité de soins que les écuries du Mujhar.

— Et toi ? demandai-je.

Il resta interloqué un instant. Puis il me lança un regard neutre.

— Rentre chez toi, dis-je doucement. Ici tu n'es d'aucune utilité à ta Maison.

— Ni toi à la tienne, rétorqua-t-il. Tu es censée être à Erinn, mariée à mon royal frère et mettant au monde un tas de garçons... et une ou deux filles, pour les alliances politiques.

— Idiot ! lançai-je en grimpant sur le cheval de Brennan. Je te remercie de ton hospitalité, et du lit solitaire ! Puisse le prochain cheval que tu voles appartenir à un Ihlini !

Cette fois, je sentis la présence d'un Ihlini en approchant d'Homana-Mujhar. Le lien mental que je partageais avec tous les *lirs* était brouillé et allait en s'affaiblissant.

Heureusement, il ne s'agissait que de Taliesin.

Il m'accueillit dans la cour extérieure.

— Hart a gagné son pari, dit-il. Il pensait que tu passerais la nuit dans les bois. Brennan assurait que ton orgueil te pousserait à revenir hier soir.

— Mon orgueil n'a rien à voir là-dedans. Les autres sont-ils au

courant ?

— Le pari a été pris devant témoin. Le Mujhar et moi compris.

— Le *Mujhar* ! Dieux, ils n'ont pas le sens commun ! Cela ne m'étonne pas de la part de Hart, mais *Brennan*... et mon *jehan*. Il devait être furieux, non ?

— Hart lui a dit qu'il n'avait aucune raison de l'être. Il te connaît mieux que Brennan, qui voit seulement ce que tu veux bien lui montrer.

— J'ai donné mon couteau à cet homme, ajoutai-je.

Il savait ce que cela signifiait.

— Tu es responsable de ta vie.

— Voulez-vous dire que personne ne peut décider à ma place ?

— Tu ne dois pas te laisser faire. Sinon, tu ne connaîtras jamais la véritable liberté.

Un bruit de sabots retentit derrière nous. Un cavalier approchait.

Un palefrenier amena le hongre tacheté de Taliesin, et des provisions de route.

— Vous partez ?

— Oui. J'ai apporté la nouvelle à Niall. Je n'avais pas l'intention de rester.

— J'aurais préféré que vous le fassiez. Vous venez juste d'arriver et, avec ce qui s'est passé...

Le cavalier entra dans la cour.

— Etes-vous la princesse royale d'Homana ? demanda-t-il, l'air étonné.

J'échangeai un regard amusé avec Taliesin.

— Oui.

Il descendit de sa monture et me tendit une enveloppe scellée.

— Ma dame, de la part de mon seigneur. Il vous souhaite une bonne

santé, et espère être bientôt auprès de vous.

— Vous êtes érinrien, dis-je d'une voix sans timbre.

— Pour vous servir, vous et mon seigneur.

Il est donc vivant Rory; tu ne l'as pas tué.

Rory...

— Je dois rapporter votre réponse à Hondarth, où mon seigneur attend à l'auberge du *Cerf Rouge*. Enverrez-vous un message, ma dame ?

Je regardai le sceau de la missive, un chien de chasse.

— Comment va-t-il ?

— Il est en pleine forme, ravi de se marier bientôt.

Je lui fis signe d'attendre. Puis je brisai le sceau du parchemin. Il était écrit à la main, et signé par Sean.

Keely

Il est grand temps de nous marier, pour donner à la couronne d'Erinn les héritiers dont elle a besoin. Pourquoi attendre davantage ? Nous avons tous deux l'âge de raison. Unissons-nous le plus vite possible pour mettre en route les enfants.

Même Rory avait plus d'éloquence que ça ! Je sentis déferler en moi une vague de colère et d'hostilité.

— Oui, j'ai un message pour lui, dis-je. Mais je le lui donnerai en personne.

— Ma dame ?

— Allez vous restaurer, ordonnai-je au messenger. Je n'ai plus besoin de vous. Passez la nuit ici, si vous voulez.

Il s'inclina et partit vers la cour intérieure, conduisant son cheval par la bride.

Sans rien dire, je tendis le parchemin à Taliesin. Il le lut. Je vis à son expression qu'il comprenait ma réaction.

— Sean est un prince, pas un diplomate, dit-il avec tact.

— S'il est incapable de s'exprimer, pourquoi ne fait-il pas appel à un scribe ?

Taliesin replia la lettre.

— Es-tu en colère à cause de ce qu'il a écrit, ou parce que cela signifie la perte de ta liberté ?

— Les deux, répondis-je. Par les dieux, pour qui se prend-il ? M'écrire ce genre de choses quand il n'a jamais daigné envoyer la moindre lettre !

— Mais il a écrit lui-même. Au lieu de t'appesantir sur la maladresse de ses mots, pense qu'il n'a pas délégué ce travail à un scribe, mais qu'il a pris la peine de composer personnellement le message. En homanan, qui plus est.

C'était vrai. Mais j'aurais tout de même préféré qu'il ait fait plus attention au contenu de sa lettre qu'à la langue dans laquelle il l'avait rédigée.

— Attends de rencontrer Sean avant de le juger, reprit Taliesin.

— J'en ai bien l'intention. J'y vais de ce pas !

— A Hondarth ? Pourquoi ne pas lui envoyer un message pour lui dire qu'il est le bienvenu ici ? Il ne s'attend pas à ce que tu le rejoignes...

— Il ferait bien d'apprendre que je ne fais jamais ce qu'on attend de moi.

— Si tu veux vraiment y aller, je viendrai avec toi.

— J'avais l'intention de partir sous ma forme-*lir*. Si vous m'accompagnez, je ne pourrai pas voler.

— Sean pensera que tu es impatiente de partager son lit, si tu le rejoins avec tant de hâte, objecta le harpiste en souriant.

— Croyez-moi, c'est la dernière chose dont j'aie envie. Et je le lui ferai savoir.

Taliesin me jeta un regard inquiet en me voyant enfourcher le cheval de Brennan.

— Vas-tu partir tout de suite ? Sans prévenir Niall ni personne d'autre ?

— J'ai de l'argent. Vous avez des provisions. Nous en achèterons d'autres en route. Nous pourrons nous rafraîchir à Hondarth. J'essaierai d'améliorer un peu mon apparence, même si ce n'est pas de la façon que Deirdre souhaiterait. Quant à prévenir ma famille, laissons le messenger s'en charger. Tous comprendront ce que j'ai fait, et sans doute pour quelle raison.

CHAPITRE XII

Je pris plus de soin que d'habitude pour tresser ma lourde chevelure. Je n'avais pas particulièrement envie de me faire belle pour Sean, mais cela me permettait de gagner un peu de temps.

Belle..., me moquai-je intérieurement.

Je m'interrompis. Qu'étais-je sur le point de faire ?

Rencontrer Sean.

Un coup à la porte me prévint du retour de Taliesin. L'auberge du *Cerf Rouge* était près du front de mer, de l'autre côté de la rue.

— Entrez.

Nous avons fait halte dans une autre auberge afin de nous reposer et de prendre un bain. Pas question d'offusquer un nez princier avec les effluves d'un voyage de deux jours...

Le harpiste entra, élégant comme à son habitude. Il se mouvait avec grâce, mais, il ne parvenait pas à dissimuler la maladresse de ses mains.

— Je pensais bien que tu refuserais de porter la jupe que tu as achetée.

— J'ai eu tort de croire que je pouvais m'attifer de la sorte. Je ne veux pas faire semblant d'être ce que je ne suis pas. Sean doit me prendre telle qu'il me trouvera.

— En braies, justaucorps et bottes, plus un couteau à la ceinture. Cela fera l'affaire, Keely. Je te l'assure.

J'enfilai ma seconde botte.

— Je ne suis pas Ilsa ! crachai-je. Je ne suis pas une belle femme.

— C'est vrai, admit mon compagnon.

— Vous auriez pu *nier*, ne serait-ce que par courtoisie !

— Pourquoi ? L'honnêteté est importante pour toi. Tu n'es pas une coquette à l'affût des compliments, que je sache ! Les femmes dotées de beauté comptent sur cet atout. Toi, tu comptes sur *toi*.

— Dieux, dis-je en m'asseyant, j'ai peur...

— C'est normal. Mais tu n'as pas lieu d'avoir honte de ton apparence. Tu n'es pas belle comme certaines femmes que j'ai connues, Ilsa par exemple. Mais tu affiches ton courage et ta force sur ton visage. Et le port de ta tête claironne la franchise dont tu fais preuve.

— Une façon aimable de dire que je suis ordinaire. (Je soupirai.) Pourquoi me soucieraient-je de ces choses maintenant ? On croirait entendre Maeve s'entretenir avec son miroir d'argent poli !

Taliesin vint à moi et examina mon visage.

— Ton nez est trop droit, dit-il, tes pommettes trop hautes et trop proéminentes, ce qui donne un aspect bizarre à tes yeux. Ta mâchoire est plus masculine que féminine, et ta bouche trop grande pour les minauderies dont les femmes sont coutumières. Tu te sers de tes yeux pour regarder, pas pour attirer les hommes. (Il prit doucement mon menton entre ses mains tordues.) Tu n'es pas d'une beauté exceptionnelle, non, mais tu es une Cheysulie dont la fierté et le pouvoir sont intacts.

— Je n'en ai pas le teint, soulignai-je. Des cheveux blonds et non noirs, des yeux bleus et non jaunes. Et ma peau est beaucoup trop claire.

— Cela compte tant pour toi ?

— Oui. Il suffit de regarder Brennan pour voir comment je devrais être...

— Je vois une jeune femme effrayée et malheureuse. J'avais cru voyager avec Keely.

Je pris une profonde inspiration.

— Je *suis* Keely. Allons-y. Nous étonnerons le prince d'Erinn.

Taliesin sourit.

— Oui, je suis persuadé que ce sera le cas.

J'ai l'habitude d'être regardée quand j'entre dans une taverne, parce que les femmes y vont rarement.

Je n'aurais su dire ce que pensaient les quelques clients attablés dans l'auberge du *Cerf Rouge*. Aucun d'eux ne m'adressa la parole. Un groupe d'étrangers occupaient une partie de la salle, buvant et jouant dans un silence presque complet.

Ils se comportent un peu comme les hommes de Rory...

Je m'interrompis. J'étais là pour Sean, pas pour Rory. Il ne servirait à rien d'opposer les deux frères, même dans mes pensées. De plus, ces deux-là s'étaient battus pour une servante ; que risquait-il d'arriver si l'enjeu était la fille du Mujhar ?

— Voilà, déclara Taliesin. Nous allons annoncer notre arrivée, et attendre qu'on nous contacte. Nul besoin de nous précipiter. Tu vas te marier, Keely. Vous passerez le reste de votre vie ensemble. Laissez-vous le temps d'apprendre comment l'autre pense, avant de vous accuser mutuellement de négliger vos désirs et vos besoins...

— *Mes besoins...*, commençai-je.

Je m'interrompis. Taliesin demanda à l'aubergiste de prévenir son royal client que quelqu'un voulait le voir. Puis il commanda du vin et du fromage. Il ne donna pas nos noms, sachant que c'était inutile. Le tavernier nous décrirait en détail. Sean comprendrait aussitôt.

Un des hommes attablés à l'autre bout de la salle se leva et vint vers nous.

Ce n'était pas Sean. Aileen me l'avait décrit : grand, fort, blond, les yeux marron. L'homme qui approchait ne correspondait pas à ce signalement.

— Pardonnez-moi, dit-il, êtes-vous la princesse royale d'Homana ?

— Pourquoi ? demandai-je.

Son sourire s'élargit.

— Parce que mon seigneur a envoyé un message manquant un peu de tact. Nous avons parié que vous viendriez en personne lui remettre les idées en place.

— Si je n'étais pas la princesse, votre maître serait ennuyé que vous

racontiez ses affaires privées à n'importe qui !

— Peu lui importerait. Il ne trouve pas ces choses-là très graves. Ma dame, est-ce bien vous ? Ai-je gagné mon pari ?

— Vous avez parié que je viendrais ?

— Oui. La plupart d'entre nous, en réalité. Votre réputation... (Il se reprit aussitôt, sachant qu'il avait dépassé les bornes.) Oh, ma dame, je voulais dire...

— Ne vous excusez pas. Je sais qui je suis ; vous aussi, apparemment. Cela m'évitera de donner des explications à votre seigneur.

Le tavernier s'approcha de nous.

— Ma dame, le prince d'Erinn est informé de votre présence. Il m'envoie vous dire qu'il est dans son bain. Si vous voulez bien attendre...

— J'aime mieux ça qu'entrer dans sa chambre et le trouver nu ! Dites-lui que je patienterai.

Le jeune Erinnien rit, puis m'apprit qu'il se nommait Galen. Il commanda du vin pour moi, ignorant totalement Taliesin.

Les autres hommes vinrent un par un à notre table, me saluant en homanan. Leur accent était épouvantable. Je les remerciai dans leur langue et les vis échanger des regards entendus, comme les hommes de Rory.

Tous les Erinniens étaient donc ainsi ?

Le vin arriva. Galen porta un toast à ma santé. Puis un autre en l'honneur de Sean. Les hommes étaient courtois, et certains semblaient amusés. Ils avaient presque tous parié sur ma venue, trouvant que le message de Sean manquait décidément de courtoisie...

— Ma dame, dit l'aubergiste, le prince m'envoie vous demander de le rejoindre à l'étage.

J'échangeai un regard avec Taliesin. Il ne m'accompagnerait pas plus loin, je le savais. Sean était mon *tahlmorra*, pas le sien.

Je dois dire la vérité à Sean. Je l'ai déjà presque avouée à Rory. Sean est le frère d'Aileen, il ne peut pas être si mauvais !

Galen m'accompagna jusqu'à une chambre vide.

— C'est celle de Sheehan, pas du prince. Il est en train de l'aider à s'habiller. Voulez-vous que j'envoie chercher Sheehan, ou que je reste avec vous ?

— Inutile, fit une autre voix. Je suis là. Tu peux partir, Galen.

Ce n'était pas Sean. L'homme avait les cheveux noirs et un œil bleu. Un bandeau cachait le deuxième œil.

— Ma dame, je dois vous présenter mes excuses. Nous n'avons pas été très francs avec vous sur l'état du prince.

— Son état ? Je croyais qu'il prenait un bain.

— Oui. Parce que nous l'y avons mis pour l'aider à retrouver ses esprits. Il a un peu trop bu la nuit dernière... A cause de vous, je dois le dire !

— De *moi* ?

— En votre honneur. Il a bu à la chance, à la santé, aux fils et aux filles que vous lui donnerez...

— Je vois, répondis-je froidement. A-t-il aussi porté un toast aux filles de taverne ? A son frère en exil ?

— Il n'a pas parlé de lui.

— Il serait peut-être temps qu'il le fasse. A-t-il l'habitude de boire ainsi ?

— Depuis le départ de son frère, oui.

Rory ne lui était donc pas indifférent. C'était un sentiment respectable.

— Il peut lui demander de revenir.

Il fronça les sourcils.

— Vous connaissez son frère ?

— Rory ? Oui. J'ai rencontré Barbe-Rousse. Il est venu à Homana.

Sheehan montra la table qui se trouvait près de la fenêtre.

— Un peu de vin ? Il ne devrait pas tarder. Ils s'y sont mis à quatre pour le rendre présentable. Voilà pourquoi peu d'entre nous étions en bas pour vous rendre hommage. Vous nous pardonnerez, j'espère ?

— Vous devriez plutôt me demander si je lui pardonnerai, à *lui*.

— Pourquoi ? Sean est un homme, ma dame. Il fait ce qu'il lui plaît.

— Je n'épouserai pas un alcoolique, Sheehan. Peu importe son rang.

— Vous l'aideriez à s'amender... Voulez-vous vous asseoir ? Cette chambre n'est pas très luxueuse, mais nous avons pris ce que nous avons trouvé...

— Qui êtes-vous par rapport au prince ? demandai-je. Pas un soldat, je pense. Vous n'en avez pas les manières. Et vous avez fort peu d'accent, pour un Erinnien.

Sheehan sourit.

— Je suis né à Erinn, mais j'ai été élevé à Falia.

— Falia ? Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de ce pays. Comment êtes-vous arrivé ici ?

— Mon père en était originaire. Il est venu à Erinn. Il y a rencontré ma mère ; ils ont couché ensemble. Puis il est reparti à Falia avant ma naissance. Quand j'ai eu huit ans, ma mère m'a envoyé auprès de lui, à Bortall, la capitale. Dès qu'il m'a vu, il a compris que j'étais son fils ; nous nous ressemblons beaucoup. Il m'a accueilli et élevé. Je suis revenu à Erinn douze ans plus tard. Ma vie n'a pas été très mouvementée.

— Mais vous servez désormais un prince.

— Sean est un bon maître. Je ne pourrais pas demander mieux... mais vous ne m'avez pas parlé de mon œil, ajouta-t-il.

— Mon père a perdu l'un des siens. J'ai l'habitude de le voir avec un bandeau.

— Oui, je comprends. Vous avez beaucoup de tact, ma dame.

J'éclatai de rire.

— Oh, non, Sheehan ! Demandez à n'importe qui !

Il me sourit. Malgré son œil en moins, c'était un bel homme. Sa chevelure noire lui arrivait aux épaules. Sa barbe courte laissait voir une bouche bien formée et des dents saines et blanches. Son pourpoint de cuir bleu avait la même nuance que son œil.

— Même si c'est vrai, vous avez sûrement d'autres atouts. Lesquels, ma dame ?

— Le pouvoir, répondis-je brièvement. La magie de mon sang.

— Oui, bien sûr, la capacité de vous métamorphoser. J'ai entendu ce qu'on raconte.

— Ce ne sont pas des histoires. N'y a-t-il aucune magie à Falia ? Pourquoi ne pas croire ce que je vous dis ?

— Montrez-moi.

Je le regardai sans aménité.

— Allez-vous occuper de votre seigneur, Sheehan. Je peux attendre seule.

— Montrez-moi, répéta-t-il.

La colère monta en moi.

— Je ne suis pas un animal dressé ! Sheehan...

— Non, déclara-t-il en enlevant le bandeau qui cachait un œil marron en parfait état. *Strahan*.

Je me levai. Mes jambes se dérochèrent sous moi.

Le vin...

Je voulus m'enfuir, mais j'eus l'impression que le sol se précipitait vers moi.

— Keely, il ne sert à rien d'essayer de fuir. Tu peux à peine ramper.

Son accent érinien avait disparu. Il parlait homanan avec un rien de sonorité solindienne.

Comme mes frères l'avaient dit...

Il se pencha sur moi, puis me releva. J'essayai de lui cracher au visage,

mais la force me manqua.

— Il est bien trop tard, dit-il. Me prends-tu pour un idiot ? Je prépare ça depuis que tes frères m'ont échappé.

Si j'avais pu prévenir Taliesin, ou invoquer la magie de la terre...

— Essaie, fit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Je serai ravi de te voir échouer. De t'entendre pleurer.

J'étais si engourdie...

— Où est ton pouvoir, maintenant ? ricana Strahan. Qu'est-il advenu de l'héritage d'Alix, de tes prouesses guerrières ? De ta langue acérée ? Oui, il est trop tard. J'ai capturé Taliesin aussi, et cette fois je ne le relâcherai pas. Je le tuerai.

« J'ai besoin de toi pour donner le jour à un Premier-Né. J'ai commencé ma tâche avec Rhiannon et Sidra, mais j'ai besoin de ton sang. Tu feras l'affaire, je pense.

Incapable d'une autre réaction, je secouai faiblement la tête.

Il m'appuya contre le mur, les jambes écartées. Des spasmes coururent le long de mes membres.

— Je sais, c'est désagréable au début. Mais je t'assure que cela ne durera pas.

J'avais chaud et froid en même temps. Des crampes me nouèrent l'estomac.

— Laisse-toi aller, dit-il. Laisse-toi *modifier*. Après, tu ne sentiras aucune douleur... Je vais te montrer.

Il prit mon couteau et me fit une longue entaille dans le poignet. Rien ne se passa. Le sang ne coula pas.

Puis, lentement, très lentement, quelque chose suinta de l'intérieur de mon corps et se répandit.

Mon sang.

Mon sang était *noir*. Epais comme de la poix.

— J'ai besoin de toi, mais sans tes pouvoirs-*lir* : C'est le seul moyen. Je te promets que cela ne sera pas permanent.

La pièce était trop éclairée. Je fermai les yeux.

Strahan avait armé le piège, et je m'étais précipitée dedans tête baissée.

L'Ihlini remit le couteau à ma ceinture. Il ne risquait rien : je ne pouvais même plus ouvrir les yeux.

— Je te ferai un enfant, et l'utiliserai contre ta race. Je détruirai la Maison d'Homana grâce à notre fils.

Sa voix était très douce.

— Ne t'inquiète pas, surtout. Je ne suis pas un homme cruel, Keely, mais un être simple, dévoué à son dieu, comme les Cheysulis le sont aux leurs. Ce que je fais est *nécessaire*, ce n'est pas l'expression d'un désir sadique. J'essaierai de te rendre les choses aussi supportables que possible.

Je me forçai à ouvrir les yeux.

Il sourit.

— Tu ne connaîtras aucun déshonneur. Demain matin, Keely, je te le jure, tu auras oublié que tu étais cheysulie.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Ses souvenirs revinrent peu à peu. Elle les mit soigneusement de côté, comme si elle se constituait une réserve de pierres précieuses.

Après être restée si longtemps dans un lieu vide et froid où elle ne connaissait rien, à part l'homme qui se servait de son corps, elle sut de nouveau qui elle était.

La fenêtre éclairant la pièce était haute et étroite. En se hissant sur un banc, elle apercevait l'extérieur : des collines boisées, des plages rendues argentées par le clair de lune la nuit, et d'un blanc aveuglant le jour. Un océan couleur d'ardoise, des deux infinis... Et les brumes perpétuelles qui enveloppaient l'île comme un linceul.

Une brise marine entra, jouant dans sa chevelure fauve. Elle la portait dénouée, parce que Strahan la préférerait ainsi.

— Je suis un oiseau en cage, murmura-t-elle d'une voix vibrante. Un moineau. Pas un faucon homanan, qui aurait su comment éviter l'oiseleur !

Elle ne se retourna pas en entendant un bruit de bottes. Les mains de l'homme se posèrent sur elle. Il l'obligea à se retourner, à le regarder en face.

— Ne sois pas triste, Keely; dit-il. Une femme qui a du chagrin n'est pas agréable pour celui qui la désire. Et je te désire...

Elle ferma les yeux quand la main de l'homme se glissa dans les plis de sa robe pour lui caresser la poitrine. Comme toujours, son contact lui donnait la chair de poule.

Il sourit tendrement, satisfait de sa réaction, comme si le fait de la forcer à réagir, même par la répulsion, suffisait à l'exciter.

— Je te garderai le temps qu'il faudra pour que l'enfant soit conçu et vienne au monde. Et même après, peut-être, si tu continues à m'apporter du plaisir.

Elle refusa de le regarder dans les yeux. Le faire eût été admettre sa

défaite. Elle avait appris à ne pas lutter quand il voulait coucher avec elle, parce que cela lui donnait une raison d'utiliser sa sorcellerie, une torture qu'elle haïssait encore plus que l'intimité forcée.

— Keely, dit enfin Strahan, je t'ai amené quelqu'un.

Quand elle ouvrit enfin les yeux, elle reconnut le harpiste aux cheveux blancs qu'elle n'avait pas vu depuis...

Depuis combien de temps ?

Ses larmes coulèrent enfin.

Taliesin me berça dans ses bras comme si j'avais été une enfant. Je craignis d'être restée trop longtemps dans les limbes pour redevenir moi-même un jour.

— Depuis quand ? murmurai-je.

— Trois mois, soupira Taliesin. Nous sommes sur l'Ile de Cristal. Comment te sens-tu ?

Les brumes enveloppaient toujours l'île, mais mon esprit s'était éclairci.

— Je suis bien nourrie et en bonne santé. Il s'en est assuré.

Le harpiste prit ma main entre ses doigts tordus, sentant instinctivement que j'avais besoin d'un peu de temps pour parler.

Trois mois, seule avec Strahan. Sa bouche, ses mains sur mon corps...

J'eus envie de vomir.

— Et vous ? demandai-je avec effort. Comment avez-vous été traité ?

— Il m'a nourri, comme toi. Il n'a rien fait d'autre — à part me prendre ma pierre de vie. Il m'en a menacé si souvent par le passé... Maintenant qu'il l'a fait, je m'aperçois à ma grande surprise que j'ai très peur de la mort.

— Votre pierre de vie, répétai-je.

— Elle représente les vœux que nous avons prêtés au Seker. Tynstar m'avait ordonné de me plier à ce rituel, à l'époque où je le servais. Grâce à la pierre, les adeptes d'Asar-Suti vivent éternellement.

— Strahan a dit qu'il vous tuerait.

— Il en a le pouvoir. Je ne peux pas succomber à la vieillesse ou à la maladie, mais je peux être assassiné. Sans la pierre de vie, nous mourrons. Même ceux qui sont toujours voués au Seker.

— Il peut vous tuer par le biais de la pierre de vie ?

— Il lui suffit de la détruire. Cette fois, je crois qu'il le fera.

— Dieux ! m'écriai-je. C'était moi qu'il voulait, pas vous ! Vous n'auriez même pas dû être présent !

— Keely, je jure que je préfère être ici plutôt que de te laisser subir tout cela seule. Je ne regrette pas ma présence, mais seulement d'être incapable d'arrêter ce monstre. Ou de nous libérer.

— La liberté, murmurai-je.

Puis je lui demandai de me donner la boucle de sa ceinture.

Je refermai la main sur l'objet métallique, et j'enfonçai la tige dans la chair de mon poignet, déjà marquée de nombreuses cicatrices.

Il poussa un cri, essayant de reprendre la boucle.

Je le laissai faire.

Le sang perla lentement à mon poignet.

Il coula.

Noir.

Taliesin tremblait de tous ses membres. Il referma les mains sur la plaie. Le sang cessa de couler.

— Avez-vous déjà vu cela auparavant ?

— Oui, répondit-il d'une voix rauque. Dans mes veines.

— Il prétend que c'est le sang du dieu. Qu'il remplacera le mien, jusqu'à ce que je sois forte de nouveau. Ensuite, je serai libre.

Il ne répondit rien. Mais je me doutais qu'il en savait davantage, car il connaissait Strahan mieux que moi.

— Comme vous pouvez le voir, ce n'est pas la première fois que je fais ça. Quand il s'en est aperçu, il m'a pris tout ce qui pouvait servir à couper.

J'examinai le sang noir, où apparaissait une légère coloration rouge.

— Keely...

— Je suis souillée, dis-je. *Salie*...

— Oh, Keely, non...

— Toutes les nuits, il partage ma couche. Il répand sa semence en moi, et me promet que l'enfant que je porterai sera la perte de la Maison d'Homana.

Le harpiste regarda mon poignet, où la blessure s'était déjà refermée. Le dieu de l'Autre Monde veille sur les siens.

— S'il apprend que j'ai retrouvé mes esprits, il me fera oublier de nouveau. Ne dites rien, Taliesin. Laissez-moi jouer mon rôle.

— Tu ne devrais pas avoir à te plier à cette indignité. Toi, dont le sang est si puissant...

— Je pense que c'est la raison de mon « réveil ». Il me croit toujours ensorcelée.

— Mais pourquoi *maintenant* ?

— Parce que j'ai conçu. Si je le lui dis, il aura gagné. Il prendra l'enfant et le pervertira. Il en fera un reflet de lui-même. Je ne le laisserai pas vaincre.

— Keely, si tu le lui dis, il désertera ta couche. Il n'osera pas t'ennuyer alors que tu attends un enfant.

— Je ne le laisserai pas remporter la victoire !

— Tu ne peux pas le cacher indéfiniment. Il le saura bientôt.

— Plus tôt que vous ne l'imaginez ! dit la voix de Strahan.

Il n'était pas entré par la porte, comme d'habitude, mais s'était matérialisé dans la pièce au milieu d'un nuage lilas.

— *Leijhana tu'sai*, harpiste, comme diraient les Cheysulis, fit-il avec un

sourire. Tu lui as arraché la vérité, comme je le voulais.

Dieux ! Il allait tout me prendre : mes souvenirs, l'enfant...

— Croyais-tu pouvoir me le cacher ? J'ai observé ton linge de corps...

— Alors, pourquoi...

Je me forçai à me taire. *Ne rien dire, ne pas montrer de peur. Lui laisser penser que tu es forte...*

— Parce que je voulais l'entendre de ta bouche. Dans moins de six mois, l'enfant m'appartiendra...

— Crois-tu que je le laisserai vivre ? hurlai-je. Imagines-tu que je porterai cette abomination ? Un sang-mêlé ihlini-cheysuli ?

— Tu n'auras pas le choix, pas plus qu'une jument ou une chienne, répondit Strahan avec un sourire angélique.

J'avais toujours la boucle de ceinture entre les mains. Je m'en servis, visant ses yeux.

Il m'arrêta sans peine. Une main se posa sur moi.

Une main immatérielle, surgie de nulle part.

Strahan ne bougea pas. Ses yeux se plissèrent et il éclata de rire.

Il y avait deux mains. L'une m'arracha la boucle et la jeta sur le sol. L'autre me poussa en arrière, jusqu'à ce que le mur m'arrête.

— Strahan ! s'écria le harpiste. Laisse-la tranquille !

— Pourquoi ? Parce qu'elle est une femme ? Non, Keely ne voudrait pas d'un traitement de faveur en raison de son sexe... Je lui donne ce qu'elle réclame : l'égalité.

Il n'avait pas besoin de me toucher. Sa sorcellerie lui suffisait.

Les mains invisibles s'insinuèrent dans ma chevelure.

— En veux-tu davantage, Keely ? demanda-t-il. Je peux appeler bien plus que des mains pour ton seul plaisir. Des lèvres... Une langue... *Autre chose...*

J'appuyai une main sur ma bouche pour me retenir de vomir.

Je ne voulais pas lui faire ce plaisir.

Strahan regarda Taliesin.

— As-tu envie d'observer ce qui va se passer ?

— Partez ! criai-je au harpiste. Il fera ce qu'il voudra, mais ce sera pire si vous êtes présent !

Je me maudis aussitôt, car j'avais donné une arme à Strahan.

Le harpiste fut incapable de bouger. Il ferma les yeux et se retira en lui-même.

Ce n'était pas grand-chose. Mais cela devrait suffire.

Tandis que Strahan abusait de moi sur le sol de pierre, Taliesin se mit à chanter.

CHAPITRE II

Je me blottis sur le sol, près de la fenêtre. La pièce était envahie de lumière, mais seules les ténèbres régnaient en moi.

Je posai les mains sur mon ventre, qui ne trahissait pas encore la présence de l'abomination que Strahan y avait plantée. La perte de ma race.

J'enfonçai les doigts dans ma chair.

— Ne t'attends pas à de l'amour de ma part, dis-je.

Pour la première fois, je lui parlai à haute voix, reconnaissant son existence. Garçon ou fille, peu importait. Si je laissais vivre cet enfant, il détruirait son propre héritage.

Il était cheysuli, et descendant de nombreuses autres races : solindien, atvien, homanan, ihlini. Proche des Premiers-Nés, mais conçu pour servir Asar-Suti.

— Je ferai ce qu'il faut pour te tuer, lui dis-je.

Je pensai à Ian et à Brennan, qui avaient engendré des enfants avec des Ihlinies. C'était la même chose, et pourtant bien autre chose. Quant à moi, il me restait à faire pousser la graine que Strahan avait plantée.

Ce n'est pas du tout la même chose.

Je pensai à Aileen, manquant mourir en couches, mais sincèrement désolée de ne plus pouvoir avoir d'enfant. A la somptueuse Ilsa, qui avait risqué sa vie et sa beauté pour donner une fille à mon frère, et qui recommencerait pour qu'il ait un fils, héritier du trône de Solinde.

— Tu dois mourir, murmurai-je. Il n'y a pas de place pour toi en ce monde. Ni dans mon cœur.

L'Ile de Cristal... La terre natale de mes ancêtres.

Désormais le repaire de Strahan.

Je posai la tête sur mes genoux.

— Oui, je dois te tuer.

Le bruit des volets arrachés par l'orage me réveilla. Je me dressai d'un bond dans mon lit. Il faisait si sombre...

Le vent s'engouffra dans la chambre, accompagné de pluie et d'un vol de feuilles mortes. Je fus trempée jusqu'aux os en quelques instants.

Un éclair illumina la fenêtre. Puis le tonnerre gronda. Je sursautai, avant de comprendre que le bruit n'avait pas seulement les éléments pour origine.

Ma porte s'ouvrit avec un craquement.

— Viens, Keely, hâte-toi, dit Taliesin.

Je le suivis, serrant contre moi ma chemise de nuit trempée.

— Où est-il ? Parti ? S'il était là, il aurait tenté de m'arrêter.

Taliesin verrouilla la porte pour qu'on ne s'aperçoive pas immédiatement de ma fuite.

— La violence de l'orage les a surpris, dit-il. Strahan a mobilisé tous les gardes pour vérifier les dégâts. Le mien a oublié de lancer un enchantement protecteur sur ma porte. Je n'ai pas eu de mal à l'ouvrir en faisant appel à ce qu'il me reste de magie. Je ne l'ai pas utilisée depuis longtemps, à cause de l'usage pervers qu'en font Strahan et ses acolytes. Mais j'en ai retrouvé assez pour me libérer.

— Et pour venir me chercher.

— Oui. Il y avait un enchantement sur ta porte, mais Strahan l'avait mis en place contre les Cheysulis. Le sortilège ne s'est pas activé pour un Ihlini. Recule, Keely. Je voudrais jeter un sort pour qu'on ne détecte pas ta fuite. Tu es trop près de moi, cela pourrait contrarier mes pouvoirs.

Il eut à peine assez de puissance pour faire naître un minuscule Feu de Dieu, avec lequel il façonna une rune rudimentaire.

— Hâtez-vous, murmurai-je.

Ses mains fragiles s'auréolèrent d'une chiche lumière pourpre.

— Eloigne-toi davantage, Keely. Si l'enchantement te détecte, il risque de te tuer, ou de prévenir Strahan que nous sommes là.

Les flammes dansèrent dans sa main, s'étirant dans ma direction comme un chien de chasse qui prend le vent.

Taliesin parla doucement, comme s'il s'adressait à un enfant. La rune *comprit*. Elle se stabilisa dans sa paume.

Le harpiste plaça le bout de ses doigts contre le verrou et y déposa la flamme violette.

— L'enchantement est trop faible, dit-il, mais je ne peux pas faire mieux.

Il revint vers moi, me prit la main et la serra. Puis il me conduisit vers un escalier en colimaçon.

— En bas des marches, il y a une cour et des portails. Si je peux briser les enchantements de protection, nous passerons par là. Sinon, il faudra trouver un autre chemin pour sortir.

L'orage se déchaîna de plus belle. Nous profitâmes d'une série d'éclairs pour courir vers les portes, à peine visibles à cause de l'obscurité et de la pluie torrentielle.

Les pavés humides glissaient sous nos pas. La cour, détrempée, s'était transformée en une flaque de boue géante. Le palais avait été négligé trop longtemps, et cela se voyait.

Une langue de Feu de Dieu ihlinie s'attardait sur les barres qui fermaient le portail.

— Des enchantements de protection, dis-je. Pouvez-vous les briser ?

— Peut-être. Mets-toi à couvert. Cela risque de prendre du temps, et je crains qu'il ne nous en reste pas beaucoup. Strahan n'est pas stupide.

Je regardai Taliesin mobiliser tout son pouvoir, toute sa détermination pour forcer la porte à s'ouvrir. Tout cela pour moi : un Ihlini servant une Cheysulie, risquant sa vie pour elle...

Son visage n'était pas si différent du mien. Comme les Cheysulis, les Ihlinis ont souvent les cheveux noirs, mais là s'arrête la similitude. Ils ont le teint pâle, alors que notre peau est foncée. Et ils n'ont pas les yeux jaunes. Mais la même fierté se lit dans leur regard, la même

détermination se reflète dans la structure osseuse de leur crâne, tellement semblable au nôtre.

Nous avons trop longtemps refusé de reconnaître la vérité.

Par peur.

Strahan était de la même race que nous, en esprit comme par le sang. J'en avais la certitude. Il n'était pas si différent de Tiernan. Comme lui, il désirait la destruction de la Prophétie.

Pourquoi vouloir nous réunir ? Ne sommes-nous pas mieux ainsi, divisés, nous partageant les pouvoirs, au lieu de risquer nos lirs et nos pierres de vie... Nos races sont toutes deux les enfants des dieux...

— Keely, haleta Taliesin, je n'y arrive pas. Les enchantements sont trop puissants. Strahan a posé la main sur ma pierre de vie. Je le *sens*. Oh, dieux, Keely ! Il *sait*...

— Nous n'avons pas le choix, objectai-je. Nous devons franchir l'enceinte.

Il croisa les mains pour me faire la courte échelle.

— Permets-moi d'être ton serviteur, Keely. C'est toi qu'il veut, pas moi. Tu dois passer la première. Jure-le-moi.

Je posai la main sur son épaule.

— Taliesin...

— Va, Keely ! Tu me diras *leijhana* tu'sai plus tard.

Je relevai ma chemise de nuit et posai le pied sur l'escalier improvisé. Taliesin me propulsa vers le portail, aussi haut qu'il le put.

J'attrapai la charnière supérieure de la porte. Mes orteils glissèrent sur le bois humide et les barres de fer.

Un feu glacial toucha mes pieds. Se répandant, il essaya de m'envelopper tout entière.

— Grimpe ! cria Taliesin.

Le Feu de Dieu refusa de me lâcher. L'ourlet de ma chemise de nuit, pourtant trempée, commença à brûler...

Le harpiste tendit une main vers le portail et toucha la barre de fer. Le Feu de Dieu vacilla, puis reflua vers les ferrures de la porte...

... Et s'engouffra dans la chair de Taliesin, qui s'enflamma aussitôt, brûlant sous la pluie battante.

Je continuai à grimper. Le fin tissu de ma chemise de nuit se déchira, accroché par des échardes de bois.

Mon pied droit trouva une prise sur l'un des clous massifs qui tenaient la barre de fermeture.

Je m'en servis pour me propulser vers le haut.

Haletante, à bout de souffle, je parvins à me hisser au sommet du portail.

Je passai une jambe de l'autre côté. En équilibre instable, je m'accrochai de toutes mes forces, les mains glissantes à cause de la pluie.

Je regardai vers le bas. Taliesin souriait, le visage levé vers moi, cachant parfaitement sa douleur. Il brûlait comme un bûcher funéraire. Mais il était *vivant*...

Je lui rendis son sourire et l'appelai.

A ce moment, je le vis se transformer en poussière.

La pluie dilua le tas de cendres qui avait été un harpiste.

Pas Taliesin...

La pluie me rabattit contre la porte.

Je poussai un cri, incapable de croire ce que mes yeux avaient vu.

— Strahan, crachai-je à travers le tonnerre.

Taliesin était mort pour me permettre de fuir. Je lui devais de ne pas échouer.

Je basculai de l'autre côté de la porte et me laissai tomber.

CHAPITRE III

Je m'écorchai les coudes, le menton, la poitrine et les genoux. Déséquilibrée, j'atterris rudement sur les pavés glacés.

Je posai instinctivement une main sur mon ventre.

Es-tu morte, abomination ? Cela a-t-il suffi à te tuer ?

Le Feu de Dieu se glissa entre les planches du portail, rampant vers moi.

Je me levai d'un bond et m'élançai. Ma chemise de nuit trempée relevée jusqu'aux genoux, je maudis mes pieds nus.

Je m'enfonçai dans la forêt, tombant puis me relevant. Je pensai à Brennan, jalouse de sa vision nocturne, bien supérieure à la mienne : un des avantages des yeux jaunes...

Si je m'éloigne assez de Strahan, je pourrai prendre ma forme-lir. Il sera battu...

Je trébuchai sur une racine et sentis le goût du sang qui provenait de ma lèvre fendue.

Derrière moi, j'entendis le rire de Strahan.

J'aurais voulu lui cracher au visage, mais je n'en avais plus la force.

Il portait un diadème d'argent orné de runes, et des robes rouge sang retenues par une ceinture d'argent.

Il m'adressa son sourire de séducteur. Le Feu de Dieu jouait dans ses yeux et sa bouche, illuminant le bout de ses doigts.

— Tu as grand besoin d'un bain, dit-il. Tu ressembles à un chaton à demi noyé.

En haute langue, je lui dis crûment ce que je lui conseillais de faire.

— *Reshta'ni*, répondit-il, indiquant qu'il avait compris mes paroles.

Il n'essaya pas de s'approcher de moi.

— Tu peux fuir, Keely. Je ne ferai aucun effort pour te rattraper. Je me contenterai de te cueillir quand tu tomberas d'épuisement. Nous sommes sur une *île*, l'aurais-tu oublié ? Tu ne peux aller nulle part, ni recourir à ta forme-*lir*... Et je suis plus fort que jamais.

— L'Ile de Cristal est la terre natale des Premiers-Nés. Les Cheysulis dominant ici, comme les Ihlinis à Valgaard.

— Autrefois, oui. Mais les choses ont changé, Keely. *J'ai* changé.

Je lui montrai les dents.

— Te prends-tu pour un dieu ? Le Seker t'a-t-il offert la divinité en échange de ton humanité ?

— Tu es bien placée pour savoir que je suis toujours un *homme*, répondit-il en ricanant.

Mon estomac se noua.

— Est-ce pour ça que tu essaies de détruire Homana ? Pour devenir un dieu et augmenter ta puissance ? Tu as toujours prétendu agir dans l'intérêt de ton peuple. La salvation par le biais de la destruction.

— C'est la vérité. La réalisation de la Prophétie signifierait la fin des Ihlinis *et* des Cheysulis. En l'empêchant j'évite l'extermination de ma race, comme de la tienne. Tu me considères comme un démon. Peu m'importe. Il n'en demeure pas moins que toi et toute la Maison d'Homana faites de votre mieux pour nuire à ma race. Pour vous arrêter, je dois nuire à la vôtre.

C'est ainsi que j'ai été élevé, après tout, étant le fils de Tynstar et d'Electra. Le Seker est mon dieu. J'honore mon *jehan* et ma *jehana* autant que tu vénères Niall. Sommes-nous si différents ?

— Mais tu veux davantage. Plus encore que Tynstar.

Il hocha la tête.

— Oui.

— Pourquoi ? m'écriai-je. Tu es l'homme le plus puissant que je connaisse ! Pourquoi renoncer à ce que tu as déjà ?

— Parce que je le désire, répondit-il en levant les sourcils. Et ce que je

désire, je le prends. Ou je le *fais*.

— Tu m'as imposé cet enfant. Sorcier, tu as créé une abomination.

— Tu n'avais plus de *volonté*... Maintenant, tu l'as retrouvée ; je dois réagir, sinon tu te heurteras aux murs de ta cage comme un oiseau prisonnier, jusqu'à ce que tu en meures. Je ne peux pas le permettre. Un cadavre ne peut plus faire d'enfants.

Je m'enfonçai dans les ténèbres, fuyant aussi loin que possible.

Tu n'auras pas de bébé de moi, Ihlini. Ni celui-là ni un autre.

Cachée au cœur de la forêt, j'échappai au plus gros de l'orage. Des éclairs zébraient le ciel, mais la tempête s'achevait.

Au bout de ma course effrénée, j'atteignis un lieu ancien et sacré, mais dont le pouvoir avait décliné avec le temps et l'oubli.

Un cercle de pierres antiques, à demi renversées, couchées comme des soudards ivres dans une taverne.

Un brouillard étrange d'une couleur violette spectrale montait lentement du sol. Je pénétrai dans le cercle, au cœur des restes de l'antique chapelle. Elle sentait le moisi, la pierre humide et la boue. Mais surtout, elle exsudait le *pouvoir*.

Je me tournai vers la brume.

— Alors, défiai-je, qu'attends-tu ?

Le Feu de Dieu coula comme une traînée de lave, vif comme une panthère en chasse. Il se précipita dans ma direction, mais ne put pénétrer le cercle de pierre baigné d'une magie ancienne contre laquelle il était impuissant.

Là où le toit de la chapelle s'était effondré, il restait quelques poutres, appuyées selon un angle bizarre contre les parois. L'intérieur était exposé aux éléments.

Les derniers vestiges de l'orage disparurent. La lune sortit de derrière les nuages, me fournissant assez de clarté pour que je puisse voir autour de moi. Un rayon argenté tombait sur les restes d'un autel à demi enseveli sous les lianes et les mousses. Des runes y étaient encore visibles sous la végétation.

Les inscriptions étaient en haute langue, la variété la plus ancienne,

désormais utilisée seulement par les *shar tahls*. Au fil des siècles, notre langue a perdu sa spécificité. Elle est devenue un mélange de cheysuli et d'homanan.

Les runes représentaient l'origine de notre peuple.

Je repoussai la végétation. Quelqu'un était déjà venu là, je le sentais. Quelqu'un qui connaissait la manière rituelle de demander aux dieux la bénédiction de la forme-*lir* pour un guerrier tombé.

— Tu supplies les dieux de te sauver ? s'enquit une voix derrière moi.

Je fis volte-face, tournant le dos à l'autel. Strahan était là, à l'entrée.

Mais il ne put aller plus loin, tout comme le Feu de Dieu qui s'accrochait à ses talons.

Il n'avait pas d'armes.

Strahan n'en avait pas besoin : il était le pouvoir incarné.

Pourtant, en ce lieu, le mien serait peut-être à la hauteur...

— Tu as toujours besoin d'un bain, soupira-t-il.

— Viens me le donner *ici*, si tu l'oses ! lançai-je sur un ton de défi.

Il éclata de rire, mais ne tenta pas d'avancer.

— Si tu perds l'enfant à cause de ta folie, sois assurée que je t'en ferai un autre. Tu es jeune et vigoureuse : tu peux porter un petit par an.

Je touchai mon ventre encore plat.

— Alors, viens m'en faire un autre tout de suite ! N'oublie pas que j'ai un jumeau, qui sait, tu en auras peut-être deux ?

Strahan ne répondit pas. Il m'étudiait. Je me rendis compte qu'il ne me connaissait pas vraiment : mon esprit avait été engourdi pendant si longtemps.

— Et si je meurs ? continuai-je. C'est une possibilité. Ou si je deviens stérile en le perdant ? C'est arrivé souvent, dans notre Maison. Et dans la tienne ? Combien reste-t-il d'Ihlinis dans la Maison des Ténèbres ? Toi, Lillith, Rhiannon... Mais nombreux sont les Ihlinis qui partagent les croyances de Taliesin. Ta faction représente une minorité.

— Si tu as l'intention de rester ici et de me narguer, dit Strahan, n'oublie pas qu'il te faudra *manger* à un moment ou à un autre.

Cela me confirma qu'il ne pouvait pas pénétrer dans la chapelle.

Moi, je ne pouvais pas en sortir.

Puis il dessina une étoile à cinq branches dans les airs... et entra dans la chapelle.

Mon dos heurta la pierre quand je reculai devant lui. L'autel s'écroula sous le choc, me faisant perdre l'équilibre.

J'appuyai les mains sur le sol pour tenter de me relever. Quelque chose de dur m'entailla un doigt.

Je refermai la main sur l'objet et me relevai. *En cas de danger, il faut utiliser tout ce qu'on peut, même ce qui n'est pas une arme.*

Mais ce que je tenais *était* une arme. Un couteau au manche doré.

Je l'enfonçai jusqu'à la garde dans le cœur du sorcier.

CHAPITRE IV

Assise dans la chapelle en ruine, le sang de Strahan tachant mes mains, je contemplai mon œuvre.

Le clair de lune faisait scintiller le manche du couteau planté dans la poitrine de l'homme. Le Feu de Dieu se dissipa, se déchirant comme un linceul pourri.

L'arme ressemblait à la mienne. Son manche en or incrusté de rubis avait la forme d'un lion rugissant : le Lion d'Homana.

Profanée par le contact avec le cadavre de Strahan.

— Non, m'écriai-je.

Je saisis le couteau pour le dégager de la cage thoracique de l'Ihlini. Coincé entre les côtes, il refusa d'abord de bouger puis je parvins à l'extirper.

Je nettoyai le sang avec un coin de la robe écarlate de Strahan.

L'acier de la lame brilla au clair de lune. Je serrai le couteau contre mon sein.

— *Leijhana tu'sai*, commençai-je.

Puis je me souvins des runes que j'avais voulu lire, surtout les plus récentes. L'arrivée de Strahan m'avait interrompue.

Je les lus à haute voix. Elles détaillaient la lignée du guerrier disparu. Les noms m'étaient tous familiers, car c'étaient ceux de mon clan ; de ma Maison. Le guerrier était le frère de mon arrière-grand-père.

Je restai un long moment immobile. Puis je cherchai sous l'autel, trouvant ce que j'espérais y trouver : des bracelets-*lir* et une boucle d'oreille.

Portant l'image d'un loup.

Un couteau homanan et l'or cheysuli : un seul homme avait combiné

les deux.

— Dieux !

Puis j'éclatai de rire.

— *Leijhana tu'sai*, Finn. Ton assassin est mort !

Je savais que je ne devais pas m'attarder. Strahan n'était plus, mais il y avait encore des Ihlinis sur l'île.

Je ne voulais pas risquer d'être capturée et contrainte à porter l'enfant d'un mort.

Je posai les bijoux et le couteau. Puis je me mis en devoir de traîner le corps de Strahan hors de la chapelle, sans le toucher, en le tirant par ses vêtements.

Il aurait été plus aisé de le laisser sur place. Mais je refusai de profaner le lieu sacré, et l'esprit de Finn.

Le cadavre était flasque et lourd, une obscène parodie de ce qu'il avait été vivant. Mais son visage gardait sa beauté, même dans la mort.

Le choc et l'incrédulité qu'il avait ressentis durant ses derniers instants se lisaient encore sur ses traits et dans ses yeux grands ouverts. Un bleu, un marron.

— Ainsi, dis-je, tu as gagné malgré tout. Aucun prince ne prendra pour épouse une femme souillée. Même sans cet enfant...

Il ne répondit pas. S'il l'avait pu, il aurait éclaté de rire.

Je ne pouvais guère me mettre en route pour Hondarth dans l'état où je me trouvais : vêtue d'une chemise de nuit déchirée, sale et couverte d'écorchures. Je n'avais rien, sinon l'*or-lir*. Et il n'était pas question de le vendre.

Il me fallut tout mon courage pour toucher Strahan. Sa robe de laine était chaude et relativement propre. Il n'avait pas de pièces sur lui, mais il portait des bijoux d'argent.

J'effleurai sa main, encore tiède, et sursautai. Était-il toujours en vie ?

Je me mordis les lèvres pour éviter de vomir. Mais il était mort et bien mort.

Le contact de sa robe sur mon corps m'emplit de répulsion. Je me contrôlai, ne voulant penser qu'à mon évasion. J'étais habillée assez correctement pour entrer dans la ville. La ceinture d'argent me permettrait d'acheter de la nourriture, de louer une chambre et de trouver des herbes pour me débarrasser de l'enfant.

Malgré sa valeur, je ne pus me résoudre à prendre le diadème. Ses fidèles le récupérerait, s'ils le voulaient.

Ou il ornerait son squelette...

Je retournai dans la chapelle et m'inclinai, non en l'honneur des dieux, mais en celui de Finn.

— Je te remercie de ton aide. Karyon t'a donné ce couteau quand tu lui as juré allégeance. Je ne te le prendrai pas.

« Je suis une femme, et je n'ai donc pas de *lir*. Mais j'honore le tien. Le nom de Storrr restera dans nos mémoires.

Je posai l'arme et les bijoux-*lirs* au pied de l'autel, les cachant dans la boue. Puis je les couvris de débris que je tassai de mon mieux. Il ne m'appartenait pas de décider si l'arme et l'or-*lir* seraient trouvés par un autre guerrier.

Agenouillée, je regardai mes mains constellées d'écorchures. J'avais essuyé le sang de Strahan. Celui qui restait était le mien : rouge, donc débarrassé de la souillure du Seker.

J'éclatai de rire. J'étais libre !

Je fis aussitôt appel à ma forme-*lir*. Elle répondit, m'emplissant de vitalité et bannissant l'épuisement et la Honte de mon incarcération.

— Je suis un faucon, dis-je. Pas un moineau.

Le pouvoir enfla en moi. Il m'aspira, me bouscula...

La noyade...

Je haletai, essayant de retrouver mon souffle. Le pouvoir m'absorbait, m'arrachait ma forme. Je n'étais plus entièrement Keely, mais pas un faucon non plus.

Le pouvoir me transforma, changea l'aspect du monde, ses couleurs...

Il était trop puissant.

— Dieux, criai-je, vous allez me tuer à force de bénédiction !

Quelque chose m'entendit. Le pouvoir diminua un peu. Mes bras se transformèrent en ailes...

Je filai dans les cieux, poussant un cri de victoire.

Cette forme est la meilleure de toutes ! Chaque guerrier doit avoir envie de voler... Tous ces hommes liés à la terre, ces femmes sans pouvoir.. O dieux, leijhana tu'sai pour ce don ! Rien n'égale le bonheur de voler. Rien ne remplit l'âme d'une telle satisfaction... Rory, si tu savais ce que c'est..

Brusquement, je me sentis tomber.

Vers l'océan.

De plus en plus bas.

En un éclair, je pensai : *Les faucons ne savent pas nager...*

CHAPITRE V

La laine mouillée est très lourde. La robe de Strahan allait me noyer.

Je luttai contre le poids, contre l'eau, tentant de remonter à la surface. Je ne parvins pas à respirer.

J'avais repris trop tard ma forme humaine.

Vais-je me noyer ? Est-ce ainsi que l'enfant doit mourir ? Est-ce la vengeance de Strahan ?

Mes doigts engourdis ne parvinrent pas à défaire la ceinture d'argent.

Quelque chose accrocha mes cheveux, puis me tira vers la surface.

L'air afflua dans mes poumons. Je toussai, soutenue par un bras passé autour de mon cou.

— Une corde, vite ! cria mon sauveteur en homa-nan.

L'homme attacha la corde autour de ma poitrine et cria :

— Remontez-la !

Un bateau. Rien de surprenant, Hondarth étant une ville portuaire. Des mains me hissèrent par-dessus la rambarde.

Le pouvoir qui m'avait abandonnée en plein vol revint d'un coup.

Une panthère...

Mes griffes s'enfoncèrent dans la main d'un homme.

Accroupie sur le pont, je grognai, refusant de céder du terrain. Des *hommes*, et l'un d'eux avait osé poser la main sur moi ! Je sentis le sang et l'odeur de la peur. Ils portèrent la main à leurs couteaux, mais aucun ne le tira de son fourreau.

Je vis mon sauveteur enjamber la rambarde et se laisser tomber sur le pont.

Il était trempé, les vêtements plaqués sur le corps, sa chevelure lui cachant le visage. Quand il leva la tête, je reconnus ses yeux.

Des yeux aussi bleus que les miens.

Je repris ma forme humaine et dis d'une voix rauque :

— *Rujho* ! Quand as-tu appris à nager ?

Il me toucha. Je sursautai, puis me morigénai. C'était *Corin*, pas Strahan.

— Keely, dit-il doucement.

Je vis des larmes dans ses yeux.

J'agrippai frénétiquement la robe de laine.

— Jette-la à la mer, Corin, m'écriai-je, déchirant le tissu dans ma hâte. Ou brûle-la, pour que la souillure disparaisse. Aide-moi ! Enlève-moi cette chose !

— Keely, Keely, calme-toi.

— Enlève-la ! Peu m'importe que les hommes me voient... Avec ce que Strahan a fait, cela n'a plus d'importance. Que crois-tu qu'il reste de ma pudeur, après que j'ai partagé la couche de l'Ihlini ?

— Keely, arrête !

Je parvins à dénouer la robe qui glissa sur mes épaules, révélant les restes de ma chemise de nuit déchirée, et nombre d'égratignures et de bleus.

Réalisant ce que je venais de dire devant les hommes qui me dévisageaient, je baissai la tête.

— Tu aurais dû me laisser me noyer, murmurai-je en détournant le regard.

Il ne répondit rien, ce qui ne ressemblait pas au Corin que j'avais connu. Il me prit dans ses bras et m'emmena à l'intérieur du navire.

Mon frère me porta dans une cabine et me débarrassa de la robe et de la chemise de nuit. Puis il me fit asseoir au bord de la couchette et me lava.

Au début, je protestai. Ce ne serait pourtant pas la première fois qu'il me verrait nue, car nous avons été élevés ensemble. Mais je ne voulais pas qu'il soit témoin de ce que Strahan m'avait infligé, et des modifications subtiles de ma poitrine et de mon ventre.

Il m'enveloppa dans une chemise de nuit propre et une couverture moelleuse. Puis il me tendit une coupe de vin.

— Fais attention à ta lèvre fendue, me dit-il.

Mes mains tremblaient un peu. Il les prit dans les siennes pour m'aider à boire.

Nous restâmes assis sur la couchette un long moment, côte à côte. Des frissons me parcoururent, se transformant en tremblements convulsifs. J'enfouis ma tête contre son épaule.

— *Shansu*, dit-il doucement. Je suis là. Je ne te quitterai pas, sauf si tu me le demandes. Les larmes ne sont pas un déshonneur.

Bercée dans les bras de mon jumeau, qui me connaissait mieux que personne au monde, je finis par m'endormir.

Je m'éveillai, baignée par une chaleur incroyable. J'ouvris les yeux et me trouvai nez à nez avec Kiri, la renarde rousse de Corin.

Tu es enfin réveillée, dit-elle. *Mon lir était inquiet à ton sujet. Il sera soulagé d'apprendre que tu vas mieux.*

Vraiment ? demandai-je. *L'enfant est-il mort ? Ou vit-il toujours en moi ?*

Kiri hésita un instant.

Il est toujours là. Il ne sera pas facile à déloger, et ce sera dangereux.

Tu penses que je ne devrais pas courir ce risque ?

Tu feras ce que tu voudras, comme toujours. Mais réfléchis bien à ce que cela peut te coûter.

Me tuer ? Me rendre stérile, comme Aileen ? Je n'ai pas envie de mourir, mais encore moins de donner le jour à cette abomination. Je crois que le jeu en vaut la chandelle.

Kiri appuya le museau contre moi.

Tu n'es pas idiote, liren. Fais ce que tu dois faire, mais en connaissance de

cause.

— Oui, répondis-je.

Je la sentis se retirer de notre lien mental. Je savais qu'elle parlait à Corin.

Il arriva presque aussitôt.

Mon *rujho* avait changé — et pas seulement parce qu'il portait désormais la barbe. Il était plus grand, plus masculin.

— As-tu faim ? J'ai demandé qu'on apporte un repas et de la bière. Et je t'ai acheté des vêtements à Hondarth.

— Du linge de corps, dis-je. Une tunique et une *jupe* ?

Corin sourit.

— Je n'ai pas trouvé de cuirs cheysulis. Pour ça tu devras attendre d'être rentrée à Homana-Mujhar !

Il y avait aussi une ceinture et des sandales de cuir mince.

— Pas de bottes ? demandai-je.

— Cela fera l'affaire pour le moment.

— Je devrais d'abord m'occuper de mes cheveux.

Corin me regarda tandis que je démêlais mes longues mèches.

— Comment Strahan t'a-t-il attrapée ?

— Par la ruse et la patience. Il était intelligent, *rujho*, et me connaissait trop bien. Il est sorti de Valgaard, puis s'est mis en devoir d'éliminer ceux qui refusaient de le servir, pour se rapprocher peu à peu d'Homana. Il a tué Caro, mais pas Taliesin, car il savait que le harpiste irait aussitôt trouver le Mujhar. Sa ruse a réussi : *jehan* a envoyé des troupes patrouiller dans le secteur de la rivière Dentbleue, Hart a dépêché des soldats solindiens... Nous avons tous pensé à la frontière du nord, pas à Hondarth ni à l'Ile de Cristal. Pourtant, Strahan l'avait déjà utilisée.

« Taliesin m'a accompagnée. Strahan nous a capturés tous les deux.

— Qu'est-il advenu de lui ?

— Strahan lui avait volé sa pierre de vie. Il l'a détruite au moment de notre fuite.

— Combien d'existences ce maudit Ihlini prendra-t-il encore ? jura Corin.

— Aucune. J'ai toujours dit que j'étais capable de tuer un homme, si je n'avais pas le choix.

— Strahan est mort ? fit Corin, stupéfait.

— Oui, dis-je calmement.

— Mort ! Oh, Keely, te rends-tu compte ? Strahan ne peut plus servir d'intermédiaire au Seker ! Sans lui, nous sommes *libres* !

— La Maison des Ténèbres existe toujours, rappelai-je.

— Quoi ?

— Lillith, Rhiannon, le bâtard engendré par Brennan. Plus l'enfant que Strahan a fait à Sidra, qui est de sa lignée. Tynstar avait laissé un héritier ; Strahan aussi.

— A moins que l'enfant ne soit mort. Cela arrive. Dans ce cas, il n'a plus d'héritier.

Je pensai à la chose qui grandissait dans mon ventre.

— Lillith et Rhiannon n'ont pas l'étoffe de Strahan. Maintenant qu'il est mort, nous sommes sans doute libérés d'elles deux.

— Peut-être.

Je continuai à me peigner. Cela me prendrait des heures, et je n'avais pas envie de m'étendre sur ce sujet.

— Combien de temps resteras-tu ? Est-ce un voyage d'agrément, ou politique ? Ou encore... est-ce *jehana* ? Gisella la folle a-t-elle réussi à chasser son fils d'Atvia ?

— Non. Elle manque trop d'intelligence pour essayer...

— Lillith ?

— Je l'ai forcée à partir. Je suppose qu'elle est rentrée chez elle, à Solinde. En réalité, je suis venu pour toi, Keely.

— Pour moi ? Il est impossible qu'on ait eu le temps de te prévenir de ma disparition...

— Non, cela n'a rien à voir. Cela concerne Sean, poursuivit-il en se mordant la lèvre.

— Sean ? Est-il mort ?

— Mort ? Non. Pourquoi supposes-tu qu'il le soit ? Il est bien vivant. Nous sommes sur son navire.

— Son navire ? Sean est là ?

— Il est venu chercher son épouse.

Ma main se raidit sur le peigne.

— Etait-il sur le pont quand tu m'as repêchée ?

— C'est lui qui t'a hissée à bord.

Je ne me souvenais pas du visage de l'homme.

— Alors, il *sait*, dis-je d'une voix éteinte. Et tous ses hommes aussi. Je l'ai hurlé à pleins poumons. Corin, suppliai-je, demande-lui de rentrer chez lui.

— Keely...

L'humiliation me fit monter le rouge aux joues.

— Demande-lui de *repartir*...

CHAPITRE VI

Rory me sourit.

— Tu es un peu bizarre, petite, d'aimer à ce point te battre en duel !

Je lui rendis son sourire.

— Exécute encore une fois cette botte. J'en aurai besoin contre Brennan.

— C'est pour ça ? Tu veux battre ton frère ?

Je haussai les épaules.

— Oui, mais pas seulement Je dois faire mes preuves. Montrer que je suis devenue une femme.

Le brigand érinien éclata de rire.

— Nul besoin de démontrer ça, petite ! Il suffit d'avoir des yeux...

— En garde, répondis-je.

— En garde, répétai-je à voix haute.

J'étais éveillée. Ce qui signifiait que Rory n'était pas là. J'avais seulement rêvé de lui.

— Assez, dis-je en me levant.

Je m'habillai, me peignai et enfilai les détestables sandales. Puis je sortis sur le pont.

Il n'y avait personne à bord. Les hommes d'équipage étaient sans doute partis à Hondarth. Le vaisseau mouillait au large du port. Je humai l'air marin, qui sentait l'automne. Strahan m'avait gardée prisonnière l'été durant. J'avais perdu toute une saison de ma vie...

Un bruit de pas me fit sursauter. Un homme de grande taille approcha et s'appuya à la rambarde. Il me regarda, attendant en silence.

Je sentis la colère s'emparer de moi à l'idée que j'étais effrayée, et que je le montrais si aisément.

J'agrippai la rambarde, forçant la peur à disparaître.

— Bien sûr, dis-je enfin. Qui d'autre serait resté sur le navire ?

Le vent ébouriffa sa chevelure. Il était blond, comme je le supposais, mais il tirait moins sur le roux que Deirdre ou Rory. S'il avait les mêmes yeux marron que son frère, il ne portait pas de barbe. Sa mâchoire carrée était ferme. Les traits trop accentués pour être beau, il était bâti en force.

La Maison des Aigles est puissante ; ses hommes sont souvent des géants.

Je détournai le regard.

Tu lui ressembles davantage que je n'aurais cru.

— Alors, mon seigneur, dis-je, que pensez-vous de la marchandise ? Suis-je mieux que vous l'espériez, ou pire ?

— Petite, dit-il au bout d'un moment, je sais ce qui vous est arrivé. Je ne vous en veux pas de votre hostilité. Mais que vous ai-je fait, à part sortir sur le pont afin de partager quelques instants avec vous ?

Même leurs voix se ressemblaient. La sienne était un rien plus basse. Il n'avait pas les manières aimables de Rory, ni son rire facile.

Je le regardai dans les yeux.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, je suppose. Plus vite je partirai, plus vite vous pourrez rentrer à Erinn.

— Et me chercher une autre épouse ? Ne croyez-vous pas que vous décidez un peu vite de mon avenir, alors que vous êtes censée en faire partie ?

— Mais vous savez ce qui est arrivé, commençai-je.

— Mieux que vous ne l'imaginez, fit-il en me montrant le dos de sa main, qui portait une marque de griffe.

— Oh, c'était vous ? Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de blesser quelqu'un...

— Je sais, petite. J'ai des yeux et des oreilles. Strahan vous a capturée. Dois-je vous blâmer, alors que vous n'avez pas eu le choix ?

— La plupart des hommes le feraient, objectai-je amèrement. Pourquoi pas vous ?

Il cracha dans l'océan.

— Je ne suis pas comme les autres. N'oubliez pas que je suis né dans le nid d'aigle d'Erinn.

— L'humilité ne vous étouffe pas, mon seigneur !

— Est-ce cela que vous attendez de moi ? De l'humilité ? Petite, vous avez perdu l'esprit ! Vous n'êtes pas humble non plus. Avec les pouvoirs que vous détenez, comment le pourriez-vous ?

— Mes capacités vous effraient-elles ?

— Vous n'étiez qu'une gamine folle de peur, à demi noyée et couverte d'égratignures. Qu'y avait-il à craindre ?

Son arrogance me sidéra.

— J'étais une *panthère* ! fis-je remarquer. Cela ne signifie-t-il rien pour vous ?

Il sourit.

— Ça veut juste dire que j'ai une nouvelle cicatrice, fit-il.

— Savez-vous que je peux me changer en loup ? En faucon, ou en ours ? N'importe quel animal.

— N'importe lequel ?

— Oui, répondis-je, serrant les dents.

Il hocha la tête.

— Dans ce cas, je ferais bien d'être prudent avec vous, si je ne veux pas que vous m'utilisiez pour aiguïser vos griffes !

— *Ku'reshthin*, dis-je, vous ne valez pas mieux que *lui* !

— Lui ? demanda-t-il en soulevant un sourcil. Ai-je déjà un rival ?

Quelque chose se tordit dans mon ventre. Je pensai que c'était peut-être l'enfant. Puis je compris qu'il s'agissait seulement du désespoir. Avec Rory nous avons parlé si souvent de Sean, de la vie et de la mort, et pourtant nous avons ignoré l'avenir.

Maintenant, je l'avais en face de moi.

Sean, prince d'Erinn, que j'étais destinée à épouser.

Et dont je ne voulais pas.

— Rory, dis-je.

— Rory Barbe-Rousse ? Il est *ici* ?

— Il craignait de vous avoir tué.

— Non, répondit-il. J'ai seulement saigné un peu. Ce n'était pas suffisant pour me tuer.

— Il le redoutait. Et il craignait aussi la colère de Liam.

— Liam nous aime tous les deux. Il ne se serait pas vengé sur lui.

Je haussai les épaules.

— Ce n'est pas ce que pense Rory. Sinon, il n'aurait pas cherché refuge à Homana.

— Je crois qu'il avait plutôt peur d'être couronné à ma place, si je venais à mourir. Il n'a nulle envie de monter sur le trône. Il est content de ce qu'il a.

— Un poste de capitaine dans la garde royale ? ironisai-je.

— Oui. Ce n'est pas si mal pour un bâtard. Cela suffit à Rory. Il l'a *dit*, petite.

— Ainsi, il était possible qu'il devienne l'héritier si vous étiez mort... Il m'a pourtant raconté que c'était hors de question.

— Liam n'a pas eu d'autres enfants légitimes qu'Aileen et moi. Rory est son seul fils bâtard. Il aurait sans doute pris ma place, si le besoin s'en était fait sentir. Est-ce cela que vous voulez, petite ? Rory, au lieu de moi ?

J'ouvris la bouche pour nier, mais aucun son n'en sortit.

— A-t-il emprisonné votre cœur ? On dit pourtant que vous êtes incapable d'aimer...

— Qu'en savent les gens ? Je suis cheysulie...

— Cela n'a rien à voir. Ce qui compte, c'est ce qui se passe là...

Il se toucha la poitrine.

— Je pense que la rumeur se trompe à votre sujet, ajouta-t-il.

— Je n'en sais rien. Peut-être les médisants ont-ils raison.

— Ainsi, vous pensez que notre mariage est impossible. Est-ce à cause de Strahan... ou de Rory ?

— Après ce qui est arrivé, je ne veux plus de personne. Pas même de Rory.

Il soupira.

— Petite, n'étant pas une femme, je ne sais pas ce que vous ressentez. Mais je pense que tous les hommes ne sont pas comme l'Ihlini.

— Corin vous a dit qui il était ?

— Oui. J'avais déjà entendu son nom, car il était le frère de Lillith, la maîtresse d'Alaric d'Atvia. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus. Un homme comme lui mérite la mort.

— Je l'ai tué, dis-je. D'un coup de couteau. Je n'ai nul besoin d'un homme pour me dire qui je suis, ou ce que je dois faire.

Sean essaya de ne pas sourire.

— Celui qui essaierait serait un fichu imbécile !

— Et vous ?

— Je suis trop avisé pour essayer ça, dit-il.

— Espèce de *ku'reshstin* arrogant...

— Je ne suis pas très différent de Rory.

Il avait raison.

— Il m'a raconté que vous vous entendiez très bien, tous les deux. Et

que vous aviez beaucoup de goûts en commun, y compris en ce qui concerne les femmes.

— Oui. Et toujours des filles volontaires, pas des timides. Comme Deirdre, qui a couché avec le prince d'Homana, puis l'a suivi à Homana-Mujhar, pour y devenir sa maîtresse... Et Aileen, qui en tombant amoureuse a fait un mauvais choix... Oui, j'ai l'habitude des femmes à la forte personnalité ! (Il fit une pause.) Comprenez-vous ce que je veux dire ?

— Oui, répondis-je, la gorge sèche.

— Je ne vous demanderai pas de changer vos manières. Je n'exigerai pas que vous deveniez quelqu'un que vous n'êtes pas.

— Non ?

— Ce n'est pas la meilleure façon de réussir un mariage.

J'inspirai à fond et lui crachai la vérité au visage.

— Strahan a couché avec moi. A de nombreuses reprises. Pendant trois longs mois. Dois-je être plus explicite ?

Il secoua la tête, toute trace d'amusement quittant ses yeux.

— Non. Je pense que vous en avez assez dit.

CHAPITRE VII

Corin n'apprécia pas l'idée de m'emmener sur le rivage, même si je l'assurai que je me sentais remise.

— Tu dis toujours ça, y compris quand ce n'est pas vrai.

— Corin, me prends-tu pour une imbécile ? Ai-je l'air sur le point de m'évanouir ?

— Tu sembles fatiguée, dit-il, et tu es pâle.

— Parce que j'ai été enfermée trois mois ! Corin, je dois y aller. J'ai besoin de voir un apothicaire.

— Mais tu as dit...

— Que j'allais bien, oui. C'est vrai. Mais j'ai un peu de mal à dormir.

— C'est tout ?

— Ecoute, si je suis en forme suffisante pour faire le voyage de retour jusqu'à Homana, je peux descendre à terre !

Il haussa les épaules.

— J'avais pensé à une litière pour toi...

— Quoi ? J'irai à cheval, ou par les airs. Pas question d'une *litière* !

— Keely...

— Non. Je partirai seule s'il le faut.

Corin me connaissait assez pour savoir qu'il ne servait à rien d'argumenter. Il se leva et me précéda hors de ma cabine.

Je n'étais pas venue à Hondarth depuis deux ans, quand j'avais accompagné mon jumeau sur la route de l'exil.

Beaucoup de choses avaient eu lieu depuis. Corin était désormais

prince d'Atvia de fait comme de titre. Et Sean était venu me chercher.

Corin demanda le chemin conduisant à l'apothicaire le plus proche. Les rues étaient étroites et escarpées. Je me sentais mal à l'aise avec mes jupes. Combien j'aurais préféré mes cuirs cheysulis !

Je finis par poser à Corin la question qui me démangeait la langue.

— Te manque-t-elle toujours ?

Il sourit.

— Venant de toi, c'est du tact. Pourquoi ne pas poser la *vraie* question ?

Ce n'était plus nécessaire ; il avait répondu sans le vouloir.

— Est-ce pour ça que tu n'es pas revenu à Mujhara ?

— Oui.

— Et maintenant, te voilà...

— Je ne peux pas me cacher d'elle éternellement. Sean m'a écrit qu'il prenait la mer afin de te récupérer. Il m'a demandé si je voulais venir avec lui. J'ai pensé que le moment était bien choisi.

Me *récupérer*, comme si j'avais été une vache égarée...

— Ils ont un fils.

— Je sais.

— Et elle a perdu des jumeaux. Il n'y aura pas d'autre enfant. Aidan est le seul héritier.

— Oui *Jehan* me l'a dit dans sa dernière lettre. Et le petit est faible. Les choses seront précaires tant que sa santé ne sera pas meilleure. Pourtant, maintenant que Strahan est mort, un héritier à la santé fragile ne sera plus un tel problème. Keely, grâce à toi, nous sommes débarrassés de l'Ihlini !

— Il en reste d'autres, marmonnai-je.

— Il était le plus dangereux.

Nous arrivâmes à la boutique.

— Veux-tu que j'entre avec toi ?

Je pris garde à ne pas me trahir en répondant trop vivement.

— Inutile, j'en ai seulement pour un instant.

Corin me prit le bras au moment où je m'apprêtais à entrer dans l'échoppe.

— Keely, il y a longtemps que j'avais l'intention de venir à Homana. Je te le jure. Tu m'as beaucoup manqué. Mais j'avais peur de la revoir, sachant qu'il y avait tant de choses entre nous, et aucun espoir. (Il soupira.) Brennan est un bon époux. Il peut lui donner tellement plus de choses que moi...

— Tout dépend de ce qu'elle veut. *Leijhana* tu'sai d'être venu. Surtout en ce moment, avec Sean.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit il y a deux ans, dans la taverne ? Que tu avais peur et qu'il te fallait plus de temps. Te connaissant, je sais que deux ans ne suffisent pas. Je suis donc venu avec Sean, espérant que tu aurais encore besoin de moi, histoire de pouvoir m'occuper de quelqu'un quand je serais près d'Aileen et de Brennan.

— Tu t'occuperas de moi tout ton soûl, si cela t'aide à te sentir mieux. Quant à moi, si je peux dormir un peu, tout ira bien.

La boutique était minuscule et poussiéreuse. Une odeur si forte y flottait que je faillis ressortir.

La pensée de l'enfant de Strahan m'arrêta.

Un homme était assis à un établi, mélangeant des ingrédients dans un mortier.

— Oui ? demanda-il. Dites-moi ce que vous voulez, et je vous le préparerai dès que j'aurai fini cette commande.

Dieux ! Comment lui expliquer..

— Ma maîtresse m'envoie, répondis-je. Elle a conçu un enfant non désiré et voudrait une potion pour s'en débarrasser.

— Elle a trompé son mari, c'est ça ? Et maintenant, elle porte un bâtard. Ah, ce sont des choses qui arrivent. Dites-lui que c'est non.

— Non ? Pourtant, je sais que vous vendez ce genre d'herbes !

— Pour guérir, pas pour tuer. Si votre maîtresse n'avait pas été de mœurs aussi légères, elle ne serait pas enceinte. L'enfant a le droit de vivre. Je ne me rendrai pas complice d'un meurtre. Rapportez-lui mes paroles.

— Et si cet enfant n'est pas désiré ? Ou, pis, s'il est le résultat d'un viol ?

— Quoi qu'il en soit, l'enfant n'est pas responsable.

— Et s'il est malformé ?

— C'est la volonté des dieux, petite. Dites à votre maîtresse de prier.

Je sentis la colère remplacer ma stupeur.

— Imbécile ! m'écriai-je. Vous connaissez toutes les réponses, n'est-ce pas ? Vous, qui êtes un homme, et n'avez pas la moindre idée de ce dont je parle ?

— Beaucoup de femmes partagent mon opinion, affirma-t-il. (Soudain, son visage s'empourpra. Il cessa de travailler à son mélange.) C'est vous, n'est-ce pas ? Réfléchissez ! Vous portez la vie en vous...

— Je porte la *mort*. Quel droit avez-vous de décider à ma place ?

— Les femmes sont faites pour avoir des enfants. C'est ce que voulaient les dieux quand ils leur ont donné la possibilité de concevoir.

Je me souvins de ce que j'avais dit à mon oncle au sujet de Rhiannon. Maintenant, je comprenais sa honte, son humiliation. Son désir de l'éliminer.

Je ne pus cacher mon mépris à l'homme.

— Vous croyez tout savoir, dis-je, et vous n'êtes qu'un crétin arrogant. Vous ignorez le sens du mot compassion.

Aveuglée de colère, les larmes aux yeux, je sortis en trombe de l'échoppe et me heurtai à Corin.

Mais ce n'était pas Corin.

— Sean ? Que faites-vous ici ?

— On m'a dit où trouver Corin. Je voulais l'inviter à boire avec moi. Il m'a appris que vous étiez là. J'ai décidé d'attendre. Mais je lui ai demandé d'aller patienter dans la taverne qui est juste en bas de cette rue. J'ai bien envie de boire quelque chose. Et vous ?

— Qu'avez-vous entendu ? demandai-je abruptement.

— Pas grand-chose. Mais vous aviez l'air en colère.

— L'homme était un imbécile. Peu importe : j'achèterai ce qu'il me faut à quelqu'un d'autre.

Mais à qui ? Il me reste si peu de temps...

— Si vous avez du mal à dormir, je pourrai chanter pour vous.

— Chanter?

Il sourit.

— Vous devriez entendre le prince d'Erinn chanter pour endormir une jeune fille...

— Vous le faites souvent ?

— Je ne suis pas un moine, et je ne le cacherais pas. Mais vous le savez : Rory vous a raconté comment il a failli me fendre le crâne à cause de cette serveuse...

— Et combien de bâtards avez-vous ? lançai-je.

— Vous n'aimez pas les bâtards ?

— Ce n'est pas la question. Dans les clans, les enfants sont les bienvenus, qu'ils soient légitimes ou pas. Mais je serais mécontente s'il en naissait *après* le mariage.

— Me voilà remis à ma place, fit Sean, l'air faussement chagriné. Pourtant, vous venez de dire qu'il y *aurait* un mariage. C'est plus que vous n'avez jamais fait!

Dieux ! Comment ferais-je, après Strahan...

— Les bâtards, marmonnai-je, pensant à celui que je portais.

— C'est Rory, n'est-ce pas ? demanda Sean.

— Sean...

— J'aime mon frère. Mais il y a certaines choses que je ne partage pas.

Il semblait mécontent, mais je ne vis pas dans ses yeux le ressentiment et la possessivité que j'attendais. Il aurait pourtant eu de bonnes raisons...

Je lui devais la vérité.

— Croyez-vous, seigneur d'Erinn, qu'après ce qu'a fait Strahan, je puisse coucher avec un homme ? Qu'il soit bâtard ou légitime ? De plus, qui voudrait de moi pour épouse ?

— Moi, petite.

— Vous m'épouseriez ? fis-je, sidérée.

— Cela a été décidé par nos pères. C'est à eux de dire oui ou non.

Un homme si grand et si fort, renonçant si aisément à son indépendance...

— Vous êtes prêt à obéir à Liam, même si vous n'êtes pas d'accord avec lui ?

— Liam et moi avons beaucoup de points de discorde. Mais, dans ce cas, je pense comme lui.

— Je dois répéter ce que j'ai déjà dit : croyez-vous que je veuille coucher avec un homme, après ce qu'a fait l'Ihlini ?

Sean n'hésita pas.

— Oui, affirma-t-il. Je ne veux pas insinuer que vous oublierez aisément ce salaud, pourtant vous êtes bien trop femme pour ne pas avoir envie d'un homme.

— Bien trop *femme*... ?

— Je sais ce qu'on dit de vous ! Mais je ne me laisse pas berner par les apparences. Je ne juge pas une femme parce qu'elle préfère les braies aux jupes, ou les armes à la quenouille. Vous êtes une fille courageuse, forte, pleine de fierté et dotée d'un sacré caractère. Une épouse en or pour un homme tel que moi. Et tel que *lui*.

— Et si je disais que je ne veux ni de lui ni de vous ?

— Je répondrai que tout le monde y perdrait.

Dieux, quel idiot !

Je poussai la porte et j'entrai dans l'estaminet.

CHAPITRE VIII

L'enfant était un garçon vigoureux, en parfaite santé. Il poussa un cri de colère et se contorsionna entre les mains de la sage-femme.

Elle le nettoya, le langea et me le mit dans les bras.

— Le rejeton de Strahan, dit-elle. Il suffit de voir ses yeux.

Entortillée dans mes couvertures, je poussai un cri et m'assis dans le lit.

— Keely ? Keely, calme-toi. Ce n'était qu'un cauchemar.

Corin. Pas Strahan. Et pas de sage-femme.

Je le laissai me réinstaller dans mes couvertures. Puis je l'assurai que tout irait bien, que je n'avais pas de problèmes et que j'aimerais qu'il me laisse seule.

Il retourna vers son lit, où l'attendait Kiri.

Nous avions quitté Hondarth le matin suivant ma tentative ratée de trouver une potion pour me débarrasser de l'enfant. Je savais qu'il était dangereux d'attendre trop longtemps. Mon but, c'était la mort du bâtard, pas la mienne. Mais je n'avais pas eu le temps de chercher un autre apothicaire.

Tu m'entends, abomination ? Je souhaite t'éliminer. Je ne serai pas la femme qui lâchera la destruction sur Homana.

Une pensée fit irruption dans mon esprit.

Et s'il ne se tourne pas vers le côté sombre de son héritage ? Si, étant élevé par des Cheysulis, il ne prête pas allégeance à Asar-Suti ?

Mais qu'arrivera-t-il s'il le fait ?

Trop de questions sans réponse.

Et si je refusais d'épouser Sean, sous le prétexte de ma virginité

perdue ? Et si Aidan mourait ?

S'il mourait et que je n'avais pas d'enfants érinniens ?

Strahan aurait gagné. Et Tiernan.

Alors les *lirs* resteraient à nos côtés.

Avec un gémissement étouffé, je me recouchai. Le rêve refusa de me quitter complètement. Il ne le ferait pas tant que l'enfant vivrait.

Je passai la main sur mon ventre. Presque quatre mois : pour moi, mon état était évident.

Je fermai les yeux, souhaitant être de nouveau une enfant, en sécurité à Homana-Mujhar, près de mon *jehan*, qui pouvait chasser tous les démons...

Chasse celui-ci, je t'en prie...

Mais je n'étais pas à Homana-Mujhar. Et même quand j'y serais, mon père n'y pourrait rien. Moi seule avais le pouvoir de me débarrasser de ce cauchemar.

Une voix s'éleva, profonde, veloutée. Elle chantait en érinmien, une mélodie qui parlait de paix et de réconfort.

Comme promis, le prince d'Erinn m'offrait une sérénade...

Nous arrivâmes au palais à la tombée du jour, deux semaines après avoir quitté Hondarth.

Deux d'entre nous redoutaient ce qui les attendait : Corin, parce qu'il reverrait Aileen. Et moi, car je devrais parler du bâtard qui grandissait dans mon corps.

Je chevauchais à côté de Sean quand nous entrâmes dans la cour intérieure.

— C'est impressionnant, murmura-t-il. Kilore est une forteresse, mais ici... c'est différent.

— Dieux, murmura Corin.

Il était tendu comme la corde d'un arc. Je sus que je devais dire quelque chose pour l'empêcher de se ridiculiser devant tout le monde à cause de la violence de ses émotions.

— Quand je suis partie, *elle* n'était pas là. Brennan l'avait emmenée à Joyenne. Elle y demeure peut-être encore.

— Aileen ? demanda Sean. Elle est absente ?

— Quand elle a perdu les jumeaux, Brennan a jugé qu'elle se reposerait mieux loin de la ville. Je ne sais si elle est revenue.

— Peu importe, dit Corin. Cela fait deux ans, et ils ont eu un enfant... Je serais idiot d'attendre qu'elle ait toujours les mêmes sentiments pour moi.

— Toi, tu les as.

— Je n'ai pas épousé une autre femme. Mais j'aurais dû venir plus tôt. Il ne sert à rien de se voiler la face.

Corin regardait fixement l'entrée d'Homana-Mujhar, où nous venions d'arriver. Quelqu'un était là pour nous accueillir.

— Deirdre ! m'écriai-je.

Elle riait et pleurait en même temps. Je montai les marches quatre à quatre, me prenant les pieds dans mes jupes. Elle m'attira contre elle.

— Oh, Keely, Keely ! Nous avons craint le pire... Nous pensions qu'il te tuerait !

— Non, je vais bien, je t'assure !

— Le messenger nous a informés que tu étais partie avec Taliesin. Keely ! Niall a été fou de rage et de désespoir quand il a compris que tu étais tombée dans un piège !

— Comment l'a-t-il su ?

— Parce que les *lirs* n'arrivaient plus à te contacter. Nous avons compris que Strahan t'avait capturée. Depuis, Niall et ses troupes te cherchent partout. Ils sont allés au nord, tout près de Valgaard.

— J'étais au sud, dis-je. Sur l'Île de Cristal.

Soudain, Deirdre vit qui m'accompagnait.

— Par les dieux ! Corin ! Et... Liam ? Non...

— Sean, dis-je. Venu chercher son épouse récalcitrante.

— Liam, répéta-t-elle. Il a sa taille, sa carrure, ses cheveux... et même sa bouche !

— Et il n'est pas muet, marmonnai-je. Je vous laisser à vos retrouvailles. J'ai quelque chose à faire.

Deirdre ne dit rien, ravie de la présence de son neveu, qu'elle avait vu pour la dernière fois quand il avait quatre ans.

Je me rendis dans ma chambre et ôtai en hâte mes vêtements pour les remplacer par des cuirs cheysulis. Quand j'essayai de refermer la boucle de ma ceinture préférée, elle se révéla trop petite de dix centimètres.

Sur une femme aux hanches plus larges, une grossesse de quatre mois ne se serait pas encore vue. Mais je suis longiligne, comme tous les Cheysulis.

Je pris un couteau et me mis en devoir de faire un nouveau trou dans le cuir.

Quelqu'un frappa à ma porte.

— Keely ? Tu es là ? Deirdre m'a dit que tu étais revenue !

— Entre, Maeve.

— Que fais-tu ? demanda ma sœur après avoir franchi la porte.

— Un nouveau trou dans ma ceinture, dis-je sans lever les yeux.

— Après quatre mois de captivité, c'est la première chose que tu accomplis ? Tu trouves plus important de changer de vêtements que de venir nous saluer, Ilsa et moi, qui étions si inquiètes à ton sujet ?

Je la regardai, avec l'intention de lui dire que je ne pensais pas qu'elle serait présente.

Ma bouche s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit.

Dieux ! j'avais oublié.

Elle se passa la main sur le ventre.

— Plus que deux mois, dit-elle.

La ceinture et le couteau toujours en main, je regardai son ample

tunique, puis le gonflement de ses seins.

— Tu as décidé de garder l'enfant.

— Oui. Tiernan n'en sait rien. Le petit sera le mien, pas le sien. Je m'assurerai qu'il devienne un Cheysuli loyal. Tu aurais vraiment dû venir nous voir d'abord, Keely, reprocha-t-elle de nouveau.

Maeve, ma sœur aînée, me traitait souvent avec une pointe de condescendance. Mais pour le moment, peu importait.

— Je suis obligée de faire un nouveau trou, dis-je en regardant ma ceinture comme si elle allait me mordre.

— Keely, dit Maeve en riant, es-tu devenue folle ? Penses-tu que la taille de tes vêtements soit...

Elle se tut, son expression montrant qu'elle venait de réaliser ce que signifiaient mes propos. Je posai le couteau et plaçai une main sur mon ventre.

— Je suis moins courageuse que toi, dis-je. Je ne porterai pas cet enfant à terme.

Maeve avala sa salive. Puis elle s'assit à côté de moi, mais n'essaya pas de me toucher ou de me consoler.

— Depuis combien de temps le sais-tu ?

— Dès le début. Environ une semaine après ma capture. J'avais espéré que c'était dû au choc, ou à la potion qu'il me donnait pour m'enlever ma volonté... Mais quand je n'ai pas saigné le deuxième mois, j'ai compris que c'était la vérité. Cela fait quatre mois, à une semaine près.

Elle se crispa.

— Il est trop tard, Keely. Tu le sais. C'est trop risqué.

— Je refuse de donner le jour à cet enfant.

— Keely, comment peux-tu penser à ça ? Tiens-tu tellement à mourir ?

— Je préfère vivre, si j'ai le choix ! Je t'assure, je n'essaie pas de me suicider. Mais je refuse de voir Strahan vaincre par-delà la mort.

— Si tu crois que je te laisserai faire une chose pareille..., commença Maeve.

Je me levai d'un bond.

— Cela ne te concerne pas, Maeve ! Garde ton enfant si tu y tiens, mais celui-ci est mon problème. Je ne peux pas courir le risque qu'il suive les traces de Strahan. Il pourrait nous détruire tous.

— Ta mort aussi nous détruirait. As-tu oublié Aidan ?

La peur m'envahit.

— Est-il mort ?

— Non. Il est vivant, à Joyenne avec Aileen. Mais s'il meurt, il ne restera que toi. Que se passera-t-il si tu périss à cause de ce que tu entends faire ?

— Sais-tu seulement si Sean voudra encore de moi après ce que Strahan m'a fait subir ? J'ai partagé sa couche toutes les nuits, et je porte son bâtard. Suis-je digne d'être l'épouse de Sean ? De lui donner des héritiers — en en mettant un de côté pour Homana ?

— Si tu meurs en essayant d'avorter, tu ne le sauras jamais.

— Maeve, je *dois* le faire...

— Non. Tu *veux* le faire. C'est ainsi que tu as toujours vécu. Je t'ai tour à tour haïe et aimée, et toujours enviée. Ta force, ton courage, ta liberté. Pourtant, maintenant, sachant ce que tu vas faire, je ne ressens que de la pitié. Plus tard, peut-être, le chagrin viendra, quand nous te mettrons en terre.

Je me détournai d'elle pour ouvrir la fenêtre. Il faisait nuit. Puis je lui révélai l'autre chose qui m'effrayait.

— Ma *jehana* est folle, Maeve. Tout le monde le dit, même *jehan*, qui l'a épousée. Elle avait l'intention de donner ses fils à Strahan, afin qu'ils servent Asar-Suti. Dois-je courir le risque d'avoir un enfant fou ? Avec Strahan comme père, et une aliénée pour grand-mère, comment pourrait-il être normal ?

— Keely, répondit doucement Maeve, c'est la raison, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu n'as jamais voulu d'enfant ?

— Qui es-tu pour juger ? demandai-je. Ta mère est saine d'esprit. Tu sais ce que signifie la folie pour un Cheysuli. Un guerrier sans *lir* est forcé de tout abandonner, de renoncer à la vie... L'idée que mon

enfant soit non seulement le bâtard d'un Ihlini, mais un *fou*... Je dois me débarrasser de lui !

— Je devrais aller voir Deirdre ! Elle aurait tôt fait de te raisonner...

— Ne dis rien, fis-je. C'est à moi de régler cette affaire.

— Quand je suis revenue de la Citadelle, je pensais que *jehan* avait appris l'existence de l'enfant de Tiernan. Mais tu n'avais rien dit. Pour cela, je t'accorde mon silence. Mais c'est la dernière dette que j'aie envers toi. Ensuite, nous serons quittes.

Elle sortit, claquant la porte.

Je retournai vers mon lit et pris le couteau, pour finir de faire le trou dans ma ceinture.

Mais je m'arrêtai. Ce n'était pas la peine : quand j'aurais éliminé l'enfant, la ceinture m'irait de nouveau.

CHAPITRE IX

Le solarium était plein de femmes : Deirdre, Ilsa, Maeve, et une brochette de suivantes érinniennes et solindiennes, toutes travaillant à l'immense tapisserie aux lions avec la *meijha* du Mujhar.

— Tu viens à peine de rentrer ! s'écria Deirdre. Comment peux-tu déjà vouloir partir ?

— Une semaine seulement, répondis-je. Je dois aller à la Citadelle. Ce n'est pas si loin, et je ne serai pas absente longtemps.

Maeve ne me regarda pas, mais son expression la trahissait. Heureusement, personne ne prêta attention à elle. Tous les yeux étaient rivés sur moi.

— Keely, protesta doucement Ilsa, il serait bien que tu mesures le souci que nous nous sommes tous fait pour toi. Laisse-nous le temps de savoir que tu es là, en sécurité.

— Aucune de vous n'est cheysulie, dis-je, à part Maeve, qui n'a aucune magie dans son sang. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que d'avoir été dépouillée de mon honneur, de ma valeur... Je dois accomplir l'*ĩ'toshaa-ni*. Si vous vous inquiétez de ce que diront mon *jehan*, mes *rujholli* et les autres, expliquez-leur que je suis allée laver la souillure. Ils comprendront.

— Et Sean ? Comprendra-t-il ?

— Sean se débrouillera quoi que je fasse, dis-je.

— Keely, s'écria Maeve. Ne parle pas ainsi à notre mère !

— Non, dit Deirdre, me regardant. Je ne suis pas ta mère, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas me le jeter au visage ?

Des larmes me montèrent aux yeux.

Dieux ! Je suis devenue si faible, à cause de cette chose qui grandit dans mon ventre. Je ne cesse de pleurer...

— Je ne dirai jamais une telle chose, fis-je, les dents serrées. Tout ce que je désire, c'est une semaine à la Citadelle, pour l'*i'toshaa-ni*. Comment peux-tu croire que je serais capable de te traiter ainsi ?

Deirdre se leva et me prit dans les bras.

— *Shansu*, dit-elle en cheysuli, qu'elle parlait assez bien après vingt-deux ans avec Niall. Nous n'avons pas envie de nous séparer de toi. Nous nous sommes tant inquiétés. Cela n'a pas été facile pour nous, pendant toutes ces années. Tu n'as jamais eu de mère ; seulement moi, mais personne n'était prêt à le reconnaître à cause du décorum homanan, qui garde sa place à une reine bannière et n'a pas laissé ses enfants l'oublier...

— Elle n'a jamais été ma mère. Tu l'as toujours été, toi, Deirdre.

— *Leijhana tu'sai*, murmura-t-elle. Va, petite. Prends le temps dont tu as besoin.

Pour elle, j'aurais voulu rester. Mais je sortis du solarium sans ajouter un mot, espérant qu'elle devinait ce que je ne pouvais pas exprimer.

Deirdre comprenait tellement de choses...

Je me rendis à la Citadelle et parlai au *shar tahl* du rituel de purification.

Pendant trois jours, je jeûnerais. Le quatrième, je mangerais, le cinquième, je retournerais à la Citadelle et demanderais de l'aide pour éliminer l'enfant.

Le cinquième jour, Tiernan me rejoignit dans la forêt.

Sortant de mon abri précaire, un bâton enflammé à la main, je le dévisageai, stupéfaite de son audace.

Il était seul, à part son *lir*, un ours aux yeux minuscules appelé Vaii.

— Tu ne devrais pas être là, m'écriai-je, furieuse. Ce rituel est privé. Pars immédiatement.

— De peur que je ne profane ta purification ? Trop tard, Keely. Strahan t'a trop souillée. L'*i'toshaa-ni* ne pourra y remédier.

Je jetai le bâton incandescent sur l'abri, qui se mit à brûler.

— Que veux-tu de moi ?

— La réponse à ma question. Ou plutôt, à ma suggestion.

— Quelle suggestion, Tiernan ? Qu'avons-nous en commun, toi et moi ?

— Nous pensons les mêmes choses. Tu sais que ce que je t'ai dit est vrai : nous risquons de perdre les *lirs*...

— Peu d'entre nous y croient...

Il me regarda droit dans les yeux.

— Vas-tu épouser le prince d'Erinn ?

Je revis Tiernan, des mois plus tôt, entouré de ses *a'saii*. Il m'avait incitée à fuir Sean, à ne pas lui donner d'héritier, afin de détruire la Prophétie en lui refusant le sang nécessaire à son accomplissement.

J'avais désormais une bonne raison de le faire, en dehors de ma propre intransigeance. Strahan m'avait fourni une justification : le bâtard que je portais dans le ventre. Personne ne pourrait me blâmer de refuser d'épouser Sean dans ces conditions.

Mais Tiernan ne le savait pas.

— Jusqu'où es-tu prêt à aller ? demandai-je.

— Si une chose en vaut la peine, elle mérite qu'on aille jusqu'au bout. N'est-ce pas ce qu'on nous apprend dans les clans ?

— Si je refuse d'épouser Sean, il restera Aidan. Le Lion a un héritier.

— C'est un enfant faiblard...

— Mais *vivant*. A moins que tu ne décides de le tuer...

Il ne répondit pas. Mais j'ai appris de Strahan à juger un homme par d'autres critères que ses paroles.

— C'est donc ainsi. D'abord, tu me persuades de ne pas épouser Sean. Je t'obéis, et une partie de la Prophétie périt. Puis tu *t'occupes* d'Aidan, dont la vie est menacée en permanence. Il te suffit de *l'aider* à mourir. Il ne restera que Brennan. Le seul obstacle entre toi et le trône du Lion.

— Je suis pas intéressé par le Lion. Mes buts sont plus importants pour notre race.

J'aurais presque pu le croire...

— Quand tu auras éliminé Brennan, pourquoi pas le Mujhar ? A sa mort, ses autres fils seront responsables de leurs royaumes ; ils ne pourront pas régner à Homana. Le Lion n'aura plus d'héritier. Il ne restera qu'un homme pour réclamer le trône. Tu es le neveu du Mujhar ; on ne tardera pas à t'accorder ce que tu demanderas.

— Si Aidan survit et engendre un fils, la Prophétie sera presque accomplie. Il en va de même s'il meurt et que Brennan fait un autre fils à une Erinnienne, ou si tu donnes des enfants à Sean et que l'un d'eux prend la place d'Aidan. Pour détruire la Prophétie, je dois vous arrêter tous.

Tiernan avait franchi le point de non-retour. Il n'était plus capable de raisonnement, mais seulement d'une dévotion aveugle à son « idéal ».

Dont l'accomplissement signifiait la destruction de ma famille.

— Brennan ne répudiera jamais Aileen.

— C'est ce qu'il dit. Mais il peut changer d'avis. On l'obligera à le faire.

— Et Corin ? S'il épousait une Erinnienne, tous tes plans tomberaient à l'eau.

— Corin est amoureux d'Aileen. Il n'épousera personne d'autre. Et si Brennan est forcé de répudier Aileen, Corin la prendra. Etant stérile, elle ne présente aucun danger. Et Corin non plus. Il n'est donc pas menacé.

— Mais nous, oui. Que vas-tu faire si je refuse ? Si je décide d'épouser Sean ? Me tueras-tu ?

— Inutile, dit Tiernan. J'ai d'autres moyens.

Autrefois, je me serais moquée de lui. Mais Strahan m'avait appris que l'arrogance est dangereuse. La fierté mal placée peut être mortelle.

— Tiernan, déclarai-je, nous ne sommes pas ennemis sur cette question. Ce que tu as dit sur la perte des *lirs* me fait très peur, parce que je pense que tu pourrais avoir raison. Tu as tous les droits de poser la question, éventuellement de la soulever auprès du Conseil du clan et des *shar tahls*...

— Keely, il est trop tard pour ça.

— Tu sais que si tu essaies d'éliminer par la violence ceux qui sont proches du Lion...

— Il n'y a nul besoin de violence.

— Pense à Maeve...

— J'y ai pensé. Ainsi qu'à toi, à Niall, et même à Brennan, que je n'ai pas beaucoup de raisons d'aimer. Keely, tu sais comme moi que tu as accepté ton *tahlmorra*. Tu lutteras pour protéger la Prophétie. Il ne sert à rien de mentir. Aussi, laisse-moi faire ce qui doit être fait...

J'invoquai la magie, ayant l'intention de m'enfuir, mais elle ne répondit pas.

— J'ai une alliée, Keely. Quelqu'un qui veut autant que moi détruire la Prophétie.

Derrière moi, l'abri s'écroula. Rhiannon émergea des débris.

Je me retournai et levai le genou pour frapper Tiernan à un endroit particulièrement sensible. Je n'en eus pas le temps. Vaii devina ce que j'allais faire presque avant moi. Il chargea, enfonçant les griffes dans une de mes chevilles, à travers ma botte.

Tiernan me saisit les poignets et me maintint malgré mes efforts.

— Montre-la-moi, dit Rhiannon.

Tiernan me retourna de force. J'étais affaiblie par un long jeûne, et ma cheville était en feu. Je n'arrivais pas à croire que Vaii m'avait attaquée.

Mais il était le *lir* de Tiernan, voué comme lui à la traîtrise.

Je n'avais pas vu Rhiannon depuis deux ans. Elle avait été la *meijha* de Brennan, se faisant passer pour une douce Homanane follement amoureuse du prince.

Depuis qu'elle avait capturé Brennan pour le livrer à Strahan, nous savions tous ce qu'elle était : la fille ihlinie de Ian, née de Lillith, la sœur de Strahan.

Noire de cheveux et d'yeux, comme tant d'Ihlinis, elle avait le teint pâle d'Ilsa. C'était une très jolie femme, qui avait porté l'enfant de mon frère. Strahan avait prévu de le marier à celui qu'il avait fait à sa *meijha*, Sidra.

Rhiannon était vêtue de cuir. De l'or brillait à sa gorge, à ses oreilles et à sa ceinture. Une sang-mêlé ihlinie-cheysulie, sans *lir*, mais possédant tous les pouvoirs.

Elle avait une chaîne d'argent à la main, à laquelle était accrochée une bague d'argent ornée d'un saphir. Brennan lui avait donné l'anneau ; elle s'en servait pour augmenter la puissance de ses enchantements.

Le bijou ayant appartenu à Brennan, elle pouvait s'en servir comme d'un bouclier. C'était elle qui avait neutralisé ma magie.

— Strahan est mort, déclarai-je, espérant la faire souffrir.

Elle hocha la tête.

— Certains d'entre nous meurent plus jeunes que les autres. Il s'agit d'une grande perte, c'est vrai. Mais la vie continue, ainsi que nos devoirs, jusqu'à ce qu'ils soient accomplis.

Elle le savait déjà. Comme elle était là, venue pour aider Tiernan, je compris que l'espoir de Corin de voir diminuer l'influence des Ihlinis ne se réaliserait pas.

— Vous et Lillith, dis-je.

— Lillith, moi, les enfants. Et le tien, Keely, fit-elle avec un sourire. Croyais-tu que nous n'étions pas au courant ?

Tiernan sursauta.

— Il lui a fait un enfant ?

— Mon oncle était un homme viril. Son nom vivra à travers ses héritiers. Fais-la s'agenouiller, Tiernan. Non, mieux encore, tiens-la. Elle est affaiblie par le jeûne, et l'enfant affecte son pouvoir. Comme ça, oui, c'est bien.

— Tiernan, cette femme est *ihlinie*...

— Je le sais. Mais nous poursuivons les mêmes buts.

— Elle détruira tout !

— Plus de bruit, Keely. Pour une fois dans ta vie, écoute.

Rhiannon se planta devant moi.

— Je vais te raconter l'histoire d'une fière Cheysulie, dans les veines de qui coulait le Sang Ancien. Je te parlerai de la chose qu'elle devait faire.

... La chose qu'elle devait faire...

Dieux ! Arrêtez-la ! Elle pénètre dans ma tête.

Quelque chose se brisa au fond de moi, pliant devant son pouvoir.

D'abord Strahan, puis Rhiannon. Le viol physique suivi du viol mental.

Lequel est le pire ?

— Une petite chose, dit-elle, tout à fait à ta portée. En moi, l'enfant bougea. Comme s'il avait su qui elle était.

Rhiannon mit les mains dans mes cheveux, m'empêchant de bouger.

— D'abord, tu feras la chose dont je parle. Puis tu porteras l'enfant. Un bébé fort et en bonne santé, digne du nom de Strahan et de la bénédiction du Seker.

Non, je ne ferais *pas* ça.

Le monde tel que je le connaissais disparut. A sa place il y avait Rhiannon.

Et la chose que je devais faire.

CHAPITRE X

Les hommes étaient revenus au palais...

J'entendis le murmure rauque de voix mâles, des timbres féminins plus haut perchés, des rires, des échanges de plaisanteries. Un sentiment de bien-être et de joie m'envahit. Je gravis les marches qui menaient au solarium, contente de porter de nouveau mes braies au lieu d'encombrantes jupes.

J'ouvris la porte à deux mains et m'appuyai contre le chambranle.

— Je vois que vous étiez inquiets, dis-je. Vous avez tous la mine si longue ! Ma foi, je suis revenue, en pleine forme, et prête à faire la fête avec vous !

J'entrai dans le solarium, pris la coupe de vin de Corin et bus une longue gorgée. Puis je la lui rendis en riant.

Ils étaient tous là : Hart avec Ilsa, la petite Blythe blottie contre lui. Deirdre et *jehan*, perché sur l'accoudoir de son fauteuil. Corin, Brennan et Ian. Maeve. Et Sean.

O dieux, *Sean*.

— Quand êtes-vous arrivés ? demandai-je.

— Ce matin, dit mon père. Nous avons voyagé sous forme-*lir*, dès que Kiri nous a avertis de ton retour. Keely...

Il se leva.

— Je suis en parfaite santé, dis-je. Je vous le jure, *jehan*. J'ai mes deux mains, mes deux yeux, pas de cicatrices. Il ne m'a fait aucun mal. *Moi*, je lui en ai fait. Mais peut-être Corin vous l'a-t-il déjà raconté ?

— Il me l'a dit.

— Très bien. Inutile que je répète l'histoire, dans ce cas. (Je me servis une coupe de vin.) Que pensez-vous de Sean, le fils de Liam ? Fera-t-il un bon époux pour votre fille ?

— Keely, répéta mon père.

Je posai la coupe et me jetai dans ses bras.

— Serrez-moi contre vous, murmurai-je.

— Je ne m'y habituerai pas, dit-il. Une fois de plus, Strahan a capturé l'un de mes enfants...

— Il est mort. Il ne représente plus une menace.

Je repris ma coupe et bus. Puis je souris.

— Quel silence ! J'aimerais mieux être en butte à vos plaisanteries que vous voir me regarder bouche bée ! Buvons. Fêtons mon retour, et celui de Corin. Et souhaitons la bienvenue à Sean, prince d'Erinn, venu chercher son épouse récalcitrante.

— Oh ? dit Sean en levant les sourcils. Etes-vous prête à devenir enfin ma femme, après toutes ces années ?

— Ce que je souhaite importe moins que votre décision, mon seigneur. Ou celle de mon père. Vous êtes tous de ma famille, par le sang ou par le mariage, dis-je aux individus réunis dans le solarium. Il ne sert à rien de cacher la vérité. Vous savez pourquoi Strahan m'a enlevée, et ce qu'il voulait de moi. Keely, la princesse d'Homana, n'est plus vierge. Je suis forcée de vivre avec ça ; je n'ai pas le choix. Mais dois-je faire partager mon déshonneur à Sean ? Le prince d'Erinn doit-il prendre pour compagne une femme qu'on traitera de *putain*, parce qu'elle a couché avec un Ihlini ? Ou devons-nous le libérer de ses vœux, et lui permettre d'épouser une personne digne de lui ?

— Petite, tu es digne de n'importe quel prince ! Mon seigneur, ajouta Sean en se tournant vers mon père, nous avons parlé de cette question à bord du vaisseau. Elle n'a pas tort : les gens jaseront. Mais je ne suis pas homme à me laisser troubler par les divagations des autres. C'est une fille vive et solide, et je serais idiot de n'en pas vouloir. (Il se tourna vers moi et sourit.) Mais il faut demander l'avis de quelqu'un d'autre, petite.

— Qui ?

— Rory, dit-il calmement. Hâte-toi d'aller trouver Barbe-Rousse et écoute ce qu'il a à te dire.

Tout le monde eut l'air sidéré, moi la première.

— Pourquoi donc ?

— Personne n'a envie d'épouser une femme amoureuse d'un autre homme, lâcha Sean.

— Dieux, fit Brennan, je crois qu'il parle du voleur de chevaux !

Hart sourit.

— Je ne t'aurais pas cru si aveugle, *rujho*. Oui, Keely, je m'en étais aperçu ! déclara-t-il quand je lui lançai un regard mauvais. Garde ton humeur maussade pour quelqu'un d'autre !

— C'est aussi le frère bâtard du prince d'Erinn, déclara Sean. Ne me dites pas que vous n'avez pas de bâtards chez vous ?

Brennan ouvrit la bouche, semblant sur le point de s'étouffer. Puis il la referma et se tourna vers moi.

— Ainsi, c'est lui que tu veux ? Et Sean ?

— Il est là ! dit le prince avant que j'aie trouvé une réponse. Va voir Rory. Dis-lui ce que tu penses, et écoute ce qu'il te répondra.

— Et alors ? Quel bien cela me fera-t-il ?

— On verra... Mais j'ai ma petite idée. Nous avons les mêmes goûts en matière de femmes. C'est pour ça qu'il m'a presque fendu le crâne.

Brennan secoua la tête.

— Sean, vous êtes fou ! Voilà des années que ma *rujholla* s'oppose à ce mariage. Maintenant, vous lui donnez une arme supplémentaire ! Il lui suffit de prétendre qu'elle veut épouser Rory à votre place. Quand vous serez parti, elle changera d'avis. Elle aura ce qu'elle souhaite, nous laissant la charge de rafistoler tant bien que mal la Prophétie.

— Je ne prendrais pas une épouse qui en aime un autre. C'est plus dans vos cordes, si je ne m'abuse... Comment va Aileen, au fait ?

Deirdre eut l'air horrifié.

— Sean ! Comment oses-tu ?

— Deirdre, vous êtes ma tante, pas ma mère. Je dirai ce que j'ai à dire. C'est ainsi que mon père m'a élevé.

— Parfois, Liam est un imbécile, répondit Deirdre.

— Et je suis son fils, ma dame.

— Sean, intervint Corin d'une voix lasse, il ne s'agit pas d'Aileen, mais de Keely.

— Oui. Et de mon frère, que j'aime et que j'estime autant que toi les tiens. (Il s'adressa à Niall.) Vous n'ignorez pas, mon seigneur, ce que signifie aimer quelqu'un d'autre que votre épouse légitime.

— C'est un fait, admit mon père. Je crois que Liam et moi avons eu tort de fiancer nos enfants avant leur naissance.

— Il y avait de bonnes raisons pour cela, objecta Brennan. Aidan est faible ; Aileen est stérile. Le mariage de Keely et de Sean sera peut-être la seule solution pour obtenir le sang demandé par la Prophétie.

— Rory fera aussi bien l'affaire. Il est le fils de Liam, tout comme moi.

— Pourquoi avez-vous autant hâte de vous débarrasser de ma *rujholla*, Sean ? Avez-vous honte de ce que Strahan a fait ?

Je n'avais pas pensé à ça.

— Pas du tout, espèce de *skilfin* ! rugit Sean. Je songe à ce qui serait mieux pour elle, et pour mon frère. Et un peu pour moi, je dois l'avouer. Je serais prêt à l'épouser sur-le-champ. Mais si on ne la laisse pas choisir, elle sera malheureuse toute sa vie. Pensez-vous que je veuille d'une épouse récalcitrante ? Croyez-vous plaisant qu'une femme partage ma couche et rêve d'un autre homme ?

Le visage de Brennan était devenu grisâtre. Sean n'aurait pas pu trouver d'arme plus mortelle.

— Je crois, dit doucement Brennan, que nous devons régler ce différend ailleurs. Maniez-vous bien l'épée, Sean ?

— Mieux que vous, je pense.

Deirdre regarda mon père.

— Arrête-les !

— Ce sont des hommes, pas des gamins.

Maeve se leva lourdement.

— Brennan, ne fais pas ça ! Que t'importe l'homme que Keely épousera ? Elle s'en fiche ! Elle se soucie peu de vivre ou de...

— C'est assez ! fis-je sèchement.

— Un petit duel, pour décider si elle reste ici ou si elle va retrouver le voleur de chevaux ? demanda Brennan.

— Un moment..., commençai-je.

Ian se dirigea vers la porte.

— Il fait beau dehors... Qu'attendons-nous ?

Tout le monde sortit. Les hommes se préparèrent, retirant leur tunique de velours. J'allai vers Sean comme si je voulais lui souhaiter bonne chance, mais je m'emparai de son épée.

Ignorant son cri de surprise, je me tournai vers Brennan.

— Il y a des mois de cela, tu m'as promis, devant notre *su'fali*, de me donner ma revanche. Je te la demande maintenant.

— Non. Cette affaire nous concerne, Sean et moi.

— Tu as promis ! Tu vas me battre aisément, bien entendu ; puis tu t'occuperas de Sean.

— *Jehan*..., protesta Brennan, faisant appel à notre père.

— As-tu promis ?

— Oui, mais...

Niall ne laisserait pas son héritier renier un engagement.

— Dans ce cas, tiens ta parole.

— Voilà ta chance de me remettre à ma place devant tout le monde, *rujho*. Cela va sûrement te faire plaisir !

— D'accord. Recule un peu. Autant faire les choses en règle.

— Cela suffit, *rujho* ?

— Dieux, Keely, pourquoi veux-tu faire ça ? C'est une parodie de combat...

— Tu as promis. Et puis, j'ai appris une chose ou deux depuis la dernière fois...

— De qui?

— Du voleur de chevaux, qui connaît bien les armes.

L'épée était lourde pour moi. Mais elle ferait l'affaire. Je n'en aurais pas besoin longtemps. Je l'agitai devant le visage aristocratique de mon frère.

— Dieux, Keely ! Fais attention !

— Tu serais plus beau sans ton nez, dis-je. Qu'attends-tu ? Aurais-tu peur ?

— Nous sommes encore trop près, dit-il.

Il se retourna.

Je lui laissai faire un pas. Puis je lui passai l'épée au travers du corps.

CHAPITRE XI

Corin me plaqua sur le sol.

L'épée était toujours dans mes mains. Je sentis l'acier taillader mes paumes. Le sang coula. Cela faisait mal. Je *saignais*... Tout le monde hurlait.

Le poids de mon jumeau m'écrasait, me coupant le souffle.

— Lâche-moi ! criai-je en donnant un coup de pied. Corin me releva à demi. L'épée tomba sur les dalles avec un bruit métallique. Je vis du sang sur sa lame, sur les pierres. Sur moi...

— Que personne n'approche ! cria Corin.

— Je saigne, Corin, fis-je, haletante. Tout ce sang... Sanglotante, Maeve se pencha par-dessus son gros ventre. Elle me gifla à toute volée. Ma lèvre se fendit. Ian entraîna Maeve vers le palais. Le cri plaintif de Sleeta résonna dans la cour. Je crachai du sang. Il y avait quelqu'un d'autre sur les dalles, immobile. Je ne vis pas de qui il s'agissait. Trop de gens s'agitaient et criaient. Deirdre pleurait. Corin m'empêcha de bouger. Quelqu'un retourna l'homme allongé sur le sol. J'aperçus son visage.

— Brennan ! Non ! m'écriai-je en me débattant.

— Keely, tais-toi, cria Corin. Tu rends les choses plus pénibles encore.

— Emmène-la à l'intérieur, conseilla quelqu'un. Enferme-la s'il le faut. Nous aurons besoin de tout le monde pour la magie de guérison.

— M'enfermer ? Pourquoi ?

— Keely, tais-toi ! répéta Corin. Viens. Non, ne te débats pas...

— Brennan est blessé, dis-je. Laisse-moi aller près de lui...

Il m'amena dans le palais. Il ouvrit une porte à la volée et me poussa dans la chambre.

— Corin!

Il me ferma la porte au nez, puis la verrouilla.

— Corin ! Que s'est-il passé ? Quelqu'un a essayé de tuer Brennan ?

Pas de réponse. Il était parti.

Je m'appuyai contre la cloison.

— Ai-je fait quelque chose de mal ?

Mes paumes laissèrent des traces sanglantes sur le mur.

Qui m'avait ainsi blessée ? Pourquoi mes mains saignaient-elles ?

O dieux ! Brennan était-il mort ?

Je me laissai tomber sur le sol. J'attendis en silence, revoyant sans cesse le visage de Brennan quand ils l'avaient retourné sur le dos.

Dieux, qu'avais-je fait ?

Ian, Hart et Corin vinrent me voir. Ils me nettoyèrent, puis me donnèrent de l'eau.

— Elle est blessée, dit Hart, me touchant une main.

— Elle tenait encore l'épée quand je l'ai poussée à terre. J'aurais dû la lui faire lâcher avant, expliqua Corin.

— Tu avais assez de soucis comme ça..., répondit Ian en me passant la main sur le front. Elle n'a pas de bosse. Je croyais qu'elle s'était cogné la tête... Mais c'est autre chose, je pense... Nous ferons ce que nous pourrons pour la remettre d'aplomb. Keely...

— Est-il mort ? demandai-je. Ai-je tué Brennan ?

Ian secoua la tête.

— Non, je te le jure.

— Mais j'ai failli le tuer.

— C'est vrai. Si nous n'avions pas été si nombreux pour appeler la magie de la terre, il serait mort.

Je regardai fixement mes mains.

- Je suis folle. Comme ma *jehana*. Le sang de Gisella n'a pas menti.
- Keely, commença Corin, la folie de Gisella n'est pas héréditaire...
- Plus tard, protesta Hart. Il faut d'abord l'amener à sa chambre.
- Non, répondis-je. Laissez-moi ici. Enfermez-moi.
- O dieux..., s'étrangla Corin.
- Corin, elle est en pleine confusion. Je suis sûr qu'on a manipulé son esprit. Keely, tu es allée dans la Citadelle pour l'*i'toshaa-ni*. Que s'est-il passé ?
- J'ai accompli le rituel.
- Et puis ?
- Puis... Tiernan est venu. Il était là... Il a profané la purification... C'était lui... Lui et *Rhiannon*...
- Un piège mental, jeta Corin. *Rhiannon*...
- Strahan est mort, mais d'autres ont pris la relève, grogna Hart.
- Keely, te souviens-tu de ce qu'elle t'a dit ? demanda Ian en me donnant de nouveau à boire.
- Que... j'avais une tâche à accomplir... Je devais... *tuer Brennan* ! Puis Aidan mourrait... Il ne resterait personne pour le Lion... Hart appartient à Solinde, Corin à Atvia... Il ne resterait que...
- Tiernan, bien entendu, acheva Hart.
- Je devais tuer Brennan, puis...
- Mais je ne pouvais pas leur parler de l'enfant.
- Keely, tout ira bien. Je vais t'aider à te lever, *harana*.
- J'ai mal, fis-je.
- Je sais, Keely, murmura Ian. Tu vas dormir. Demain tu te sentiras mieux, et nous nous occuperons du piège mental.
- Je me mis à rire.
- Je *saigne*..., murmurai-je, haletante. Oh, *leijhana tu'sai*...

Je sentis le sang couler le long de mes cuisses.

— *Su'fali*, attends ! Dieux... L'enfant... L'abomination est en train de mourir..

Ian m'empêcha de tomber et me prit dans ses bras.

— Ian, s'écria Corin d'une voix paniquée, que lui arrive-t-il ?

— Une fausse couche, répondit-il. Strahan lui avait fait un enfant...

Des douleurs spasmodiques me déchirèrent le ventre.

— Dieux... Pose-moi par terre...

L'abomination n'existait plus. Mais que cela faisait *mal*.

J'éprouvais une satisfaction perverse à avorter du rejeton de Strahan. L'enfant né d'un viol, destiné à être la perte d'Homana.

Personne ne m'a dit de quel sexe il était. Ils essaient de m'épargner le plus possible. Ils savent qu'avec la mort de l'enfant, ma prise sur la vie se fait de plus en plus fragile.

— Keely... Keely, ne renonce pas... Tu es trop forte pour te laisser mourir...

Tiernan a raison. Nous sommes aveugles et sourds. Une race morte mais ne le sachant pas encore, et dépendant des dieux pour donner un sens à sa vie. Tant de chemins sont possibles, et nous choisissons toujours le même. Jusqu'à la fin. Qui nous privera de tout, y compris de nos lirs.

Les dieux penseront-ils seulement à nous remercier ?

Ou n'auront-ils d'yeux que pour le berceau appelé Homana, contenant le Premier-Né ? L'enfant au pouvoir véritable et éternel, né des Ihlinis et des Cheysulis, et de toutes les autres lignées.

L'appelleront-ils Mujhar ?

Ou Dieu ?

— Keely, promets-moi de ne pas abandonner.

Jehan ? Est-ce vous ?

— Tu es la fille du Lion, qui aime tant se battre. Une fille vive et

solide, comme a dit Sean. Keely, ne cesse pas de lutter maintenant !

Il n'est pas facile de mourir.. Trop de choses incomplètes, trop de destins en suspens...

Et si je succombe, Strahan aura gagné.

CHAPITRE XII

Quelqu'un était assis près de mon lit.

Su'fali ?

J'ouvris les yeux. C'était Brennan.

L'humiliation m'envahit.

— Va-t'en, marmonnai-je.

— Keely, je suis vivant. Faible et endolori, c'est vrai, mais cela passera.

— Etant Brennan le généreux, tu es venu m'apporter ton *pardon*, je suppose ?

— Disons ma compréhension. Je saisis ce qui s'est passé. Je sais aussi que tu préférerais que je t'accuse, car tu pourrais te mettre en colère. La fureur est ta meilleure défense. Mais si je te dis que je te pardonne de m'avoir traversé de part en part avec une épée, je ne te laisserai que du ressentiment. Donc je ne te pardonne pas. Tu as failli me tuer, Keely.

— *Ku'reshtin*, répondis-je. Tu as toujours réponse à tout.

— Est-ce une raison suffisante pour exécuter un homme ?

— Ils t'ont dit, pour l'enfant ?

— Oui. Et le piège mental, Tiernan, Rhiannon. Et l'enfant. Mais pourquoi... ? Non. Ce n'est pas à moi de te demander ça.

— Parce que je ne voulais en parler à personne. Maeve seule savait, car elle avait deviné. Je n'avais qu'une idée : me débarrasser de lui. On m'a épargné ce souci...

Il fit une grimace. Il avait l'air en assez bonne santé pour un homme qui avait été passé au fil de l'épée. Mais son visage était pâle et tiré.

— Va te coucher, dis-je. Je vois que tu as survécu, tu n'as plus besoin de rester près de mon lit à m'inonder de compassion. Repose-toi. Je devrai trouver une meilleure raison de te tuer, la prochaine fois, ajoutai-je avec un sourire. *Leijhana tu'sai, rujho.*

Il sourit et se leva.

— J'ai envoyé chercher Aileen. Elle devrait arriver bientôt. Peut-être partagerez-vous des choses que personne d'autre ne peut comprendre.

— Et j'ai grand besoin de compréhension ? demandai-je en souriant. (Il ouvrit la bouche pour répondre, mais je lui fis signe de partir.) Va-t'en, Brennan, avant que Deirdre ou Maeve ne vienne te chercher pour te mettre au lit comme un enfant récalcitrant !

— Repose-toi aussi, *rujholla*. Quand tu auras retrouvé tes forces, et moi aussi, nous nous affronterons une dernière fois pour déterminer lequel de nous deux est le plus fort.

— Tu prendrais un tel risque ?

Il haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? Le piège mental a été détruit par notre *su'fali*, qui connaît bien ces choses. Je ne pense pas qu'il y ait un danger.

— Je parlais du risque que tu *perdes* devant tout le monde, précisai-je.

Brennan éclata de rire, ce qui ne me fit pas particulièrement plaisir. Puis il quitta ma chambre.

Ils vinrent tous prendre des nouvelles de ma santé, en s'excusant de la brutalité avec laquelle j'avais été traitée. Corin fut le pire de tous. Il était persuadé qu'en me poussant à terre il avait provoqué la fausse couche.

Peut-être, ou peut-être pas ; peu m'importait, et je le lui dis. J'ajoutai que j'avais eu l'intention de me débarrasser du bébé, de toute façon.

Il partit, peu convaincu.

Ian ne fut guère mieux. Il s'était mis en tête que tout était sa faute, parce que Rhiannon était sa fille.

— C'est autant la faute de Tiernan que celle de Rhiannon. Combien de fois m'as-tu dit de ne pas vivre dans le passé, *su'fali* ? Rhiannon existe. A moins de la tuer, nous ne pouvons rien y faire. Grâce aux dieux,

l'enfant de Strahan n'a pas survécu.

— Strahan t'a forcée, comme Lillith avec moi. Je connais le mal que cela fait à une âme.

— Et tu veux savoir ce que je ressens.

— Je le sais. Tu te sens salie, souillée. Sans valeur.

— J'ai accompli l'*i'toshaa-ni*, protestai-je, la gorge serrée.

— Cela a-t-il suffi pour toi ?

J'ouvris la bouche pour répondre, mais le mensonge que j'allais proférer se coinça dans ma gorge.

Sans parler, je secouai la tête.

Ian posa la main sur ma tête.

— Ce fut la même chose pour moi, *harana*. Mais ensemble, nous nous débarrasserons de ce fardeau.

Je dormis. Une présence m'éveilla.

— *Jehan* ?

Il semblait avoir vieilli de dix ans.

Je fis mine de me redresser.

— Non, ne bouge pas, Keely. Ecoute-moi.

Il me prit la main et la serra très fort.

— Keely, la folie de ta *jehana* n'est pas héréditaire. Sa mère est tombée tandis qu'elle la portait, et la chute a blessé Gisella, qui est née juste après. Tu es saine d'esprit. Tu ne risques pas de transmettre la maladie à tes enfants. Je te le jure sur mon *lir*.

Je lui retournai la douce pression de ses doigts.

— Toute ma vie, j'ai eu *peur* de devenir folle, ou que mes enfants ne le soient.

— Keely, nous ne t'avons jamais caché la vérité. Tu savais que Bronwyn avait été abattue d'une flèche alors qu'elle volait sous la

forme d'un corbeau. Elle est morte de ses blessures peu après la naissance de Gisella.

— Qui a essayé de donner ses fils à Strahan.

— Que peut-on attendre d'une femme élevée par une Ihlinie ? Lillith lui aurait fait faire n'importe quoi, en profitant de sa folie. Gisella m'a offert quatre beaux enfants. Je lui en suis reconnaissant.

— Mais vous ne voulez pas d'elle ici.

— Elle n'a pas de place au palais. Elle est mieux à Atvia.

— Où Corin doit s'occuper d'elle, tandis que Deirdre réchauffe votre lit. (Je regretterai aussitôt mes paroles.) *Ah, jehan*, je suis désolée. Je n'ai aucun droit de dire une telle chose.

— Sache que, le jour où Gisella mourra, Deirdre sera ma *cheysula*.

— J'aurai bien du plaisir. Maeve deviendra ainsi la fille aînée *légitime* du Mujhar. A elle de se plier à un mariage politique. Moi, j'en ai assez de tout ça !

Le Mujhar d'Homana éclata de rire.

— Nous en sommes tous là, Keely. Tu n'es pas la première, ni la dernière.

— *Jehan*, qu'allez-vous faire au sujet de Tiernan ?

— Le trouver et le faire comparaître devant le conseil du Clan.

— Que décidera le conseil ?

— Je l'ignore. Ce qu'a fait Tiernan n'a jamais été tenté par personne, pas même Ceinn, son père. Il doit être puni.

— Et s'il avait raison ? Si nous perdions les *lirs* ?

— Si c'est le cas, nous verrons le moment venu.

Il se leva. A la porte, il se retourna.

— *Leijhana tu'sai*, Keely.

— Pourquoi ? Qu'ai-je accompli, à part essayer de tuer Brennan ?

— Comme j'ai autrefois essayé de tuer Deirdre, son père et son frère, de manière plus indirecte. J'ai allumé un feu, donnant ainsi aux assassins le signal de frapper. (Il soupira.) Ce qui est fait est fait. Je te remerciais d'avoir éliminé Strahan.

Je le regardai partir, me demandant pourquoi il n'avait rien dit de Sean, de Rory, ou de mon mariage.

— Nous avons besoin du sang érinien, dis-je à voix haute.

Je sus que Tiernan avait perdu.

Ce qui ne voulait pas dire que j'avais gagné.

Comme Sean l'avait souligné, Rory aussi était le fils de Liam.

Ça rendait les choses encore plus difficiles.

Lentement, je sortis du lit. Je pris des cuirs propres dans mon coffre. La ceinture épousait à nouveau ma taille. Serrant les dents, je m'habillai et enfilai des bottes souples d'intérieur.

— Tu t'es ramollie, ma fille... Qu'en penserait Rory ?

Je sortis de ma chambre, maudissant ma lenteur. Puis je me mis en quête de Sean.

CHAPITRE XIII

Quand il me vit, le prince d'Erinn se contenta de lever un sourcil. Puis il sourit et me dit qu'il n'avait jamais vu un poulain nouveau-né ayant l'air aussi vacillant que la princesse d'Homana.

Ce n'était pas flatteur, mais j'aimais mieux ça que la sollicitude des autres.

Je jurai.

Il me prit par les bras et me poussa sans douceur dans un fauteuil.

— Un peu de vin ? demanda-t-il poliment.

Trop de marches. Dieux, je suis plus fatiguée que je ne le pensais...

— Petite, ça va aller ?

— Oui, répondis-je en agitant la main. Donnez-moi un peu de temps, Sean. J'ai été alitée pendant... Combien ? Cinq jours ?

— Six.

— Pas étonnant que je sois épuisée. Oui, je prendrai du vin, à moins que vous n'ayez de *l'usca*.

— Je n'ai que des choses *érinniennes* ici, dit-il.

Il me versa une coupe de vin.

Je reconnus le goût prononcé de la liqueur. C'était celle que m'avait donnée Rory.

Rory.

— Savez-vous pourquoi je suis ici ?

— Pas pour partager ma couche, fit-il en souriant. Vous avez l'air un peu faible pour ça. Avez-vous l'habitude de rejoindre les hommes dans leur chambre ?

— C'est l'antichambre, pas la chambre. De plus, quelle importance ? Nous sommes fiancés, et je suis déjà déshonorée. Que pourrait-il encore m'arriver ?

— L'amertume ne vous sied pas, petite.

Je bus de nouveau, tentant de cacher ma faiblesse. Je n'avais absorbé que du bouillon et de l'eau depuis six jours ; la liqueur me fit tourner la tête.

— Je suis venue vous demander un service, dis-je.

— Au sujet de Rory, n'est-ce pas ?

— Oui. J'aimerais que vous alliez le chercher. Je ne peux pas le faire moi-même. Et il faut que cette affaire soit réglée.

Sean se leva d'un mouvement puissant. Tournant le dos, il regarda par la fenêtre.

— Savez-vous ce que vous me demandez ? Amener un bâtard ici, dans la maison de votre père ! Un exilé qui a presque tué son seigneur...

— Son frère, dis-je calmement. Tout comme moi.

Il se retourna.

— Avez-vous pris une décision ?

— Non. Mais je vous rappelle que *vous* avez dit que je devais le voir avant. Pourtant, de vous deux, vous savez qui a la meilleure chance. Vous êtes le prince d'Erinn. Rory est un bâtard exilé, suivant vos propres termes.

— Il ne restera pas exilé. Je le ramènerai à Erinn avec moi. Il n'a aucune raison de rester à Homana, puisqu'il ne m'a pas tué.

Je n'y avais pas pensé. *Ainsi, je devrais quitter Homana, de toute façon.*

— Acceptez-vous ou pas ? demandai-je.

— A condition que vous retourniez vous coucher, répondit-il en souriant. Vous en avez besoin.

J'étais trop fatiguée pour bouger.

— Vous pouvez appeler l'un de mes frères...

Sean me souleva du fauteuil.

— Inutile. Je vais m'en charger moi-même.

Quand Rory arriva, il m'éblouit presque, tant sa cotte de mailles étincelait.

— Pars-tu à la guerre ? fis-je, surprise.

— D'après ce que m'a dit mon frère, c'est bien possible ! Et je n'avais rien de plus digne de toi.

— Digne de *moi* ? demandai-je en éclatant de rire.

— Il m'a dit que tu étais grandement impressionnée par ce que porte un homme, et par le titre précédant son nom.

— Il a menti, protestai-je gentiment. J'ai dormi plusieurs nuits dans ton camp, même si je n'ai pas couché avec toi. Tu dois savoir que je ne juge pas un homme à l'apparence.

Il marmonna dans sa barbe :

— Je vais fendre le crâne de ce *skilfin*...

— Doucement, Rory ! La prochaine fois, tu risques de réussir. Et de passer le reste de ta vie en exil, pleurant ton frère bien-aimé.

Il sourit, puis regarda autour de lui.

— Quelle est cette pièce, petite ?

— Le solarium de Deirdre. Je l'apprécie à cause de la lumière, et des fauteuils confortables. Vas-tu t'asseoir, ou préfères-tu marcher de long en large comme un ours en cage ?

— Marcher, jeta-t-il.

Sean avait mis trois jours à trouver et à ramener Rory, malgré les indications que je lui avais données.

Sa chevelure bouclée était peignée, mais trop longue. Sa barbe aurait aussi eu besoin d'être coupée, pour montrer un peu le visage caché dessous. Mais il était propre, baigné de frais, et portait des vêtements neufs.

Il cessa d'arpenter le sol et se planta devant moi.

— Comment vas-tu, petite ? Il m'a dit que tu as failli mourir.

— Ai-je l'air mourant ?

— Pas tout à fait, mais tu es bien trop pâle, avec des cernes sous les yeux.

— Sean t'a-t-il dit pourquoi ?

— Tu attendais un enfant, le bâtard de Strahan.

— Oui. J'ai fait une fausse couche. Cela change-t-il les choses pour toi ? Penses-tu que je sois souillée ?

Il ouvrit la bouche et la referma aussitôt. A mon grand étonnement, je vis des larmes briller dans ses yeux.

Des larmes d'angoisse et de sympathie.

— Oh, petite..., fit-il.

— Assieds-toi, dis-je, péremptoire.

Au lieu de prendre une chaise, il se laissa tomber sur les fourrures à mes pieds. Puis il posa les mains sur mes genoux.

— J'ai cru devenir fou, déclara-t-il. Tes frères sont venus me trouver, et m'ont demandé si je t'avais enlevée ! Quand nous avons eu fini de parler, ils ont déduit que Strahan t'avait faite prisonnière.

— C'était vrai.

— Je leur ai proposé de les accompagner. Gratuitement, et sans rien voler en chemin. Ils m'ont dit qu'ils te chercheraient sous leur forme-*lir* et que je ne pouvais pas venir avec eux, parce que je n'avais pas de magie. Je leur ai objecté que je savais un peu ce qu'il en était, parce que tu me l'avais montré, et il se sont moqués de moi. Comment ont-ils osé ? Je suis leur égal en toutes choses !

— Tu viens de reconnaître que tu ne peux pas te métamorphoser.

Il serra les dents.

— C'est vrai. Mais tu aurais dû voir avec quelle *arrogance* ils ont dit ça !

Je soupirai.

— J'ai aussi ma part d'arrogance... C'est courant dans notre Maison.

— Tu as de la fierté et du tempérament, petite. C'est différent.

Je souris.

— Seulement de temps en temps... Rory, tu m'écrases les genoux !

Il ne relâcha pas sa prise.

— Comment as-tu pu me demander une telle chose ?

Je détachai ses doigts.

— Te demander quoi ?

— Si je pensais que tu étais souillée.

— N'est-ce pas le cas ?

— Je fendrai le crâne de quiconque osera le dire !

— Laisse les crânes tranquilles, fis-je en riant. C'est une manie, dans votre famille ?

— Qui veux-tu ? Moi, ou mon frère ?

— Rory...

— Parce qu'il a un titre ? Parce qu'il est légitime ?

— *Rory !*

Il se tut enfin.

— Est-ce ainsi que tu penses gagner mon affection ?

— Non. Mais ton attention, oui. Je veux que tu comprennes ce que je dis.

— Et c'est... ?

— Peu m'importe le bébé ! Ou ce que l'Ihlini a fait. On m'a dit que tu l'as tué toi-même, sans avoir besoin d'un homme pour ça. La seule chose qui m'importe c'est *toi*, pas ta lignée ou ce qui t'est arrivé. Et si tu ne veux pas d'enfants, je n'insisterai pas pour en avoir.

— Les enfants sont souvent un résultat du mariage, dis-je, pensant à

Aileen. Ta sœur va revenir au palais.

— Qui?

— Aileen. La fille de Liam est ta sœur, même si tu es né bâtard.

Il me regarda, puis soupira.

— O dieux, petite, il y a tant de choses que je voudrais exprimer...

— Non, coupai-je. Ne dis rien de plus. Toi et ton frère, vous n'auriez jamais dû venir à Homana, car vous m'avez tellement embrouillée que je ne sais pas si je dénouerai jamais les fils.

— Petite...

— Aidan est chétif, Aileen stérile. Nous devons préserver la lignée. Il ne reste que moi... et l'Erinnien que j'épouserai.

— Je suis aussi érinrien que Sean, un aiglon né dans le Nid d'Aigle d'Erinn, tout comme lui.

Tournant le dos à Rory, j'appuyai les mains sur ma bouche.

Puis je lui fis face de nouveau.

— Connais-tu le Mujhar ?

— Non.

— Il ressemble beaucoup à Corin. Ou plutôt, Corin lui ressemble beaucoup. Va le trouver, et demande-lui de faire appeler un prêtre dans la salle d'apparat.

— Petite...

— Dis-lui de réunir la Maison d'Homana, ainsi que les deux aiglons d'Erinn, et de m'attendre dans la salle d'apparat. Avec le prêtre.

— Je ne peux pas aller voir le Mujhar et...

— Il te suffit d'ouvrir la bouche, tu trouveras les mots. Va, Rory. Ne t'a-t-on jamais-dit qu'on ne fait pas attendre une dame ?

Il sortit, jurant en érinrien, que je comprends très bien.

Je suis folle de renoncer à mon identité si aisément pour un fils de Liam. Et

si Tiernan a raison ? Si nous pardons les lirs ?

Mais j'avais toujours été une Cheysulie loyale. Et le Lion réclamait un héritier.

Deirdre arriva dans ma chambre un instant après moi, le visage rose d'avoir couru.

Je fouillais dans l'un de mes coffres à vêtements.

— J'ai décidé de porter mes cuirs cheysulis, pas une robe. Le prêtre est-il arrivé ?

— Non. Niall le... *Keely*...

— En a-t-il envoyé chercher un ?

— Oui. Tout le monde a été appelé dans la salle d'apparat. Est-ce vraiment ce que tu veux ?

— Non. Mais je n'ai pas le choix, si je veux être une aussi bonne Cheysulie que mon *jehan*, mon *su'fali* et mes trois *rujholli*. C'est une tradition familiale.

Je sortis du coffre un justaucorps noir et une paire de braies assorties.

— Deirdre, voudrais-tu regarder dans ma cassette à bijoux si j'ai des rubis ?

Je me changeai rapidement, enfilant des bottes noires pour compléter ma tenue.

Deirdre revint avec des bracelets d'or martelé incrustés de rubis, et ma ceinture ornée de têtes de lions, dont la plus grande constituait la boucle. Ses yeux étaient faits de rubis rouge sang.

— Les couleurs homananes, noir et rouge.

— Tourne-toi, dit Deirdre.

Elle dénoua le lacet de cuir qui retenait mes cheveux, puis les détressa.

— J'aimerais au moins que tu portes ta chevelure défaits, si tu ne veux pas mettre de jupes.

— Les mèches me tomberont dans les yeux.

— Je m'assurerais que l'on voie ton visage.

Elle entreprit de me brosser les cheveux.

— Sais-tu lequel je vais choisir ?

— Non. Mais toi non plus.

— J'aurais dû demander à Hart de lancer les dés !

— Pourquoi pas ? Comment décideras-tu entre les deux ? Deux hommes grands et forts, jeunes... Erinniens tous les deux, fils de Liam tous les deux... Qu'est-ce qui fera la différence, Keely ? Leur titre ?

— Le sang, répondis-je.

— Ils sont frères, Keely. *Cela ne fait aucune différence.*

— Crois-tu ?

J'aurais aimé avoir son innocence.

— Demande à Maeve si c'est vrai. Demande à ta fille bâtarde ce qu'elle en pense.

Deirdre devint livide.

Je me tournai pour partir, mais elle me rattrapa par le bras.

Elle me tendit un mince diadème d'or martelé.

— Pour que tes cheveux ne te tombent pas sur le visage, dit-elle.

Je le mis sur mon front.

Puis je me détournai.

— Allons-y. Ils ont assez attendu.

Toute ma famille était présente, ainsi que les deux fils de Liam.

Les deux aiglons.

Et un prêtre à la mine ébahie.

— Keely..., commença mon père.

— Vous vouliez que je me marie, *jehan*. C'est ce que je vais faire. Que

le prêtre prenne place.

Rory me jeta un regard réprobateur.

— Lequel de nous deux as-tu choisi, petite ?

Je me plaçai devant l'estrade.

— Toi, dis-je à Rory en lui faisant signe de se placer à ma gauche.

Avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, je me tournai vers Sean.

— Vous, lui dis-je en lui indiquant ma droite.

Puis je m'adressai au prêtre.

— Voulez-vous réciter les vœux ? Quand vous me demanderez le nom de l'homme que j'épouse, je vous le donnerai.

— Keely ! s'écria mon père. Si tu penses faire une bonne plaisanterie...

— Non. Quand le prêtre aura terminé, votre fille sera mariée, je vous le promets.

Sean eut l'air inquiet.

— Lequel avez-vous choisi ? Croyez-vous juste de nous infliger ça ?

— Et m'obliger à choisir, est-ce juste ?

La porte d'argent de la salle d'apparat s'ouvrit. Nous nous tournâmes tous.

C'était Aileen, avec Aidan dans les bras.

Je regardai Corin. Il était pâle, mais ne se détourna pas.

Elle le vit, et rosit légèrement. Un sourire triste se forma sur ses lèvres.

Aileen regarda Brennan. Puis son regard se posa sur Rory. Elle fronça les sourcils.

— *Sean* ! s'écria-t-elle en riant. Pourquoi t'es-tu teint la barbe en roux ?

CHAPITRE XIV

Tout le monde sortit, me laissant seule avec l'homme que j'avais connu sous le nom de Rory.

Sa cotte de mailles scintilla quand il bougea. Sa barbe rousse — *teinte* en roux — avait des reflets cuivrés à cause du soleil. Un homme de grande taille, un aiglon d'Erinn, comme l'autre.

Il sortit son couteau et entailla sa paume.

— Rory, dis-je. Puis, me reprenant : *Sean*.

— Il est rouge, dit-il. Erinnien. Cela fera-t-il ton affaire ?

Je montrai le trône du Lion.

— Demande-lui.

— Peu m'importe ce que tu es. Je me moque du Lion. Je te veux, toi, petite.

Il se détourna et s'assit sur le trône. J'ouvris la bouche pour protester, puis la refermai. Sa Maison était aussi ancienne que la mienne. Le Lion d'Homana n'en voudrait pas à l'aigle d'Erinn.

— Ce qui est arrivé, dit-il, n'était pas prévu pour te faire du mal. Ton caractère nous était bien connu. Tu es une fille à la langue acérée, qui ne voulait pas entendre parler des hommes. Et surtout pas du prince d'Erinn.

« Je n'ai jamais eu besoin de supplier une fille. Rory et moi, nous avons l'habitude de trouver facilement des partenaires de lit.

Il ne le disait pas pour se vanter, énonçant seulement un fait.

— Nos pères nous ont fiancés quand j'avais quatre ans, avant ta naissance. Sans réfléchir à ce que nous pourrions désirer ou ressentir.

Je le regardai sans dire un mot.

— Je savais ce que je voulais quand il a été temps de penser au mariage. Mais je me doutais aussi de ce que tu éprouverais : tu avais une telle envie de liberté, et personne ne te comprenait. Pas même tes frères...

Je me souvins du jour où il m'avait demandé de lui montrer ce qu'était la forme-*lir*.

— J'ai pensé à t'envoyer chercher. Mais je savais que cela ne conviendrait pas. Je suis allé trouver Rory, qui partage beaucoup de mes sentiments. A nous deux, nous avons inventé l'histoire qui devait gagner le cœur d'une princesse cheysulie.

— Tu t'es fait voleur.

— Non. L'argent que j'ai dépensé était le mien.

— Tu as pris le cheval de Brennan.

— Je l'ai rendu depuis, petite.

— Ces hommes étaient tes gardes, alors ?

— Oui. Venus me protéger en terre étrangère.

— Tu as prétendu avoir assassiné ton frère.

— J'ai dit que je le *craignais*. Et puis, l'histoire était vraie, sauf que c'était moi qui lui avais presque fendu le crâne. Nous avons juste échangé nos places et romancé un peu ce que nous t'avons raconté.

— Combien de temps cela devait-il durer ?

— Pas *si longtemps*, crois-moi ! Rory était censé me rejoindre plus tôt, mais Liam l'a retenu. Je voulais seulement attendre que tu sois sûre de désirer ce mariage, puis je t'aurais dit la vérité.

— Ainsi, Rory devait venir me trouver en prétendant être Sean, afin de m'indiquer que j'avais un autre choix que celui d'épouser l'homme que je croyais *devoir* épouser...

— C'était *subtil*, petite. Si tu acceptais d'épouser le prince d'Erinn, j'étais là. Si tu étais d'accord pour épouser plutôt Rory Barbe-Rousse, j'étais là aussi.

— Mais Strahan est intervenu. Tu sais ce qu'il a fait, et le résultat.

— Keely...

— Je ne suis pas digne du prince d'Erinn, ni même d'un bâtard royal qui pourrait hériter si son frère n'a pas de fils.

— Je veux la femme qui est devant moi. Peu importe l'Ihlini. C'est une fille vive et solide, et je serais idiot d'en vouloir une autre.

— Rory t'a dit ça.

— Nous sommes très semblables, lui et moi. Il aurait pu gagner ton cœur...

— Il a failli. C'était un vrai prêtre, Sean ! Qu'aurais-tu fait ?

— J'aurais arrêté la cérémonie. Rory le savait. Il m'avait dit que ce que nous avions manigancé n'était pas juste pour toi. (Un sourire éclaira son visage.) Mais nous ne savions pas lequel d'entre nous tu allais nommer.

Il ne le savait toujours pas. Et ça me convenait parfaitement.

— Tu as joué cette comédie pour être sûr que j'épouserais l'homme que je voulais, pas à cause de son titre mais parce que je l'avais choisi. Comment sais-tu que je ne vais pas épouser Rory ? Bâtard ou non, tu m'as prouvé que cela n'a pas d'importance.

Sean pâlit.

— Lequel de nous choisis-tu ?

— Le prince d'Erinn, mon seigneur.

Il sourit. Puis une idée lui vint à l'esprit.

— Pour toi, c'est *Rory* !

— Oui, dis-je. Je crois que tu devrais partir.

Le malheureux tremblait de tous ses membres. Il avait avancé jusqu'au bord du précipice, et je venais de le pousser.

Il alla à la porte, puis se retourna et cria :

— Veux-tu que j'aille le chercher ?

Il y avait de la colère et de l'angoisse dans sa voix. Ma satisfaction

mourut. Je n'avais pas envie de lui faire de mal.

— Je voudrais que tu ailles *nous* chercher des épées, Sean, et un prêtre. Si je dois devenir princesse d'Erinn, ce sera à la façon érinienne, celle des *cileann*.

— Comment sais-tu ça ? demanda-t-il, sidéré.

— Aileen me l'a dit.

Sean sourit à travers sa barbe.

Je soupirai.

— Ne t'a-t-on jamais appris qu'on ne fait pas attendre une dame ?

La porte se referma. Je me tournai vers le Lion.

— Tu as gagné, dis-je. Tu l'emportes toujours, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas. Mais je n'en avais plus besoin. J'avais ma réponse.

Je m'assis sur l'estrade, les bras autour des genoux.

— C'est un garçon vif et solide, l'aiglon de Liam... Il fera l'affaire. (Je me mordillai pensivement un ongle.) S'il me laisse posséder une épée...